

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Max-Léo GÉRARD

Ministre des Finances. -- Le libéral de l'économie dirigée.

Des PAYS ENSOLEILLÉS

Des pays ensoleillés arrivent aux usines Jacques les noisettes de la "nouvelle récolte" spécialement sélectionnées.

Après de savantes préparations ces noisettes sont transformées en "**pralin véritable**" puis enrobées de fin chocolat. Recette unique, gourmandise de choix, le **FOURRÉ PRALINÉ JACQUES** doit sa haute réputation à sa merveilleuse qualité et il ne coûte que **UN FRANC** le gros bâton! Croquez donc chaque jour votre bâton de **FOURRÉ PRALINÉ JACQUES**.

Comme le gai soleil éclaire le beau matin, il vous apportera joie et vigueur. Pour vous "Servir" chaque détaillant a toujours du **FOURRÉ PRALINÉ JACQUES** fraîchement fabriqué aux noisettes de la nouvelle récolte. Achetez-en tout de suite.

MAIS EXIGEZ BIEN

"JACQUES"



POUR LES

FINES BOUCHES

FOURRÉ PRALINÉ
JACQUES
LE SUPERCHOCOLAT

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47 00	24 00	12 50	N° 16,664
Reg. de Com. Nos 19,917-18 et 19	Congo	65 00	35 00	20 00	Téléphone . N° 12.80 36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35 00	25.00 ou 20 00	

Max-Léo GÉRARD

Continuons à constituer la galerie des binettes ministérielles...

Dans cette carte d'échantillon de la jeunesse réformatrice de nos vieux partis historiques que représente le ministère Van Zeeland dit d'Union Nationale, voici le libéral.

Un libéral participant autrement qu'en qualité de belle-mère épousoufflée à une expérience d'économie dirigée, c'est assez paradoxal, mais en politique nous n'en sommes pas à un paradoxe près, et le fidèle collaborateur de M. Van Zeeland et de M. De Man n'en est pas moins un libéral authentique, c'est même un libéral-type.

???

Dans une centaine d'années, un professeur d'Université, embarrassé de trouver, pour l'un de ses disciples, un sujet de thèse socio-littéraire, daignera peut-être jeter un docte coup d'œil sur la collection de Pourquoi Pas? sans doute enfouie à cette époque dans les caves poussiéreuses de la bibliothèque royale. Il se dira : Après tout, si l'on relisait les biographies, que publiait cette fameuse gazette, toute joviale, toute ronde, tout à fait sans prétention, mais dont la bonne humeur réjouissait les contemporains des derniers chemins de fer? Peut-être qu'on y trouverait des familles de portraits, de quoi tenter une esquisse de l'histoire naturelle du Belge, de l'exposition universelle de 1910 à celle de 1935.

Et après avoir feuilleté, il précisa, s'adressant au disciple, d'un ton ad hoc: Pour commencer, vous me ferez un essai sur la physionomie du grand bourgeois libéral, au temps de la concentration économique, d'après le Pourquoi-Pas? de 1910-1935. J'inscris votre sujet de thèse pour le concours universitaire. Prenez bien garde qu'il y a de tout, dans cette collection: des marchands de moulins, des empereurs, des flûtistes, des ministres, les confusions sont faciles...

Parmi les physionomies de cette époque qui lui apparaîtront comme les plus représentatives, il est probable que celle de Max-Léo Gérard retiendra l'attention de notre apprenti historien. Du grand bourgeois libéral, Max-Léo Gérard semble, en effet, avoir collectionné tous les traits: les plus rigides, les plus âpres, les plus nobles, les plus fortunés.

Il est Liégeois d'origine, et ne l'a évidemment pas fait exprès; mais il est cependant à noter que Liège et sa province sont une pépinière de grands bourgeois libéraux. Il s'appelle Max-Léo, et cela non plus, il ne l'a pas voulu. Mais le port du double prénom, c'est incontestable, est un indice de haute bourgeoisie libérale. Il est parfaitement angloman: et là, on pourrait objecter que la noblesse, elle aussi, est volontiers en coquetterie avec Albion. Mais il ne s'agit pas ici de l'anglomanie superficielle des tattershall, de la chasse au renard, des régates de Cowes et du crottin de cheval; l'anglomanie de Max-Léo Gérard est intellectuelle; c'est un climat du cœur et de l'esprit. Elle se traduit



par la froideur courtoise de l'accueil, par une poignée de main extraordinaire, comme on n'en fait plus, une poignée de main qui vous repousse comme si elle émanait d'un robot électrisé. Elle transparait dans le vêtement, éclate dans l'accent, qui parvient ainsi à faire oublier la prononciation wallonne; elle stagne dans la pudeur latente de tout l'homme, et tous les re-foulements de la Grande-Bretagne entière sont inscrits dans cette dégainée impassible et ces traits toujours tendus. Bref, c'est une anglomanie qui n'est pas très loin de l'américanisme; elle est très universitaire, c'est-à-dire très grande bourgeoise. Enfin, une disposition spéciale de la Providence a voulu que Max-Léo Gérard fût calviniste, comme Guizot, lui aussi bourgeois intégral, et fervent anglophile.



GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des
GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles



Riche comme il convient à un homme de la caste que nous venons d'évoquer, Max-Léo Gérard n'est cependant pas du tout un capitaine d'industrie ni un homme de spéculation financière. Le milieu dont il est issu touche plutôt au haut négoce qu'aux grandes affaires, et sa femme née Cauderlier, elle aussi protestante, avait pour grand-père le directeur-propiétaire d'un hôtel très réputé: ce digne homme publia sur la cuisine bourgeoise un livre fort estimé; le gendre de ses fils ne pouvait faire moins que de cuisiner de l'économie, comme suite toute indiquée à la cuisine économique.

Cuisine excellente, d'ailleurs, et les publications de Max-Léo Gérard dans la Revue Economique et dans le Flambeau constituent des contributions très solidement documentées sur l'exportation belge et sur les finances publiques: Max-Léo Gérard, du point de vue des titres académiques, est ingénieur: mais il n'a pas du tout cet esprit exclusivement empirique et même — comment dire cela — légèrement primaire qui caractérise, la plume à la main, certains ingénieurs; sa dialectique est d'un homme pour qui les idées générales ne sont pas de vains mots; c'est une intelligence souple, ouverte à la contradiction et très avide de s'éclairer, ce qui n'est pas non plus très « ingénieur », car rien de plus têtu qu'un mathématicien pur.

Antiplaniste, Max-Léo Gérard a joué d'abord, contre de Man, à ce jeu des polémiques philosophico-socio-économiques qui fera peut-être notre salut à moins qu'il ne nous perde irrémédiablement. Puis, un beau jour, il collabora avec son ancien contradicteur, lorsque Van Zeeland laissa entendre qu'il avait, lui aussi, un plan lequel n'était point celui de l'ésotérique ministre des Travaux Publics.

Palinodie? Opportunisme? Point du tout. Sens du service social, tout simplement. Max-Léo Gérard a estimé qu'il pourrait être utile au pays, en infléchissant légèrement sa ligne idéologique, et en entrant dans la combinaison actuelle précisément pour y faire entendre une voix conservatrice. Il a donc accepté, mais il serait aussi naïf qu'inexact de dire qu'il est mandaté par des organismes financiers et qu'il représente en quoi que ce soit des intérêts privés.



Car Max-Léo Gérard, tout comme Van Zeeland, peut être en rapports étroits avec la finance: la finance ne le tient pas.

Un coup d'œil sur sa carrière suffit à le prouver.

???

Il a débuté au Crédit Anversois comme secrétaire: situation dans la finance, mais non point poste de commande. Ses publications le firent remarquer du roi Albert, et ainsi il devint le secrétaire du Roi, le resta près de huit ans, et passa de là à une mission en Chine,



pour le compte de la S. D. N. Président de la Société d'Economie Politique, ce qui suffit à le classer comme théoricien plutôt que comme praticien, il quitta le service du Roi à la suite de divergences de doctrines, et Francqui le plaça à la direction du Fonds d'Amortissement de la Dette publique. Puis, selon sa vieille habitude, le grand maître de la Société Générale commença à dénigrer celui qu'il venait de mettre en place. Les rapports entre ces deux hommes, le premier tout d'instinct et de pratique, l'autre tout imbu de doctrine, ne tardèrent pas à se refroidir; et l'accession de Gérard au Ministère des Finances dans le cabinet Van Zeeland ne fut naturellement pas de nature à recoller le vase d'une entente plus que fêlée.

Comme on le voit, Max-Léo Gérard, dans presque toute sa carrière, a plutôt fait figure d'économiste attaché à des services publics que de féodal de la Banque ou de l'Industrie. Et sans doute il est bien commissaire chez Cockerill; mais cela n'est que très accessoire dans l'ensemble de son activité.

Il en est tout autrement de son frère, car Max-Léo a un frère, Gustave-Léo. Celui-là, c'est le Torquemada du Comité Central industriel, l'épouvantail des marxistes, la tête de Turc des « pauv'-ouvriers ». Scrupuleux jusqu'à se contraindre à détester le prolétariat, en qui il voit la bellua immanis innumerum capitum des anciens théologiens protestants du XVI^e siècle, ce Gustave-Léo Gérard-là est le serviteur du libéralisme de combat. Il en est resté à Frère-Orban. Avec l'anticléricalisme en moins. Et si nous l'évoquons ici, c'est que la personnalité de Gustave-Léo, qui, lui, est le porte-voix des ces fameux « intérêts privés » dont on parle tant, ne va pas sans déteindre quelque peu sur la réputation de Max-Léo, son jumeau, plus spéculatif que spéculateur.

Et ce terme: « spéculatif » est bien après tout celui

qui nous paraît convenir le mieux à cet austère homme de doctrine, desséchant d'aspect et aussi éloigné que possible de toute coquetterie politique, et qui croit aux bienfaits du capital comme d'autres croient aux bienfaits du collectivisme. Grand liseur, et par conséquent pénétré de la pensée de ses adversaires, vivant une vie de famille sévère et digne, poussant avec cela le modernisme jusque dans l'éducation de ses enfants qu'il confie aux adeptes de Decroly, Max-Léo Gérard, on le voit, n'est pas dépaycé dans cette équipe d'hommes nouveaux qui croient à la vertu du sérieux, comme au sérieux de la vertu, et qui, prenant la contrepartie du mot de Talleyrand, estiment que l'on ne fait jamais assez de zèle, et que l'on ne rationalise jamais trop toutes les choses de la vie, les publiques comme les privées.

Et ainsi ce n'est pas seulement comme grand bourgeois libéral qu'il est intensément typique. Il représente au surplus l'un des aspects les plus frappants d'une évolution politique qui tend à répudier les services des avocats, des industriels privés, des grands propriétaires et des tribuns professionnels pour leur substituer des équipes de sociologues, d'historiens, d'économistes, commis de l'Etat, cheville ouvrière des institutions scientifiques et para-étatiques, directeurs de sociétés savantes et de revues spéciales. Bref, tous plus ou moins des professeurs, d'université s'entend. Et nous avouons que cela ne nous inspire pas une confiance sans bornes. La « raison démonstrative » du bon Molière nous inquiète un peu. Nous craignons toujours d'être aux mains d'Esculapes savantissimes dont nous aurions à essuyer, au cas où nous viendrions à cesser d'être des malades pour devenir des agonisants, l'en-



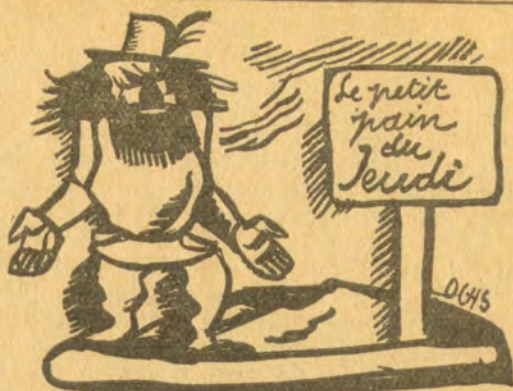
nui supplémentaire d'explications médiocrement claires, destinées à nous prouver qu'en tant que sujet d'expérience, nous nous conduisons comme des gamins, et que nous dérangeons l'ordonnance de la partie engagée.

Pourtant, que nous le voulions ou non, l'expérience étant commencée, le mieux est de faire crédit aux expérimentateurs.

Leur bonne volonté et leur honnêteté sont incontestables. Les haines solides qu'ils ont endossées en acceptant le pouvoir leur promet, en cas d'échec, une chute qui ne se fera pas sur du velours. Plus d'un d'entre eux se retrouverait, au lendemain d'une démission qui marquerait un aveu d'impuissance, non seulement sans situation, mais aussi profondément discrédité en tant qu'autorités scientifiques. Or, leur autorité scientifique, c'est peut-être à quoi ces hommes tiennent le plus. Pour plus d'un d'entre eux, cela tient lieu de mystique.

Max-Léo Gérard et ses coéquipiers savent et sentent tout cela. Ils jouent froidement une double et énorme partie : celle de l'Etat et la leur.

Nous, qui ne détestons pas le cran, nous ne nous défendons pas de penser que cela mérite considération.



Pour feu Magnus Hirschfeld sexologue

Vous étiez, docteur — car vous venez de mourir, dans le Midi, exilé d'Allemagne, — de votre vivant : sexologue. Avec un nom comme le vôtre, vous auriez pu vous intituler burgrave sur vos cartes de visite, mais votre profession nous aurait peut-être empêché de vous prendre au sérieux.

Sexologue ! Avec une étiquette comme celle-là, il est difficile de se faire annoncer à haute voix au théâtre de la marquise. Que voulez-vous, nous subissons de vieilles coutumes et nous sommes englués dans une morale fort ancienne. C'est au point que nous hésitons à prononcer certains mots. Ainsi la petite vérole peut bien être énoncée dans un salon, mais au nom du ciel qu'on n'oublie pas de dire qu'elle est petite. Au-dessus d'une certaine dimension, elle n'est plus avouable. Ainsi une pucelle ne peut s'annoncer comme telle qu'à condition qu'elle soit d'Orléans. Le destin des mots est vraiment étrange. Monsieur le Procureur du Roi est un personnage respecté, Madame la Procureuse le serait moins. Et si elle et lui ont des enfants, on peut souhaiter que leur fils soit soumis, mais pas du tout que leur fille mérite la même épithète.

Le mot sexe connaît des aventures dans ce genre. Le docteur, notre ami, conviendra qu'il est du sexe masculin ; mais il ne parlera pas de « son » sexe ni de celui de la présidente à l'assemblée des dames pour le relèvement de la moralité publique. On dit le beau sexe, cela va. Mais il faut être gendarme pour parler d'une personne du sexe. Cependant, ce mot inquiet et inquiétant nous est revenu dans la formule « sex appeal » de cette Amérique qui ne nous a jamais ménagé les sermons. Et les commerçants les plus respectables n'hésitent pas à annoncer de jolies petites, petites choses exposées dans leurs vitrines : des « cache-sexe ». Evolution manifeste d'une pudeur qui se promène, s'amplifie, se rétrécit au long du corps humain, sa conquête et son exploitation. Pour le moment, elle ne tient plus qu'un bastion, un réduit. Elle en est à son dernier retranchement.

Pourtant, nous nous souvenons d'un mandement

GRAND HOTEL DES ARDENNES

LA ROCHE EN ARDENNE

de Monseigneur de Namur qui fixait au coude féminin les frontières du royaume de la pudeur... Tandis que les bedeaux de Saint-Marc à Venise les maintiennent au poignet... Avec l'avant-bras nu, nous n'entrerez pas à Saint-Marc, Madame. Mais le bedeau consent à vous louer (2 livres) une espèce de fausse manche qui vous rend inoffensive à ses yeux.

Donc, docteur, vous étiez sexologue... Rien de ce qui touche au sexe (il nous faut bien employer ce mot tout nu) ne vous était étranger. Votre science était grande, si nous en croyons les notices publiées à l'occasion de votre décès. Mais, bon sémite et bon Allemand, vous en avez tiré un parti extrêmement rémunérateur, grâce à certaine spécialité dont une publicité multiforme exaltait les vertus. Dans ce canton-là, il est toujours difficile de démêler le charlatanisme d'avec la science. Puis, quoi, de ce côté du Rhin (nous disons bien le Rhin, le Rhin fleuve), nous avons la manie de vouloir la science désintéressée.

Quoi qu'il en soit, vous, vos élèves, ou vos plagiaires, il faut bien dire que vous avez contraint l'attention universelle à se porter sur des problèmes d'où elle se détournait. La vertu n'était pas votre but proclamé, mais l'hygiène, mais la santé.

Un beau jour, la reine Elisabeth et le cardinal Mercier assistèrent à une conférence publique sur la syphilis... On peut estimer que du seul fait de leur présence, ils rendirent à des malheureux d'aujourd'hui et à des générations futures un grand ser-

vice. Il y a des choses dont il faudra se décider à parler tôt ou tard à voix haute. Il est des régions du corps jusqu'ici interdites aux profanes et cependant on apprend à ces profanes-là comment est constituée la presqu'île de Kamtchatka. Il est fort probable qu'ils n'iront jamais au Kamtchatka... Il est infiniment probable qu'ils ont ou qu'ils auront à faire ou à élever des enfants.

L'autrefois entoura ces opérations d'un nuage à travers lequel l'innocence voyait un chou ou une cigogne. L'ignorance puérile fut peut-être quelquefois recommandable dans des temps où, par exemple, la jeune fille était enfermée au couvent jus-



qu'à la veille de son mariage. Ça ne se fait plus, ça ne prend plus, et les bons parents avec leurs circonlocutions ont l'air idiots devant une jeunesse bigrement informée.

Nous ne savons pas trop quelle catastrophe pouvait résulter de deux ignorances face à face au moment de l'« Enfin seuls ». Tout ça ne dut pas toujours être aussi gentil que chez Daphnis et Chloé...

Les grands confidents de l'humanité pourraient-ils le dire ? Qui connaît bien les mystères des corps et des âmes... les médecins, les filles « de joie », les prêtres... ; et loin, très loin après eux, les avocats, les journalistes même... Mais l'humanité, en ce qui concerne sa péripétie essentielle, l'acte qui assure sa perpétuité, se doit de se confier et veut qu'on se confie à elle ; elle se doit d'instruire, elle a le droit qu'on l'instruise.

C'est à cela sans doute que correspond cette science de la sexologie que nous n'accueillons à cause de notre pente traditionnelle qu'avec des soupçons...

Paix à vous, docteur, qui avez sans doute ramassé de fortes sommes dans l'exploitation industrielle de votre science. Il reste pour le public la vulgarisation de ce mot « sexologie » qui est un programme. Ce programme fait rire les descendants des Gaulois, qui ont toujours trouvé matière à gaudrioles là-dedans. Ils n'avaient pas toujours tort de Rabelais à Voltaire. Mais comme on dit à Bruxelles : « rire, c'est rire ». Certes, après quoi, on peut réfléchir. Le reproche le plus plausible qu'on puisse faire à nos pudicistes professionnels, c'est de maintenir autour de choses essentielles une puérile ignorance. Oui, oui, ils ne s'en prennent, qu'ils disent, qu'à l'immoralité, l'obscénité, la pornographie.

Eh bien, il est probable que tout cela disparaîtrait le jour où il y aurait à l'usage des jeunes gens des cours de sexologie, doctes, froids, complets, impitoyables.

Mais, hélas, est-ce que cela ne tuerait pas à jamais l'amour, la belle amour ?

M. LE PETIT-PANETIER.

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 20 AU 31 MAI 1935

avec indication des interprètes principaux.

Lundi 20 : MANON.

Mme Florival ; MM. Alcaide de la Scala de Milan, Andrien, Wilkin.

Mardi 21 : GIUDITTA.

Mmes Käte Walter, S. de Gavre ; MM. José Janson, Mayer, Colonne, Toutenel, Boyer.

Mercredi 22 :

LES DRAGONS DE VILLARS.

Mmes L. Mertens, Rambert ; MM. Thomé, Colonne, Marcotty, Parny.

Jeudi 23 : FAUST.

Mme E. Deulin ; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Vendredi 24 : Relâche.

Samedi 25 : GIUDITTA.

(Même distribution que le Mardi 21). (Voir ci-dessus).

Dimanche 26, en matinée : LA PASSION.

Mes Stradel, Deulin ; MM. Rogatchevsky, Richard, Resnik, Colonne.

En soirée : SI J'ETAIS ROI.

Mmes Clara Clairbert, L. Denié ; MM. Thomé, Andrien, Mayer, Parny, Boyer.

Lundi 27 : CARMEN.

Mes L. Mertens, Rambert ; MM. Lens, Richard.

Mardi 28 : MANON.

(Même distribution que le Lundi 20). (Voir ci-dessus).

Mercredi 29 : GIUDITTA.

(Même distribution que le Mardi 21). (Voir ci-dessus).

Jeudi 30, en matinée : FAUST.

Mme E. Deulin ; MM. Alcaide de la Scala de Milan, Van Obbergh, Mancel.

En soirées : LA PASSION.

(Même distribution que le Dimanche 26 en matinée). (Voir ci-dessus).

Vendredi 31 : SI J'ETAIS ROI.

(Même distribution que le Dimanche 26 en soirée). (Voir ci-dessus).

Téléphones pour la location : 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27

Avis important à tous nos correspondants

A cause de la fête de l'Ascension (30 mai) — chômée par l'Imprimerie — nos correspondants sont instamment priés d'avancer d'un jour, pour le numéro prochain, leurs communications à la Rédaction ou au Service de Publicité.



Les treize points du chancelier Hitler

On se souvient des quatorze points du président Wilson qui, on l'a un peu trop oublié, sont à la base du traité de Versailles; un tantinet plus modeste, le chancelier Hitler, avec les grands gueulements qui sont dans sa manière, vient de lancer ses treize points à la face du monde.

Il y a dans son discours une part de menace et de forfanterie; c'est le ton allemand qui veut ça, mais, à bien examiner le fond, il est beaucoup plus modéré qu'on ne s'y attendait. Peut-être est-ce un effet de l'accord franco-russe et de l'impression de force — bluff ou non — que donne l'armée soviétique; mais les treize points du Führer peuvent servir de point de départ pour une conversation générale et même, peut-être, pour une nouvelle conférence du désarmement. Il ne veut pas des pactes d'assistance mutuelle, mais il veut bien des pactes de non agression. Nuances? Il admet le « Locarno aérien », l'interdiction de certains armements lourds, l'interdiction des bombardements aériens en dehors de la zone de combat. Bref, il fait étalage d'une bonne volonté pacifique dont la sincérité peut toujours être mise en doute, étant donné les armements intensifs du Reich, mais dont on peut profiter.

Evidemment, un certain nombre de points noirs, d'occasions de conflits subsistent: notamment la condition dont il fait dépendre la participation de l'Allemagne « à une action collective pour assurer la paix »: ménager la possibilité d'une revision des traités. Mais pour des diplomates habiles, il y a mille moyens d'enrober le guépier de la revision provisoirement, et il faut reconnaître qu'on ne peut pas demander à l'Allemagne de s'engager solennellement à maintenir jusqu'à la consommation des siècles un traité contre lequel elle n'a cessé de protester. Bref, le discours d'Hitler, venant après les voyages de M. Pierre Laval, semble ouvrir une ère d'apaisement. On respire...

Si une telle proposition était faite diplomatiquement, tout serait pour le mieux. Malheureusement, il y a ce ton de polémique, ces plaintes contre la France, ces sarcasmes contre l'Angleterre. Ah! la diplomatie de place publique!

« GAGNEZ AU BRIDGE AU LIEU DE PERDRE »
Versez dix francs, somme que vous regagnerez en une partie, au compte postal 3600.37 de H. Finders.

Le beau voyage de M. Laval

« Nous avons fait un beau voyage », c'est le thème de M. Laval, retour de Russie et de Pologne.

Le fait est que l'accueil en Russie fut vraiment chaleureux. Le rôle du ministre français était même de se défendre contre un excès d'amabilité et de se garder de la chaleur communicative des banquets. Il a joué ce rôle avec beaucoup d'art.

En Pologne, au contraire, il fallait faire semblant de ne pas s'apercevoir de la froideur, pour ne pas dire de la muflerie préméditée, d'un gouvernement dont la franco-phobie est décidément indécrottable.

L'opposition durement matée par la police d'Etat, mais qui existe encore et qui, elle, est francophile, voulait faire une manifestation à l'arrivée de M. Laval. On eût crié « Vive la France », de telle façon que cela eût prit les proportions d'une leçon pour le colonel Beck. Ces choses-là ne peuvent se cacher, aussi le gouvernement s'est-il arrangé pour faire descendre ses hôtes dans une gare de banlieue. Il est vrai que, récemment, de crainte d'attentat, on a fait la même chose à Paris, mais ce n'était pas pour la même raison, et cela ne faisait pas partie de tout un ensemble de mesures destinées, semble-t-il, à faire savoir aux officiels, et même aux journalistes français dont on surveilla les allées et venues, qu'ils étaient plus ou moins indésirables.

Cela n'était ni élégant ni habile de la part du gouvernement polonais. La presse soviétique, en effet, s'est empressée d'accuser le coup. « Nous avons bénéficié de la froideur de la réception polonaise », ont dit les « Izvestia ».

La spontanéité avec laquelle le gouvernement français s'est associé au deuil national de la Pologne lors de la mort du maréchal Pilsudski, a, du reste, fini par réchauffer un peu l'atmosphère.

Ne quittez pas l'Exposition Internationale sans visiter le Palais du Textile, et à la Classe 121, admirez sans réserve les gants **Schuermans** des **GANTERIES MONDAINES**, les plus beaux et les plus seyants. L'acquisition de ces articles satisfait les plus difficiles.

123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers. Bruxelles; Meir 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 73 et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

France-Russie

Il faut remonter à la période historique 1814-1816, à la chute de l'Empire napoléonien pour retrouver autant de retournements imprévus, autant de savoureuses palinodies qu'aujourd'hui.

Le nombre des hommes d'Etats de toutes nations qui brûlent ce qu'ils avaient adorés la veille est tel qu'on ferait un régiment caméléonesque de tous ces fiers Sicambres. A lire les journaux officiels et les discours échangés à Moscou, on se croirait revenu au beau temps de l'Alliance franco-russe, à la visite de l'amiral Avellan à Paris — ohé! « la tsarine! » — Mais maintenant, c'est M. Pierre Laval qui joue le rôle de l'amiral Avellan. C'est la Russie soviétique qui se jette à la tête de la France bourgeoise. Il n'y a pas si longtemps que la Soviétie était pour la France un enfer et la République française pour les bolcheviks russes le symbole de l'Etat bourgeois.

Evidemment, les Français seraient tout de même trop naïfs s'ils s'imaginaient que le cœur est pour quelque chose dans toutes ces manifestations moscovites. Politique! La Russie soviétique n'est certainement pas le paradis terrestre que nous représentent les apôtres du communisme intégral et quelques voyageurs candides et pressés, mais c'est devenu un pays à peu près normal et dont le gouvernement est solide. Pour toute sorte de raisons dont l'intérêt de la propagande communiste n'est peut-être pas exclu, ce gouvernement désire faire sa rentrée en Europe et montrer aussi bien à ses nationaux qu'au monde à quel point il compte sur l'échiquier politique. Litvinoff a très bien manœuvré pour cela avec un mélange de franchise cynique et de finesse diplomatique qui étonnent chez cet ancien terroriste. Il a commencé par gagner à sa cause les puissances de la Petite-Entente et notamment la Tchécoslovaquie qui, menacée par l'Allemagne, devait forcément rechercher l'alliance russe. Puis ce fut le tour de la France dont l'ancien système politique est basé sur les accords avec la Petite-Entente et qui malgré tout s'y tient.

Depuis la paix de Brest-Litovsk il n'y avait guère entre la République « bourgeoise » et la Russie soviétique que de mauvais souvenirs. Staline et Litvinoff ont décidé de les effacer de leur mémoire; ils sont en train d'essayer de les effacer de la mémoire des Français.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Charme slave, caviar et ballets russes

Rien n'a été négligé pour séduire M. Pierre Laval et ses compagnons de route. Charme slave, caviar et ballets russes. Si les communistes de France et de Belgique n'étaient pas les plus bouchés des naïfs, ils auraient sans doute été choqué par la description de ces dîners par petites tables où le caviar et le champagne ont été prodigués, par ce bal élégant qui fut ouvert par M. Litvinoff dansant avec Mlle Laval, par tout ce luxe qui mieux que bourgeois rappelait singulièrement l'ancienne Russie. Au temps des Grands Ducs, la presse révolutionnaire faisait de brillants parallèles entre la noce des aristocrates et la misère de l'ouvrier. Il paraît que le luxe des commissaires du peuple n'étant déployé que pour la bonne cause, ce n'est pas pareil...

Déploiement de luxe, déploiement de force aussi; M. Laval a assisté à une parade militaire comme on n'en voit plus qu'en Russie et... en Allemagne. Enfin, déploiement de cordialité — il a vraiment le cœur sur la main ce Litvinoff et personne mieux que lui ne sait tendre une main loyale — enfin, déploiement de pacifisme. La Russie soviétique se range maintenant au premier rang des puissances conservatrices et gardiennes de l'ordre. Trotski, dans sa retraite française désormais soigneusement cachée, doit bien rire.

DETOL — 96, avenue du Port, Bruxelles

Méfiance et discrétion

M. Pierre Laval s'est-il laissé prendre à tant d'amabilités et à tant d'avances? Il a répondu avec politesse, avec bonne grâce, mais il semble qu'il se soit gardé à carreau et qu'avec sa méfiance paysanne et sa discrétion diplomatique il ait su ne pas s'engager plus qu'il n'était prudent de le faire. Malheureusement, quand on fait de la politique en France, il faut toujours tenir compte de l'emballage du public et de la surenchère des journaux. Tous les canards à grands tirage veulent être à la page; alors il leur arrive souvent de dépasser la page.

Il faut aussi tenir compte des intrigues politiques et parlementaires et surtout des spéculations boursières. Le bruit s'est immédiatement répandu à Paris qu'à la suite de la visite de M. Laval à Moscou, les Soviets reconnaîtraient, au moins dans une certaine mesure, les fameux emprunts de l'ancien régime. Quand on sait que la plupart des petits capitalistes français en ont, de l'emprunt russe, on peut s'imaginer ce que ce bruit passionne le public. Quantité de bons petits bourgeois que le bolchevik au couteau entre les dents faisait encore trembler hier, sont tout près de devenir soviétophiles.

Heureusement, M. Laval n'a pas l'air d'être homme à céder à ces emballages.

MACHINES A ECRIRE OLIVETTI

neuves pour toutes les bourses. OCCASIONS gar. à partir de 600 francs payables en 10 mois. — Notice F. gratuite. OLIVETTI, 38, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

La crise de l'antimilitarisme

Toujours est-il que M. Laval a obtenu quelque chose: la déclaration de Staline sur la nécessité pour la France comme pour la Russie de veiller à sa défense nationale.

On a beau la retourner comme on voudra, cette déclaration est un désaveu formel de l'antimilitarisme doctrinal et forcené de l'« Humanité » (organe des soviets en France),

et du « Populaire » de ce bon Léon Blum, obligé une fois de plus à se livrer à ces acrobaties intellectuelles à quoi il excelle.

Et voilà, le front commun obligé de renoncer à faire campagne contre la loi de deux ans ou à combattre l'alliance franco-soviétique. C'est fort embarrassant. Cela faisait si bien dans les réunions communistes de crier « A bas l'armée », « A bas la guerre », « A bas les marchands de canons! » Va-t-il falloir y renoncer? En bonne logique, assurément, mais la logique et la politique démagogique n'ont rien de commun. Vous verrez que le subtil Léon Blum trouvera bien le moyen de démontrer qu'on peut très bien crier « Vive l'armée » à Moscou et « A bas l'armée » à Paris; qu'en langage socialiste cela signifie la même chose.

Les perles fines de culture

s'achètent aux prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Un héros national

Les peuples ont besoin de héros, surtout depuis qu'ils ont tous plus ou moins perdu la boussole et que tous les phares sur lesquels ils étaient accoutumés de se diriger se sont éteints les uns après les autres. La Pologne sortie du tombeau, comme on dit de la Belgique dans la « Brabançonne », avait assurément besoin d'une figure légendaire, symbole de son unité retrouvée. C'est pourquoi elle est en train de faire du maréchal Pilsudski un héros national à la proportion de Sobieski, le sauveur de l'Europe et de tous les princes légendaires qui reposent dans le somptueux Wawel de Cracovie. Hier encore, une opposition rudement matée par la police des colonels, et représentée à l'étranger par des exilés dont la rancune était fort active, grondait sourdement mais dangereusement. Elle maudissait le vieux conspirateur dont la dernière conspiration avait supprimé la république, l'« assassin des libertés publiques », le mystérieux tyran du Belvédère. Aujourd'hui, l'opposition se tait non par ordre mais par patriotisme et contribue, elle aussi, à dresser la statue du héros national, du sauveur, du restaurateur de la patrie polonaise.

Elle sera gigantesque cette statue, la Pologne tout entière a fait à Pilsudski des funérailles éclatantes avec un art incomparable de la mise en scène et un sens remarquable de la publicité. Aucun souverain n'en eut de plus belles ni de plus émouvantes. En un instant, toutes les petites des du grand homme ont été oubliées aussi bien par ses adversaires que par ses amis. Les historiens diront... peut-être, que d'autres, au moment où dans le trouble et le fracas de la victoire des Alliés, la Pologne a été reconstituée, ont eu leur part égale à la restauration. Les Roman Dmowski, les Paderewski — qui fut premier délégué polonais à Versailles — et même ce pauvre Korfanty, à qui la Pologne doit sans doute la Haute-Silésie et qui maintenant n'est plus qu'un exilé que l'on a tenté de déshonorer, ont eu leur part dans la résurrection de la patrie. Pour le moment, tout cela est oublié. Il n'y a plus que Pilsudski. On assiste à une véritable tentative de déification. Et sans doute, c'est très bien ainsi. La faculté d'illusion que les peuples ont sur le compte de leurs grands hommes est un signe de leur vitalité.

Enfants,

Si vos parents sont sages, venez voir la Seconde Heure Joyeuse de Mickey, à l'ACTUAL (5, avenue de la Toison d'Or): 2 et 3 francs.

La succession du maréchal dictateur

La succession du maréchal dictateur est très lourde et le gouvernement des colonels s'est montré fort habile en exaltant ainsi, sans mesure, son chef occulte. L'ombre mystérieuse du grand homme veillait sur lui de son vivant, il faut qu'il lui continue sa protection après sa mort. Le pres-

tige du maréchal entretenu par sa mystérieuse légende avait permis le coup d'Etat de même qu'il rendit possible un gouvernement dictatorial et policier que sans cela même, maté par la misère, le peuple n'aurait pas supporté la constitution quasi monarchique qui vient d'être promulguée, semblait faite pour lui. Qui osera prendre sa succession et saura s'imposer?

La Poularde, 40, r. de la Fourche, expose en vente ses homards et poulardes de Bruxelles en son annexe r. Gréty, 54.

Pilsudski et Napoléon

Imbu d'idées napoléoniennes dans le domaine militaire, Pilsudski excellait à imiter dans ses ordres du jour à l'armée le style du Grand Capitaine.

Dans l'ordre du jour du 23 mai 1925, le premier après le coup d'Etat, il a écrit :

« Soldats, me voici de nouveau votre chef. Vous me connaissez. Sans ménagements pour ma personne, j'ai toujours été au milieu de vous, dans vos peines et vos fatigues les plus dures, dans vos épreuves et vos alarmes. Vous me connaissez, et, s'il ne vous est pas possible à tous de m'aimer, vous devez tous honorer en moi celui à qui il a été donné de vous conduire à de grandes victoires et qui, dans la corruption et la démoralisation générales, n'a pas voulu et n'a pas su rechercher des avantages personnels. »

Le même ordre du jour contenait l'appel suivant :

« Naguère, sur les champs de bataille, quand le jeune Etat polonais faisait encore ses dents comme un enfant malade, je vous conduisais aux combats qui, dans les victoires remportées sous mon commandement, ont couvert de gloire et d'éclat, pour de longs siècles, vos étendards héroïques. »

A NAMUR, rien de tel qu'un BON DINER à la Pâtisserie-Restaurant BEROTTE, 7-8, rue Mathieu (50 m. de la gare).

Question de génie

Sans doute, aujourd'hui, M. Paderewski ne raconterait-il pas cette histoire, mais il la racontait naguère dans l'intimité.

C'était au début de la République polonaise. Paderewski était ministre des Affaires étrangères et Pilsudski généralissime. La guerre avait éclaté avec la Russie soviétique. L'armée rouge marchait sur Varsovie. Un beau matin, Paderewski arrive tout joyeux au quartier général un télégramme à la main : C'était des propositions de paix de la part des Soviets. Dans l'état des opérations militaires, le musicien diplomate voyait là quelque chose d'inspéré. Il fut bien reçu !

— La paix, dit le généralissime, jamais de la vie ! Je ferai la paix à Moscou.

— Moscou ! répondit le ministre des Affaires Etrangères, c'est une ville qui ne porte pas bonheur aux conquérants ! Napoléon...

— Oui, Napoléon... Mais il n'avait pas mon génie.

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses.

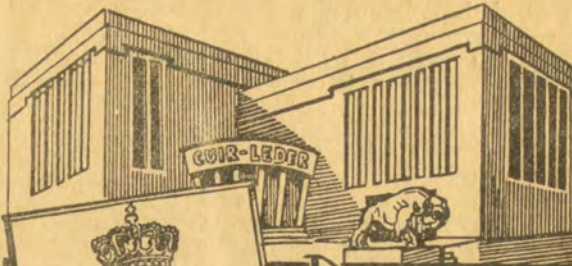
Un souvenir

En mars 1914, dans la salle de la Société de Géographie de Paris, un inconnu qui s'intitulait Président des sociétés polonaises de préparation militaire « Itrzelcy » a fait une conférence sur la libération de la Pologne.

Devant un auditoire composé d'émigrés polonais, de révolutionnaires russes et de plusieurs agents de la police secrète tsariste, il développa la thèse que la défaite de la Russie et de l'Allemagne sont nécessaires pour la résurrection de la Pologne.

Cette conférence est passée inaperçue, sauf pour un petit cercle de fidèles.

Le conférencier était Joseph Pilsudski, socialiste en rupture de ban, futur maréchal de Pologne.





Pour
visiter

EXPOSITION

Richelieu toile
blanche, bout verni
noir. Semelle cuir
chrome. Prix im-
battable.

FR:

44



Richelieu fantaisie
gris et noir ou
blanc et noir.

FR:

54



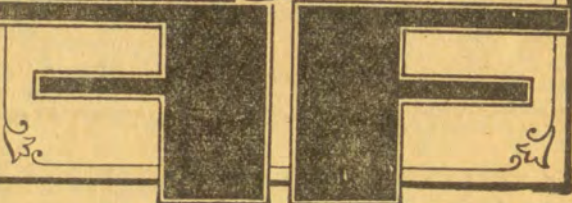
Richelieu en box
brun ou noir à
trouets. Le clou
de la saison.

FR:

64



Voyez notre
STAND au
Palais du Cuir.



A quoi tient le succès

J'ai fait trois fois le tour du monde,
Et partout je fus adulé;
La noire, la brune et la blonde,
Toutes voulaient m'accompagner.
Car au gré de l'onde limpide,
Ma barque, telle un avion,
Glissait gracieuse et rapide,
Grâce au petit moteur Johnson...
Si vous faites le tour du monde,
Achetez un moteur JOHNSON.



JOHNSON
se place
en deux minutes
sur
toute embarcation.

ALMACOA, 52, rue de la Montagne, BRUXELLES

Pilsudski savait se faire connaître

Le maréchal Pilsudski, qui vient de mourir, avait toute la verdeur de langage d'un franc soldat et la violence de ses expressions faisait la joie des Polonais. Les anecdotes foisonnent à ce sujet; en voici une qu'un brave Polonais nous raconta jadis, avec l'air attendri et scandalisé qu'on a pour les boutades d'un enfant terrible.

Les conversations téléphoniques étaient fréquentes entre le président de la République polonaise et le maréchal.

Un beau matin, le téléphone sonne au palais présidentiel. Le secrétaire décroche et au bout du fil, clairoonne une voix, qu'il ne reconnaît pas:

— Allo!... Est-ce le Président?

Le secrétaire, circonspect:

— De la part de qui, Monsieur?

— Allo! Je vous demande: Est-ce le Président?

— Monsieur, ayez la bonté de me dire votre nom?

— Mais, sacrebleu, le Président est-il là?

— Ce n'est pas le Président. Veuillez me dire à qui j'ai l'honneur...

— Psia krenol!... sang de chien! S. n. d. D... de bon Dieu de bonsoir, etc...

Et le secrétaire, qui a compris, de balbutier, effaré:

— A vos ordres, Monsieur le Maréchal.

DETOL — Téléphones 26.54.05 - 26.54.51

Les embarras financiers du Reich

Depuis longtemps, on se demandait comment l'Allemagne en sortait, financièrement.

On savait que son mark n'était pratiquement plus qu'une monnaie intérieure, maintenue à sa parité grâce seulement à des acrobaties insoupçonnées jusqu'ici et fort habiles. On savait que la couverture-or était à peu près nulle, que les exportations étaient en régression constante et que le régime coûtait atrocement cher. Mais le Reich tenait le coup, du moins, en apparence.

Tout de même, cela ne pouvait durer indéfiniment et il est certain, maintenant que l'Allemagne est loin, très loin, dans le domaine financier. Les déclarations récentes d'un des directeurs de la Reichsbank sont édifiantes à cet égard.

LE CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant à Prix fixe et
à la carte — Sa cave renommée

A la recherche d'un « Schwindel »

Dame! On n'achète pas des quantités énormes de matières premières à l'étranger, on ne réarme pas à outrance, on ne mène pas une propagande folle pour la Sarre et contre l'Autriche (sans parler des milices, des grands travaux et du chômage qui reste une plaie vive au flanc du Reich), on ne fait pas tout cela sans dépenser des sommes « kolossales ».

C'est au point que l'Allemagne est à bout de souffle et qu'il faut prévoir les plus graves conséquences de la situation actuelle. Une dévaluation du mark, notamment, n'est pas exclue, bien que l'opération serait, techniquement, d'une réalisation extrêmement délicate. Mais gageons que nos sympathiques voisins trouveront encore une combinaison inédite — un « Schwindel », comme ils disent, — pour gagner du temps.

Entre-temps, il semble bien que ce soient leurs embarras d'argent qui retardent le plus la mise en pratique de la loi rétablissant le service militaire obligatoire. Qu'ils trouvent le « Schwindel » nécessaire... ou de nouveaux prêteurs, et nous nous en apercevrons tout de suite à leur ton, qui redviendra plus arrogant que jamais.

D'ici là, ne nous faisons pas d'illusions et restons sur nos gardes.

Pièce d'argent: 5 fr. = 12 fr.

Vendez chez BONNET,

30, rue au Beurre,

Nordique à trois dimensions

Les Allemands ont toujours passé pour profonds: depuis qu'ils sont hitlériens, ils atteignent à l'abîme.

A une réunion des techniciens du Wurtemberg, le professeur von Senger de Munich, a fait une conférence sur « Les buts de l'architecture allemande ».

L'orateur a fait ressortir la différence qu'il y avait entre le « sens artistique oriental à deux dimensions » et le « sens artistique nordique à trois dimensions ». Le degré de tension entre ces deux sortes de sensations engendre une dynamique. De la distinction entre la conception déterministique et dynamique, l'orateur tira des déductions dont il résulte que l'homme oriental se trouve à un niveau de vie plutôt animal, niveau auquel l'homme nordique peut descendre sous l'effet de la narcose ou de l'hypnose. Par contre, il n'est jamais possible à l'homme oriental primitif, d'arriver à comprendre la conscience nordique à trois dimensions.

L'urbanisme bolcheviste peut être considéré comme un art à deux dimensions qui tend à rendre l'homme nordique artificiellement primitif... »

L'union fait la force... motrice

C'est pour n'utiliser qu'un seul générateur et produire ainsi plus économiquement la vapeur nécessaire à leurs fabrications que MATERNE et BECCO ont édifié — au coin de la roseraie — un pavillon commun; ces deux firmes sont absolument indépendantes.

En Angleterre: M. Eden

Le discours du jeune M. Anthony Eden n'a pas été du goût des Allemands. Cet homme d'Etat britannique a la particularité de voir les choses comme elles le sont et de revenir avec des idées saines de capitales comme Moscou, Varsovie et Berlin où l'on a généralement un faible pour les imbroglios sensationnels. La plupart des hommes d'Etat anglais adorent de se laisser entortiller par les arguties d'où qu'elles viennent. Anthony Eden est, par sa mère, petit-fils, petit-neveu de premiers ministres. Il a trente huit ans et il y a trois ans qu'il est ministre lui-même. Son frère Thymothy (car, dans cette famille, les enfants s'appellent ainsi) est aussi ministre.

pellent Antoine et Thimothée) a écrit la vie de leur père commun. C'est une histoire pittoresque et élégante d'un « country gentleman » au temps de Victoria, grand chasseur et grand original, marié à une femme splendide dont Whistler fit le portrait, Whistler avec qui l'honorable gentleman fut en procès pendant longtemps. A Paris, l'honorable gentleman eut de longs démêlés avec un Prince Gortchakoff qui n'allait au café qu'avec deux dogues monumentaux. Mais, par dessus tout, il fut un grand amateur de chiens et de chevaux, ce qui est toujours d'un heureux augure pour la fondation d'une dynastie d'hommes d'Etat.

Anthony Eden est un des plus beaux garçons du royaume, et un ami personnel du Roi Léopold III. Grand lecteur et esprit varié, il est par dessus tout un esprit prodigieusement équilibré. Dans la combinaison Macdonald d'il y a deux ans, on l'avait nanti d'un sous-secrétariat d'Etat aux Affaires Etrangères.

MADAME! C'EST POUR VOUS...

que la *Véramone* a été créée contre les migraines, les névralgies dont vous êtes si souvent affectée. Essayez aujourd'hui même ce médicament nouveau que vous adopterez. La *Véramone* guérit sans nuire.

Un personnage de Milton

Maintenant, il est Lord du Sceau Privé, ce qui, sans attributions bien définies, lui permet de siéger au Conseil des Ministres. Presque tout le monde a oublié ce qu'était, à l'origine, le Lord du Sceau Privé. L'institution provient du temps où le Roi, souvent en guerre au loin et sur le continent, ne pouvait recourir sans cesse au sceau de ses ministres. Alors, en échange d'un privilège octroyé aux Communes, il obtint de celles-ci le droit d'avoir un sceau privé, qu'il emporterait avec lui dans ses déplacements. Depuis lors, le Roi ne quitte plus Londres pour affaires politiques; cependant le Lord du Sceau Privé demeure, et c'est un moyen facile de glisser dans le Conseil du Cabinet un personnage de première importance, pour faire pièce à l'oscillant et inquiétant John Simon. Ainsi fit-on pour Anthony Eden, jusqu'alors spécialisé dans les questions de désarmement et qu'on appelait le capitaine Eden, ce qui faisait dire à Jacques Bainville qu'il avait l'air d'un personnage du « Paradis Perdu » de Milton.

Si beau et élégant qu'il soit, le capitaine, devenu le major Eden, a un concurrent jeune dans la personne de Lord Stanhope, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, et de M. Duff Cooper, le mari de la splendide Diana Manners, sœur du duc de Rutland et qui illustra le théâtre de Londres. Cela fait beaucoup d'hommes jeunes et brillants dans un Cabinet qui manque d'idées... tandis que l'opposition, qui manque d'hommes, a beaucoup de programmes, et surtout de revendications.

Tous les midis et tous les soirs, l'« Abbaye du Rouge-Cloître » à Auderghem-Forêt, offre son légendaire menu à 25 fr., vins compris. Spécialités de Carpes-Chambord et de Truites-Vivantes. Etabl. peint en blanc, tél. 33.11.43. Magnifique exposition de tableaux des peintres d'Auderghem.

La reprise des relations avec l'U. R. S. S.

Puisqu'on en est aux mamours avec les Soviets, qu'attend-on pour reprendre les relations diplomatiques ?

M. Van Zeeland a inscrit ce raccommodage à son programme et d'aucuns attendent avec impatience qu'il soit réalisé.

D'abord, il y a là des usines — comme cette grosse entreprise électrique où M. Theunis est « persona grata » et à laquelle il a toujours interdit de fournir quoi que ce soit en U. R. S. S. — qui ne seraient pas fâchées de se voir assurer de nouveaux débouchés.

Mais ce sont surtout les candidats au poste d'ambassadeur à Moscou qui sont pressés. On dit que le citoyen Louis Piérard ne répondrait pas non, si on lui offrait ce poste, après l'avoir désigné pour négocier la reprise en question.

NASH

LA VOITURE ÉLÉGANTE

D'UN LUXE ET D'UN FINI
INCOMPARABLES
TOUTES CARROSSERIES
A 6 PLACES

AGENT GÉNÉRAL :

S. A. AUTADIS
150, CHAUSSEE D'IXELLES
BRUXELLES

M. Marcel-Henri Jaspar non plus, paraît-il. On se souvient que nous l'avons dit le premier. D'ailleurs, sa femme n'est-elle pas Russe? C'est déjà là un sérieux commencement. Et puis, ses amis seraient ainsi débarrassés de lui.

Seulement, sait-on jamais? Le gouvernement est capable de désigner des diplomates, pour s'occuper de diplomatie. Et on assure que c'est l'avis du Roi: Des hommes politiques en Russie Soviétique! Ils seront toujours soupçonnés d'être trop bleus ou trop rouges, dit-on à la Cour.

Gourmandise

Lorsque vous désirez goûter avec une tarte au sucre vraiment succulente, c'est au 12.77.68 que vous téléphonerez. — Livraison à domicile tous les après-midi.

Moscouteries

Comme il fallait s'y attendre les membres de la mission Bordet à Moscou sont revenus enchanté de leur enquête. Ils ont vu des choses splendides, des bibliothèques pour deux mille lecteurs, des prisons modèles, des préventorium modèles, des services de réhabilitation merveilleux, des musées, des laboratoires.

Ils ont vu des voleurs, aimables et éloquents, qui expliquaient les étapes de leur conversion, de leur entrée dans le parti, de leur ascension aux différents grades. Ils ont vu des assassins charmants, tout à fait apprivoisés et amendés, et une paix, un enthousiasme inouï, où la religion de la machine et du marxisme a remplacé les vieux mythes enseignés par les papes.

Enfin, M. Rakowski a expliqué à ces messieurs, tous pacifiques gens de science, l'utilité d'un armement massif pour les Soviets, directement menacés par le Japon et par l'Allemagne à la fois. Ces pauvres Soviets ont donc bien raison. Comme on les comprend! Il est vrai que les Allemands répandent qu'ils sont menacés à la fois par la France et par l'U.R.S.S.

Ce qui fut le plus émouvant, c'est l'enthousiasme des savants belges pour les défilés des troupes rouges. Ces messieurs ont généralement une antipathie invincible pour toute manifestation fasciste et militariste. A Moscou, au contraire, on vit des militants du pacifisme international se pâmer d'aise devant des canons et des voitures blindées.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.
Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Tarif de faveur aux Belges depuis le 1^{er} avril 1935.

RESTAURANT de 18 à 25 francs
A son nouveau BODEGA-BRASSERIE
Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Le franc français

Quand nous parlons en Belgique de l'inévitable dévaluation du franc français, nous faisons évidemment penser à la fable du renard qui a la queue coupée. Mais voici qu'on commence à en parler beaucoup à Londres, à Genève, à Amsterdam, et... à Paris.

Le gouvernement dit très haut qu'il ne saurait en être question, que sa position monétaire est inattaquable, que la situation bancaire est excellente, que l'on enregistre des signes de reprise, etc., etc. Hélas! nous les avons beaucoup entendues, ces fières déclarations du temps de M. Theunis. Jusqu'à la veille de la dévaluation, les officieux, les amis du gouvernement annonçaient qu'ils défendraient le franc jusqu'à la dernière cartouche. La dernière cartouche était déjà brûlée. Les belles déclarations de M. Germain-Martin, qui est d'ailleurs le plus honnête homme du monde, ne convainquent donc personne. Et tandis qu'il les fait, le public achète de l'or et des titres, la Bourse est à la fois inquiète et active, le commerce hésitant et anxieux. Bref c'est assez l'atmosphère que l'on respirait en Belgique dans les semaines qui ont précédé la chute du cabinet Theunis...

Seulement la France est le pays des brusques rebondissements, tout cela peut changer d'un jour à l'autre.

DETOL — Têtes de moineaux écon., Fr. 200

Genevoiseries

L'Union Douanière Internationale a clôturé ses travaux de Bruxelles par un banquet intime dans un hôtel du Boulevard. On y entendit M. Yves Le Troquer, et M. de Jouvenel, et tous les tenants élégants et alanguis des grandes parloirs du Quai Wilson. Comme le temps passe tout de même! Autour de la blonde chevelure de la Duchesse de la Rochefoucauld se trouvaient les fronts les plus chenus du locarnisme d'il y a cinq ans. On parla du Grand Breton Aristide Briand, de ses amis, de son doux et tendre souvenir, des visages aimés et bienveillants de Genève, enfin de tout ce qui faisait se pâmer hier encore les précieuses...

Les Anglais n'y étaient pas, à ces agapes, parce qu'il s'agit d'une affaire européenne et que, mon Dieu, les Anglais, retenus par leurs Dominions, ne tiennent pas à figurer dans les sanhédrins purement européens. Ce sont des Impériaux d'abord. Heureusement, il reste les Allemands. Ceux-ci, depuis qu'ils ont quitté la S. D. N. sont très assidus aux réunions de ces acolytes et thuriféraires. Mon Dieu, cela ne les engage à rien. Ils viennent là « en observateur », et dans son discours, M. Le Troquer a eu un mot particulièrement gracieux pour les observateurs. M. Delain se penchait vers les épaules charmantes de deux auditrices aux cheveux bleus, en parlant du cheval-charrue et du cheval-vapeur.

Comme tout cela est loin, mon Dieu!

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, téléphone 12.61.40, se recommande pour son confort moderne.
Ascenseur, Chauffage Central, Eaux cour., chaude, froide.

Retour au travail

La Chambre a repris ses travaux mardi. Mais, à en juger par le petit nombre de députés qui étaient venus au Palais de la Nation, on peut se demander si les représentants du pays n'avaient pas oublié la date de la rentrée.

Il faisait morne au Parlement et dans les tribunes publiques on comptait trois personnes. Nous n'irons pas jusqu'à déduire que le peuple se désintéresse entièrement de l'activité de nos honorables. Mais... Autrefois, la discussion du budget de la Justice mobilisait tous les avocats de la Chambre. Cette fois, à part un ou deux, ce sont des députés sans diplôme de docteur en droit qui sont intervenus dans la discussion du budget de la Justice.

A cinq heures, c'est-à-dire après trois petites heures de séance, le président constata que les orateurs inscrits n'étaient pas au poste; il n'eut qu'une chose à faire: lever la séance.

Si le premier jour de la reprise des travaux, les députés qui comptaient faire des discours sont absents, que sera-ce dans quelques jours? Il ne restera dans l'hémicycle que les huissiers qui, au surplus, sont peut-être mieux qualifiés que les députés pour discuter le budget de la Justice.

Les huissiers ne sont-ils pas habitués à faire des exploits?

« MARIN » FLEURIT LES GRANDS MARIAGES

Quelques nuages

Retour de Suède, M. Van Zeeland a dû abandonner son magnifique uniforme de gala et se remettre tout de suite au travail dans un cabinet assombri par les mauvais temps. Des nuages traversent en effet l'horizon et s'accumulent au-dessus du Parc. Il s'agit de les disperser et d'écarter toute menace d'orage.

C'est qu'après huit semaines de trêve et de calme — le calme avant la tempête? — l'atmosphère politique se recharge peu à peu d'électricité. Il y a les ambitions, voire les haines personnelles, qui commencent à réarmer; il y a les socialistes et les démocrates-chrétiens, frères ennemis, qui s'observent et ne manquent aucune occasion de se dire des choses peu charitables; il y a les Flamands de M. Van Cauwelaert qui estiment que l'heure approche où il deviendra dangereux de continuer à jeter du lest; il y a M. Sap et ses troupes, assez nombreuses en vérité, qui accusent de mensonge le chef du gouvernement; il y a ceux qui inclinent à rejeter publiquement sur les socialistes la responsabilité de la dévaluation et partant de la conversion; il y a l'extrême-gauche qui désavoue, au nom du pacte ministériel d'union nationale, « certaine campagne » en faveur de la prolongation du temps de service et de l'accroissement des dépenses militaires; il y a enfin — mais est-ce bien tout? — l'agitation des mineurs qui met en délicate position les membres socialistes du cabinet.

Tant d'intérêts contradictoires sollicitent au surplus l'examen du président du conseil et de ses collaborateurs, tant de problèmes surgissent chaque jour et tant d'inconnues aussi — celles, par exemple, que réserve la commission d'enquête — qu'il serait vain de faire parade d'un optimisme exagéré: autant nier la lumière en plein midi.

Rue Grétry, 54, annexe de vente des homards et poulardes de la Rôtiss. Electrique « La Poularde », r. de la Fourche, 40.

Silence dans le cabinet!

En dépit de la récente et solennelle déclaration de M. Van Zeeland: « Notre gouvernement est un gouvernement d'action et non de discours », trois collaborateurs de M. Van Zeeland ont discoursé dimanche, cependant que leur chef festoyait protocolairement en Suède. Par un bizarre concours de circonstances, l'attaque de M. Gustave Sap a été suivie sur le champ, d'une triple contre-attaque, non concertée, il est vrai; car si les harangues ministérielles disaient exactement l'opposé de ce qu'affirmait

Gustave, c'est que celui-ci avait, comme par hasard, pris le contre-pied de la vérité officielle...

C'est M. Devèze — à tout seigneur tout honneur — qui ouvrit le feu. Mais le ministre de la Défense nationale se borna à répéter, en manière d'exorde, que M. Van Zeeland est un grand homme, le Moïse qui conduira sûrement les Belges dans la Terre promise; il n'était allé à Mons que pour parler, avec une claire objectivité, des durs problèmes militaires de l'heure. En revanche, chez les Travailleurs chrétiens d'Aerschot, M. Poulet pouvait dissenter à perte de salive sur les problèmes économiques; il refit donc l'histoire de la dévaluation forcée et de la conversion libre, mais l'auditoire, dit-on, ne lui fit pas un accueil délirant d'enthousiasme. Le distingué vicomte est habitué à ces sortes de manifestations et il rentra paisiblement à Louvain.

Le zèle du néophyte emporta M. Vandervelde, très fier de sa nouvelle position:

« Vous recevez aujourd'hui, dit-il aux carriers d'Antoing, le vice-président du Conseil... Pardon, Je me trompe! M. Van Zeeland étant en Scandinavie, je suis par intérim le président du Conseil de Belgique... »

Revêtu d'une si haute gloire, il n'oublia cependant point qu'il demeurerait le grand maître du P. O. B. et c'est « à ce titre » qu'il chanta, sur le mode lyrique, les trois batailles, les trois victoires de l'armée zeelandiste: la première fut l'amputation de 28 p.c.; la deuxième — un indéniable succès, en vérité — ce fut la lutte méthodique contre la hausse brutale des prix; la troisième, mon Dieu, c'est la conversion libre des fonds publics. Sur quoi, le Patron fit une discrète allusion aux difficultés de M. Achille Delattre et annonça la révision prochaine de certains arrêtés-lois trop bourgeois. (Vifs applaudissements.)

Une des bonnes hostelleries ardennaises: Hôtel du SUD, à LaRoche (Chez « Brasseur »). Pension, 40-50 fr.

Les activités de M. De Schrijver

Le petit De Schrijver, lui, coula un dimanche paisible. Il dut cependant inaugurer le nouveau pont gantois de la Barge, ce pont que la population attendait avec une fièvre impatience depuis quelques années, déjà à l'époque où M. Auguste courait dans les ruelles en culottes de coutil. Le ministre de l'Agriculture l'inaugura, sans l'inaugurer, tout en l'inaugurant; gentiment encadré de M. le bourgmestre et Mgr l'évêque, il subit deux discours, une bénédiction liturgique et se tut comme un simple assistant.

M. De Schrijver avait, il est vrai, beaucoup travaillé et bavardé les jours précédents. Le congrès laitier s'était ouvert le mercredi au Heysel et il avait fallu, le matin, dans un pavillon de fortune, l'après-midi dans un confortable restaurant, célébrer les mérites du lait et de ses dérivés. « Que vais-je encore leur raconter? » confia-t-il avec désespoir à un de ses proches voisins de table, après la soupe au lait. La crème battue, le pudding, les nouilles au lait lui stimulèrent soudain l'imagination. Il évoqua les verts pâturages, les charrettes de laitiers, et maudit en termes pathétiques l'eau qui tombait depuis l'aurore sur Bruxelles et qui tombe aussi parfois dans les cruches: « Ah! pour ça, oui, tonna-t-il, en levant son verre à la santé des campagnards, je serai impitoyable à l'égard des baptiseurs ». Sur ce, le célèbre chanoine boerenbondiste Colpaert, assomma l'assistance, en flamand et en français, de statistiques extrêmement savantes.

Le surlendemain, l'infatigable ministre courut à Gand présider l'assemblée très générale de la Ligue agricole de son arrondissement. Un abbé du Comité directeur proclama que le Boerenbond continuerait à défendre les agriculteurs, puis il voulut bien rappeler que M. Auguste De Schrijver devait à la dite ligue agricole son entrée à la Chambre; lequel M. De Schrijver répondit cinq minutes plus tard en exposant sa politique agraire. Mais arrêtons-nous, cela deviendrait nébuleux.

DURBUY

1° -- MAJESTIC : 40 - 50 FRANCS
2° -- ALBERT : 35 FRANCS



ASCENSION

Pension complète avec cuisine de premier ordre à partir de
45 FRANCS

112 chambres, confort moderne, ascenseur, bar, etc.

RETENEZ VOS CHAMBRES AU

PLAZA NEW GRAND HOTEL

209, DIGUE DE MER, OSTENDE-EXTENSIONS

On travaille aussi ailleurs

Il ne faut pas être injuste. Tous les ministres travaillent. M. Van Isacker travaille des mâchoires. Depuis l'ouverture de l'Exposition, le ministre des Affaires économiques vole de banquet en banquet et prononce au moins une demi-douzaine de toasts-programmes par semaine. Il résiste vaillamment à l'alchimie des sauces, des homards et des grands crus de Bourgogne.

Ce ministre a de l'estomac. Mais M. Bovesse et M. du Bus de Warnaffe ont du coffre. C'est aussi utile. Ils résistent non moins vaillamment à la vague d'impopularité qui déferle sur eux parce qu'il a plu au cabinet Theunis de promulguer des arrêtés-lois attentatoires, si l'on en croit les intéressés, à l'autonomie communale et aux droits de nombreux membres de l'enseignement. Même que la Fédération libérale de l'arrondissement de Bruxelles vient de voter à leur adresse un ordre du jour qui ne semble pas précisément piqué des vers, — sans compter les récriminations dont le ministre de la « dernière cartouche » est l'objet de la part de ses collègues-bourgmestres de la Droite, estimant qu'il n'est pas moins réactionnaire et centralisateur que M. Pierlot, déboulonné de l'Intérieur pour ce motif.

Seul, apparemment, M. Max-Léo Gérard vit dans sa tour d'ivoire. Il a converti des millions de Belges à la foi selon Saint-Paul-Zeeland et possède la sérénité du juste M. Spaak étudie les dossiers fonctionnistes de M. Victor Wauquez, certain d'enlever l'affaire à la Chambre comme il le fit au Sénat, malgré M. Huisman-Van den Nest; et M. Soudan examine la meilleure, la plus juridique et la plus vraie façon d'éviter à son bon ami Paul-Henri, des conflits ferroviaires avec M. Rulot et la Société nationale des Chemins de fer. Quant à M. Rubbens, il « bloque » la carte de l'Afrique belge et apprend le congolais.

SOURD ? L'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B ». Cie Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, ch. de Vleurgat, Brux. — Tél. 44.01.13



La rentrée de M. Sap

... C'est plutôt une sortie, une de ces sorties qui font date dans la vie d'un homme politique et d'un gouvernement! M. Sap n'avait vu que d'un très mauvais œil l'arrivée de M. Van Zeeland aux affaires. Il n'aimait guère celui qui, dans le dernier cabinet Broqueville, lui fut adjoint aux Finances avec M. Ingenbleek et qui marchait discrètement sur ses brisées; il détestait cordialement l'homme, le jeune homme qui, après un départ sensationnel de la Rue de la Loi, y revenait en maître, en novateur, en dictateur, et bouleversait du jour au lendemain les théories défensionnistes si énergiquement exposées à ses lecteurs de Roulers par le grand argentier flamboyant. L'amertume, la colère, le désappointement lui rongèrent le cœur et une première fois, à Vilvorde, il y a quatre semaines, il le soulagea en disant publiquement à M. Van Zeeland ce qu'il pensait de

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

lui et de ses expériences monétaires. Ce n'était pas très gentil, bien que cela se terminât par une charge académique contre... les manœuvres souterraines des défaitistes qui contrarieraient systématiquement les efforts du président du conseil; mais, tel quel, le discours ne présentait rien de particulièrement incendiaire: un petit feu.

Le petit feu est devenu un immense brasier, dimanche, à Thielt. Là, devant les bonnes gens de son arrondissement et les fidèles de l'Union Catholique, M. Sap a dit pis que pendre du chef du gouvernement.

Il n'a plus exhorté ses troupes à faire confiance, malgré tout, à la jeune équipe; il adjura ses auditeurs de « lutter pour le triomphe d'une politique d'honneur et de loyauté. »

Même en langage parlementaire, les mots ont parfois un sens précis. M. Sap, en effet, avec beaucoup d'autres, ne digère pas la dévaluation; elle ne lui a jamais paru inéluctable:

— Sciemment, M. Van Zeeland a présenté les choses de manière inexacte afin de donner le change sur la véritable situation. Il n'a pas combattu visière levée mais s'est efforcé, en répandant la peur (sic), de faire prévaloir ses théories et de les mettre en œuvre.

Belge jeune, actif, possédant voiture et bureau avec téléphone, dact., plein centre de Paris, cherche être correspondant ou représentant maison sérieuse. Ecrire JEFON, rue La Boétie, 44, Paris.

Suite au précédent

Bref, le ministre extra-parlementaire a usé d'une tactique toute parlementaire pour « avoir » la Chambre et le Sénat, de même qu'il a, en 1934, joué la comédie du plan de redressement saboté dans la coulisse par M. Sap en personne pour exécuter sa « désertion » à l'heure du danger. Ainsi parla le député de Roulers-Thielt au sujet du passé, ajoutant que l'on a résolu par le moyen facile mais malhonnête de la dévaluation (et de la conversion forcée des rentes) les problèmes que l'on n'a pas osé résoudre directement avec l'énergie nécessaire.

L'avenir, M. Sap ne le voit pas en rose, encore qu'il se déclare prêt à se frapper la poitrine si d'aventure il se trompait dans ses noirs pronostics.

— Hélas! confesse-t-il aussitôt, si je crois aux miracles de Lourdes, je ne crois pas aux miracles de Van Zeeland!

Bon chrétien, M. Van Zeeland se le tiendra pour dit: on ne le prend pas partout pour Dieu-le-Père; on voit plutôt en lui une incarnation de l'Esprit malin et certains même voudraient l'exorciser sur le champ. Ainsi se forme, au fil des semaines, une opposition qui vient de droite et va de Jasper l'Oncle à Sap le blackboulé; opposition d'autant plus dangereuse et agissante que l'intérêt personnel n'en est pas toujours exclu et que le temps a toujours été et sera toujours, sauf le respect de M. le député de Thielt, le premier et le plus redoutable des sapeurs de gouvernement.

Crayons Hardtmuth 50 centimes

Envoyez 72 francs à INGLIS, Bruxelles, chèques postaux 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n. 2. Spécialité de crayons réclame à la firme du client.

Les ennuis d'Achille

M. Delatte a des soucis assez pressants. Les mineurs du Hainaut se chargent, depuis quelque temps, et surtout cette semaine, de lui rappeler qu'il est le ministre socialiste du Travail. Malgré toute la sympathie, la popularité dont il jouit auprès de ces rudes hommes, le pessimisme s'insinue dans son âme.

Sans doute, M. Vandervelde a annoncé aux bonnes gens d'Antoing que le camarade Achille s'occupait activement de la revision des « arrêtés de misère » et que l'affaire était en marche, sinon dans le sac; mais les désirs d'Achille-de-Pâturages ne peuvent pas devenir des réalités de la minute à la minute, car le héros antique ne lui a légué que son nom. Et chaque jour qui passe augmente l'impatience d'une classe ouvrière qui ne voit pas venir tout de suite des réformes qu'elle tenait « pour virtuellement acquises » dès le 30 mars.

Enfin, M. Delatte goûte les joies du pouvoir et l'amertume des promesses gouvernementales! Son entourage de la rue de la Loi s'en rend compte mieux que quiconque...

DETOL -- Braisettes 20/30 demi-gras, fr. 250

Le parapluie de M. de Man

Quant à la rue de Louvain, elle est sens dessus dessous. Du plus modeste des messagers jusqu'au secrétaire général, tout le monde est affairé. M. le ministre de Man, qui avait dû déposer son Plan du Travail au vestiaire de l'anti-chambre zeelandaise, est en train de réaliser chez lui un plan de travail inédit. Le bon M. Delmer ne connaît plus de repos et voit soudain sa propre importance gonflée à bloc. Lui, ses prédécesseurs et ses collègues des autres départements se contentaient d'accomplir scrupuleusement, administrativement, leur besogne; et certains habitués se rappellent le temps où le papa Louis Banneux, entre deux dossiers, rêvait de folklore luxembourgeois au second étage.

Fin! M. le secrétaire général vient d'être prié de présenter au ministre, pour le 17 juin au plus tard, des propositions fermes en vue d'une réorganisation radicale des services et des méthodes qui y prospèrent. Réduction massive de la paperasserie et des signatures ministérielles, suppression immédiate de l'avancement à l'ancienneté et avancement selon le mérite! Il faut désormais que ça... gaze à tous les étages! Et, jaloux des lauriers du citoyen Spaak, M. de Man a publié sa volonté dans le bâtiment même et dans la presse, ainsi qu'une lettre ouverte à M. Delmer:

— « Je n'entends jouer ni le rôle d'une machine à signer, ni celui d'un parapluie! La responsabilité en cascade, loin de faciliter le contrôle par le haut, le noie dans la paperasserie et en fait une farce... Quand un ministre est réduit au rôle d'automate que lui impose la présentation quotidienne de nombreux kilos de pièces à signer, la besogne ne progresse pas. Il importe donc d'organiser celle-ci « en vue d'un rythme différent de celui de sage lenteur des époques dites normales » (sic) ».

Que voulez-vous que fissent les fonctionnaires victimes de la révolution? Ils se mirent à l'œuvre aussitôt, afin que tout fut prêt pour la date fixée. Mais tandis que les amis de M. de Man proclament à tous les échos que les ministres socialistes seuls sont des ministres qui ont des idées et qui travaillent pour de bon, les démocrates-chrétiens votent un ordre du jour protestant contre cette injection d'huile politique dans les rouages de la machine administrative. A tort ou à raison, la rue Pléinckx estime que la rue de Louvain s'appellerait bientôt rue Joseph Stevens.

L'élégance morale...

est plus facile, la galanterie plus fine, l'esprit plus léger dans les décors optimistes et charmants des Papiers Peints U. P. L.

Ailleurs on se nourrit, ici on se délecte.
A LA DEVINIERE, restaur., 16, r. des Princes, T. 17.93.25

Le ministre réformateur

A cause de son fameux plan et de son passé professoral, on se représentait généralement M. Henri de Man comme un théoricien assez livresque, dont on craignait les expériences... « In anima vill ». Or, on en est à se demander si de toute l'équipe ministérielle, ce socialiste du marxisme dépassé, n'est pas l'homme le plus réaliste. Le plan de grands travaux qu'il a exposé à la presse avec une sympathique rondeur a quelque chose de concret et de précis qui séduit l'imagination. Il ne promet pas la lune, mais il dit: « Nous allons tâcher de faire quelque chose et tout de suite ». Ce langage ministériel est assez nouveau: il a plu. D'autre part, dans l'intérieur même de son ministère, M. de Man montre de la poigne et du sens pratique. Il n'annonce pas la grande réforme administrative; il en tente de petites dans sa sphère. Et puis il surveille, il encourage les uns, blâme les autres; il a même prononcé des révocations sévères... mais justes. Bref, il donne aux fonctionnaires l'impression qu'ils sont sous l'œil du maître, et les fonctionnaires, au moins les bons fonctionnaires, aiment autant cela.

Achetez des bijoux aux prix d'avant la dévaluation.
H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

S. M. Wilhelmine et M. Rubbens

L'autre matin, avant de repartir pour la Hollande, la reine des Pays-Bas et sa fille visitèrent le pavillon du Congo belge. M. Rubbens avait été prévenu et, dix minutes à l'avance il se tenait au garde à vous sur le seuil de la haute tour centrale. Quand la souveraine et sa suite parurent, le ministre des Colonies se mit en branle, plongea, replongea et, très ému, souhaita la bienvenue aux augustes voyageuses.

Il s'exprima dans l'idiome de Zele, son village natal, s'efforçant de pincer l'accent de La Haye. Peine perdue! Sa Majesté lui répondit dans le français le plus pur. M. Rubbens, qui ignore apparemment que la langue française est la langue diplomatique de la Batavie, en resta tout pantois. Mais les flamingants auront tout de même été contents.

Parents,

Faites rire vos enfants en les amenant voir la **Seconde Heure Joyeuse** de Mickey à l'**ACTUAL** (5, avenue de la Toison d'Or): 2 et 3 francs.

Hier et aujourd'hui

A peine M. Jules Hiernaux a-t-il quitté son fauteuil ministériel pour reprendre son poste à l'Université du Travail de Charleroi, que d'anciens amis de l'ex-ministre — fort peu nombreux, il est vrai — s'efforcent de déclencher contre lui une campagne dans les milieux ouvriers du Hainaut, sous prétexte qu'il a appartenu au « Gouvernement des Banquiers »!

En vérité, cela manque vraiment d'élégance.

L'ancien ministre de l'Instruction publique, en plein accord avec les autorités supérieures de la province, a d'abord dirigé avec une compétence universellement reconnue, l'Office de l'Enseignement technique, créant de toutes pièces un code spécial qui est un véritable monument. Les événements ont voulu que M. Hiernaux, toujours en plein accord avec la Députation permanente de sa province, devienne ministre de l'Instruction publique. Il n'a pas eu le temps de donner sa mesure, pas plus que d'autres qui, comme lui, retourneront peut-être au pouvoir demain.

Il est donc rentré à Charleroi et a repris le collier avec son habituelle bonne humeur. Il y a une chose qu'on ne



peut pas oublier, c'est que Jules Hiernaux a été le réalisateur puissant et méthodique de tout l'enseignement technique hennuyer, qu'il a réussi à placer dans l'industrie des milliers de diplômés et qu'il a haussé l'enseignement technique belge à un niveau remarquablement élevé. Le reste ne nous intéresse pas et les attaques menées contre lui par de jeunes envieux aux dents longues, semblent assez suspectes. Un peu de mesure et de décence s'impose. Le jour où les plus hautes charges de l'Etat seront confiées à des commis rédacteurs de seconde classe ou à des sous-instituteurs, l'administration belge tombera au niveau de l'administration turque, sous le règne d'Abdul-Hamid!

EREZÉE EN ARDENNES

Hôtel de Belle Vue

Grand parc. — Tennis. — Téléphone: n. 2
 EAU COURANTE — BAINS DE RIVIERE

Les grèves de mineurs

Une fois de plus, il y a donc des difficultés avec les mineurs.

La margaille a commencé à Tamines, puis s'est étendue à Aiseau-Prezles, à Sacré-Madame, à tout le bassin de Charleroi — tantôt par-ci, tantôt, par-là — et, bientôt, au Borinage.

Les mineurs veulent une augmentation de leurs salaires. Les dirigeants des charbonnages ne « marchent » pas, arguant de l'index-number et des barèmes de la Commission paritaire des mines. En principe, les seconds ont raison; mais, en réalité, les premiers n'ont pas tort.

Certes, en matière de prévoyance sociale, les mineurs ont un régime de faveur, ils ont droit à une pension spéciale et ils bénéficient de divers autres avantages. Leur métier ne nécessite pas une intellectualité énorme, mais il n'en est pas moins dur pour cela et, de toute façon, il faut manger et faire vivre les siens.

Se représente-t-on ce que c'est, quand on gagne vingt ou vingt-cinq francs par jour et qu'on chôme un ou deux jours par semaine? Quand on a défaîqué le loyer, la cotisation syndicale et les autres retenues, il ne reste pas grand chose... Et la hausse des prix, justifiée ou non, prend tout de suite des allures de désastre.

Cabaret Artistique de l'Atrium

Spect. famille. Sam., Dim., Lundi. Entrée 4 fr. Consom. 3 fr.

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59

On s'y déride, on s'y délasse des tracasseries quotidiennes. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

Communisme?...

Menées communistes, dit-on. Peut-être. Mais la misère et le désespoir qu'elle provoque seraient suffisants pour que point ne soit besoin d'intervention d'ordre politique. « Paupertas impulit audax... » Et si des meneurs trouvent chez les malheureux qui se révoltent un terrain tout préparé pour leur propagande, y a-t-il lieu d'en être surpris?

On doit se rendre à l'évidence: nous vivons une époque nouvelle, l'ancien régime est mort ou agonisant. En Russie, on sait quels excès se sont produits. En Italie, en Allemagne, en Turquie, ailleurs encore, le communisme intégral a pu être aiguillé sur une voie de garage, avec une étiquette nationale, mais non sans concessions.

Dans d'autres régions, qui ne sont pas toutes aussi lointaines que la Chine, la lutte se poursuit, âprement. Chez nous, on ne sait pas trop bien où l'on en est, on hésite, on observe les grands voisins et on semble ne pas se douter du danger qu'on court.

Une chose cependant est certaine: l'équilibre social ne peut se trouver ni dans une organisation périmée de la société, ni dans le renversement total auquel aspirent ceux qui attendent le grand soir et dont, trop souvent, ce qu'il reste de bourgeois fait dangereusement le jeu.

Où bien nous arriverons à un juste milieu, ou bien!...

TELEGRAMME

REÇU FLEURS « MARIN » ART FLORAL
ENTIERE SATISFACTION

Plus de justice distributive

« Le capital, la science et le travail doivent collaborer sur un pied d'égalité, proclame Mussolini, à l'exclusion de toute exploitation de l'un ou l'autre de ces éléments de la prospérité collective. »

On peut ne pas aimer le fascisme et trouver un peu utopique des principes comme celui que nous venons de rappeler. Mais, pareil principe répond à la volonté de la grande majorité des hommes, depuis, surtout, qu'ils « firent » la guerre, non seulement les uns contre les autres, mais contre la guerre elle-même et les fautes, les injustices qui l'engendrèrent.

Dès lors, peut-on ne pas comprendre que la main-d'œuvre des charbonnages proteste contre ce qu'il faut bien appeler des salaires de famine?

DETOL — Coke argenté 20/40, Fr. 175.—

La Commission d'enquête

La commission d'enquête a entendu M. Gutt. Déposition franche et lumineuse. Au moment où nous mettons sous presse, elle se dispose à entendre M. Theunis. Fera-t-elle la lumière? Dans le public, on a l'impression que le gouvernement sait maintenant à quoi s'en tenir sur les responsables de la chute du franc. Il n'y a peut-être pas de délit dit-on, mais il y a d'écrasantes responsabilités morales. Il faut pour soulager la conscience publique, faire connaître les responsables. Le gouvernement en aura-t-il le courage ou même la possibilité? Il y a des nettoyages inopportuns et qui n'ont d'autre effet que de déplacer la saleté et d'augmenter le désordre. Une lessive complète enchanterait l'opinion, mais où conduirait-elle? Le jeune

gouvernement de M. Van Zeeland paraissait y être décidé au début, mais quand on tient les reines depuis quelque temps on devient prudent et le gouvernement le plus réformateur craint les histoires, même celles où ses adversaires seuls paraissent mêlés. En politique, un grand nettoyage, on ne sait jamais où cela mène.

DE L'ORDRE...

Quand on souffre de rhumatisme, on emploie l'*Atophane*, parce que c'est le remède spécial qui calme et guérit et empêche le retour de ce mal affreux. Comprimés et dragées dans toutes pharmacies.

Au cinéma

On sait que les grandes firmes cinématographiques se sont refusées à filmer la « Joyeuse »-entrée de la Famille royale à Anvers, et dans plusieurs cinémas, au début des « Actualités », on projette sur l'écran une note ainsi libellée:

« Nous regrettons de ne pouvoir présenter la Joyeuse-entrée des Souverains à Anvers. Etant donné les mesures de police prises à l'égard de nos opérateurs, nous avons décidé de ne pas y assister. »

Et le public réagit avec vigueur, applaudit, crie, manifeste. Il faut entendre les réflexions qui s'échangent.

Mais voici qu'on nous annonce déjà que des mesures plus sévères encore seront prises à Liège. Tous les abords de la gare des Guillemins seront complètement évacués, le public sera refoulé dans les rues adjacentes. Sur le parcours, la foule — s'il y en a — devra se tenir dans les artères perpendiculaires à la voie principale. Les portes et fenêtres de rez-de-chaussées devront être fermées. Le jet de fleurs sera rigoureusement interdit; les porteurs de suppliques seront préalablement soumis à un interrogatoire et à une fouille. On fouillera également les « maisons suspectes ». Quant aux journalistes accrédités, ils seront placés sous la surveillance de la police et ne pourront pas suivre le cortège! Des renforts de police, de gendarmerie et de troupes seront dirigés sur Liège à cette occasion.

Les journaux de la Cité Ardente publient ces renseignements en ajoutant: « Nous avons cru bon de signaler ces mesures à nos lecteurs, afin qu'ils prennent leurs dispositions en conséquence et ne risquent pas de mésaventures. »

On doit être bien mal renseigné au Palais, où opèrent des serviteurs trop zélés.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

Concert de gala

tous les vendredis, par le Trio de Salon du thé du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles.

Les Rois font un tour de valse

Nos Souverains ont récemment assisté au bal que l'*Etrier* et le *Concert Noble* donnaient rue d'Arlon, à l'occasion de l'ouverture du Concours hippique. Et le public — évidemment ultra-chic, qui affluait à cette soirée, eut l'heur d'assister à un spectacle qui ne s'est pas renouvelé très souvent dans les annales de la royauté. On vit les Souverains se mêlant à leur aristocratie, y prenant un plaisir qui n'était point de commande, et se payant le luxe, (car pour les Rois c'est un luxe) de danser comme de simples gens du monde. Durant que le roi Léopold faisait tourner ses jolies sujettes, et que notre Reine accordait à quelques-uns de ses sujets un tour de valse qu'ils n'oublieraient pas, des officiers de la suite royale, très discrètement, avertissaient bien, ça et là, les danseurs d'éviter de broyer de royaux orteils. Mais ce service d'ordre était si imperceptible que, dans le fait, le Roi et la Reine, dansant étaient confondus avec le commun des mortels, d'ailleurs fort nobles, qui gambillaient autour d'eux.

Et même une jeune et jolie femme de l'aristocratie de province, non présentée à la Cour, nous confiait avec une pudeur et une confusion charmantes, qu'il lui était advenu

par mégarde, ce soir-là, d'effleur la Reine en valsant à reculons. Comme celle-ci faisait le même mouvement, cet auguste contact ne put avoir lieu que dos à dos. Et voilà qui est affreux, n'est-ce pas?

Affreux et charmant.

Réceptions, Cérémonies, Fêtes prochaines, fleurs.

L'organisation et les prix de FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27 avenue Louise vous donneront satisfaction.

Un extra

Les Souverains avaient un buffet à part. Ils y furent s'y rafraîchir plusieurs fois, et recommencèrent à danser après l'heure habituelle des départs royaux... Ils paralysaient plein d'entrain et ne cessaient de converser en dansant. On remarqua beaucoup l'air un tantinet ironique avec lequel le Roi écoutait le discours d'une de ses danseuses, avec laquelle il s'était mis à causer pendant un repos, et qui, enivrée par cette occasion unique d'éblouir une tête couronnée, s'efforçait visiblement, comme l'on dit dans un autre monde, de « jeter un jus »... Mais notre jeune Reine, qui décidément, a le secret de se faire aimer partout où elle passe, séduisit l'assistance par cette grâce simple, cet air de bonté gaie qui est en elle comme un inimitable don. Un brillant officier de spahis eut l'honneur d'être son cavalier. La Reine des Belges tournant au bras d'un officier colonial français. Pas banal, n'est-ce pas?... Et nous ne pouvons que nous réjouir, sachant nos souverains si sérieux, si graves même dit-on, de les voir capables d'entrain, de brio, d'un peu d'abandon parfois. Ce soir-là, Leurs Majestés se retirèrent... à trois heures et quart du matin.

Un petit extra? Pourquoi Pas? Leurs Majestés sont jeunes encore (Dieu merci!) et c'est un rude atout pour l'avenir de la Belgique.

LA SOCIÉTÉ DES FINS GOURMETS a son siège au Café-Restaurant « LE LUXEMBOURG », 5, Passage des Postes, Bruxelles.

DETOL — Coke argenté 60/80, Fr. 175.—

Un coup de crosse?

Ça va mal à Beauraing, malgré le temps qui se remet au beau. Monseigneur de Namur a décidé de faire une enquête ecclésiastique sur les événements qui illustrèrent la commune adoptive de Tilman, Côme. On fera une enquête objective et approfondie sur les « faits » et les « circonstances » qui les suivirent; la commission entendra, pour commencer, les petits voyants et leur famille. Les intéressés seront priés de dire officiellement ce qu'ils ont vu. Aucune communication ne sera faite au commun des mortels et, jusqu'à nouvel ordre, l'évêché ne délivrera plus d'imprimatur aux publications traitant de l'« affaire » de Beauraing.

Voilà qui va remplir d'aise et le célèbre professeur de Louvain et les Carmes et ce curé des environs qui, dès la première heure, traitèrent de tous les noms d'oiseaux les petits enfants surnaturels. Raison ne leur est pas encore donnée officiellement, mais l'avenir est proche peut-être...

Quant au savant docteur-conférencier de l'endroit, à M. le doyen qui ne perdit point le nord et au doux chanoine bruxellois qui, dès la première seconde, crièrent au miracle, ils sont un tantinet rafraîchis. Mais que faire, que dire? C'est Son Eminence de Malines qui commande aujourd'hui derrière Monseigneur de Namur et qui, l'automne dernier déjà, conseillait discrètement aux grands quotidiens catholiques de mettre une sourdine à leur pieux enthousiasme.

JULIEN LITS

LE SPECIALISTE EN BEAUX BIJOUX DE FANTAISIE

Il n'allait qu'avec peine de son lit à son fauteuil

Ce cheminot retraité recommence à jardiner — grâce à Kruschen

Ce témoignage mérite d'être lu attentivement par tous ceux que leur métier expose aux intempéries.

« Je suis un employé de chemins de fer en retraite. Après avoir passé 25 ans de ma vie dans les manœuvres, exposé jour et nuit à toutes les intempéries, j'étais à la retraite à l'âge de 55 ans. La pluie et le froid essuyés pendant mes années d'activité devaient bientôt avoir leur répercussion funeste, et je fus pris de rhumatismes nouveaux aux jambes et aux mains qui me clouèrent à la maison. Je ne pouvais aller qu'avec peine de mon lit à mon fauteuil. Après avoir tout essayé, j'eus l'idée de prendre des Sels Kruschen. Je constatai vite une amélioration sensible. Continuant d'en faire usage, je me trouve, à 75 ans, aussi agile que je l'étais à 55. Je puis à nouveau travailler dans mon jardin, et je me passe facilement de ma canne lorsque j'oublie de la prendre. » — M. J. D..., à L...

Parmi les différents sels minéraux qui composent Kruschen, on trouve les deux plus puissants dissolvants de l'acide urique, cause des rhumatismes et de toutes les douleurs arthritiques. Les Sels Kruschen agissent également sur l'ensemble de l'organisme en stimulant tous nos organes éliminateurs (foie, rein, intestin). Ils empêchent la formation et l'accumulation des poisons uriques et des toxines. Doucement, mais sûrement, ils vous font une santé nouvelle.

Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Toutes barrières abattues

Il nous arrive de garder rancune aux Français qui ont visité la Belgique d'avoir rapporté chez eux des notions erronées sur nos provinces. Ainsi, nous n'avons pas encore pardonné à Victor Hugo d'avoir déclaré que Dinant, était une ville bien flamande. Nous pourrions désormais étendre nos reproches à nos amis les Anglais.

Parlant de la prochaine visite du duc et de la duchesse d'York à l'Exposition de Bruxelles, voici ce que le « Morning Post » imprime :

« The site of the Brussels Exhibition which is announced to-day, the Duke and Duchess of York are to visit shortly, is just outside the city adjoining the Royal Park of Laeken. »

« On the opening day it was found that the space on one side was inadequate, and the King, learning this, ordered all barriers and notices against trespassing on his private property to be removed so that the public could go where they wished even up to the doors of the palace. »

« There are no barriers between our King and his subjects, commented one of his Ministers. »

Se figure-t-on ça? Quelle imprévoyance tout de même! Comment! Voilà des organisateurs qui, depuis cinq ans, trituraient le terrain de l'Exposition, mesuraient, bâtissaient, creusaient, aménageaient et ces petits fous n'avaient même pas vu que le terrain était trop petit!

Heureusement le Roi veillait! Il dit, et du coup, le Stuyvenberg se trouva être le frère siamois du Heysel, si bien que les Bruxellois peuvent, le dimanche, manger des crevettes et des « pistolets » fourrés jusque sur les marches du trône, autant dire.

Plus de barrières entre le Roi et son peuple! s'est écrié un ministre. Lequel? Ce doit être un chaud partisan de la nouvelle manière de recevoir le Roi.

Le rire

est le propre de l'homme. Riez avec la Seconde Heure Joyeuse de Mickey, à l'ACTUAL (5, avenue de la Toison d'Or): 2 et 3 francs.

Détective MEYER

LA MEILLEURE AGENCE DU PAYS

56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max) — Tél. 17.65.35

On cherche toujours les « Juges intègres »

On les cherchera sans doute longtemps encore. Peut-être ne les retrouvera-t-on jamais. Le fait est que l'enquête paraît être au point mort. Malgré le zèle redoublé dont on fait preuve à la police judiciaire, depuis qu'on a publiquement identifié le mystérieux auteur des lettres naguère envoyées à l'autorité ecclésiastique, aucun élément positif nouveau n'a été recueilli quant à l'endroit où pourrait se trouver le panneau toujours manquant au polyptyque de l'Agneau mystique, ou quant aux complices que pourrait avoir eu feu le sacristain — agent de change — militant politique — « gangster » de Wetteren.

Il doit même être fort vexant pour les gens de justice et de police, de patauger ainsi dans une affaire qui, pour eux, dure depuis des mois autour d'un personnage dont les tenants et les aboutissants sont connus. S'il a eu les « Juges intègres » en sa possession, il est très peu vraisemblable qu'il ait détruit le panneau. Le bonhomme qui conservait les brouillons si compromettants de ses lettres à l'évêché, n'a pas dû songer un instant à anéantir un gage aussi précieux que le fragment de l'œuvre des frères Van Eyck. Le panneau doit donc être caché quelque part. Le diable est qu'on ne sait pas où. Goedertier a emporté son secret dans la tombe. On pourrait bien mettre du temps à en trouver la clef.

TOUS VOS REPAS A LA TAVERNE COUR ROYALE.
Pl. de la Monnaie : bières et consommations de 1er choix.
Son buffet-froid renommé. Menu soigné à 12 fr. de 12 à 13 h.

DETOL — Boulets anthracites, F. 185.—

Goedertier est-il bien le voleur

des « Juges intègres »

Ce n'est pas certain du tout. Il se pourrait très bien que l'ancien sacristain de Wetteren n'eût été, en toute cette affaire que l'intermédiaire entre le ou les voleurs et l'autorité religieuse que l'on voulait rançonner. Son rôle n'en serait guère plus reluisant, du reste.

Des amateurs d'histoires très compliquées font même remarquer qu'il se pourrait que Goedertier n'eût jamais eu en sa possession aucun des deux panneaux volés à Saint-Bavon. Qui oserait jurer, disent-ils, que la grisaille de Saint-Jean-Baptiste qu'on a solennellement replacé dans l'encadrement du volet mutilé est bien le même qui y figurait antérieurement ? On a vu, ajoutent-ils, des choses si extraordinaires en matière de faux tableaux, qu'il ne faudrait pas s'étonner qu'il existât un faux de plus. Goedertier ayant eu, comme tout le monde, connaissance du vol de Saint-Bavon, aurait pu, se trouvant aux abois, avoir l'idée de monnayer pour son compte un vol dont il n'aurait pas été l'auteur. Il faut remarquer, d'ailleurs, qu'il n'a jamais dit avoir commis le vol au cours des négociations qu'il a entamées avec l'autorité ecclésiastique. Il pouvait très bien dire qu'il connaissait l'endroit où se trouvaient les panneaux sans que ce fût vrai. Quitte, le moment venu, à fournir une bonne copie accommodée à l'antique — ce qui peut se trouver quand on y met le prix — contre le million d'espèces sonnantes et trébuchantes qu'il demandait comme rançon des « Juges intègres ». Sans doute, c'est chercher bien loin une thèse qui apparaît, à première vue, passablement tirée par les cheveux ; mais toute cette affaire ne s'apparente-t-elle pas au roman-policier ? On perd peut-être son temps à s'obstiner à voir en Goedertier celui que tout le monde appelle en somme fort gratuitement le voleur des « Juges intègres ». On n'est sûr que d'une chose :

il a négocié à propos de leur rançon. Ce n'est pas une preuve qu'il les ait volés, ce n'est même pas une preuve qu'il ait réellement su où se trouvait caché le précieux panneau.

ON DIT qu'il n'y a qu'une oasis au centre de Bruxelles : c'est le confortable **GEORGE'S WINE**, 11-13, rue Antoine Dansaert, à la Bourse, où tout est vraiment impeccable.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26.07.08. Ancienn. à Liège.

Goedertier ne risquait rien

Par contre les tenants de l'hypothèse du vol des panneaux par Goedertier en personne, font remarquer que ledit Goedertier ne risquait pas grand-chose à une expédition nocturne qui, pour tout autre que lui eût été singulièrement hasardeuse. Si l'on suppose qu'il s'est laissé volontairement enfermer à Saint-Bavon à l'heure où l'on en a clos les portes, pour pouvoir travailler tout à l'aise durant la nuit, on est amené à en conclure qu'il n'a pas pu prévoir le cas où il aurait été découvert dans l'église par une ronde de surveillance. Que serait-il advenu en cette occurrence ? Ou bien, la ronde survenait avant que le voleur ne fût au travail. Auquel cas, ledit voleur déclarait qu'il avait été bien ennuyé d'avoir été enfermé dans l'église sans qu'il s'en aperçût, plongé qu'il était, par exemple, dans ses dévotions. On l'aurait cru ou on ne l'aurait pas cru. On n'avait rien à lui reprocher. Ou bien, le surveillant surprenait Goedertier en plein travail d'escarpe. Alors, il jouait le grand jeu avec larmes et repentir. Et pour éviter le scandale, on l'aurait envoyé se faire pendre ailleurs. On n'aurait certainement pas livré au bras séculier l'ancien sacristain de Wetteren, puisque l'on serait arrivé à temps, aussi bien, pour l'empêcher de réaliser son diabolique dessein. Tout au plus, lui aurait-on imposé l'obligation d'aller faire une neuvaine de pénitence à Beauraing. La peine lui eût semblé légère.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur **F. VANDERSLEYEN**, 182, r. du Moulin. Tél. 17.94.20.

Faites votre ordinaire

de l'eau de **CHEVRON**. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

Les cachettes de l'église de Wetteren

Goedertier, après l'armistice de 1918, fit en quelque sorte figure de héros quand il sortit des cachettes de lui seul connues, les objets précieux et les cuivres appartenant à la fabrique de l'église de Wetteren, et qu'il avait sauvés de la saisie par l'Allemand en les dissimulant durant toute l'occupation de la ville par l'ennemi. Avait-il déjà, en ce temps-là, des idées de derrière la tête ? Nul ne le sait. Toujours est-il qu'il se garda bien, ayant restitué les trésors retrouvés à l'usage du culte, de dévoiler le secret de ses cachettes. Aujourd'hui on en est à se demander si les « Juges intègres » ne moisissent pas dans un retraits où les chandeliers de cuivres dormirent pendant quatre ans, à l'abri des recherches des sbires de la « Kommandantur ». S'il est ainsi, nul ne peut prévoir quand on retrouvera le panneau précieux, car les Allemands cherchaient bien ce qu'ils désiraient trouver...

On a déjà fait infructueusement maintes perquisitions à l'église de Wetteren où l'on a, si nous osons dire, mis tout le cul en l'air sans rien trouver. Peut-être faudra-t-il attendre le hasard d'une restauration au gros œuvre de l'église, pour qu'on mette la main sur l'œuvre des frères Van Eyck au moment où l'on s'y attendra le moins. Cela

peut nous mener loin. Les vingt-cinq mille francs que l'évêché promet en récompense à qui fera retrouver le panneau peint, pourraient bien, d'ici là, avoir été dévalués cinq ou six fois.

SPA — HOTEL « LA SOURCE »

Parc de 1 Ha. — source ferrugineuse — gar. Eau courante, chaude et froide. Pension dep. 50 fr. — Tél. 326.

Les spahis à Charleroi

S'il n'y avait pas grand monde l'autre soir, et probablement à raison de l'heure tardive, pour accueillir à Bruxelles l'escadron de spahis qui participa au concours hippique, à charge de revanche c'est parmi la foule des grands jours qu'ils firent vendredi leur entrée triomphale à Charleroi. Il est vrai qu'on nourrit au Pays Noir des sympathies toutes particulières pour la France, aussi bien coloniale que métropolitaine. Et puis, on n'a pas souvent l'occasion d'y voir des spahis, des saphis, comme disaient beaucoup de braves gens évidemment peu familiarisés avec l'arabe même le plus usuel. Aussi fit-on un accueil enthousiaste à ces beaux cavaliers aux uniformes rutilants sous leur double burnous blanc et rouge. Et les spahis y furent très sensibles surtout que, honni soit qui mal y pense, ils eurent bientôt toutes les faveurs des habituelles bonnes amies de « nos p'tits chasseurs ».

Déjà, dès le jour de leur arrivée, ce pendant qu'au bivouac dressé sur la plaine des manœuvres, ils préparaient le meschoui et faisaient rôti des moutons, il n'y en avait que pour eux dans l'estime de ces demoiselles, et plus d'un petit chasseur dut regretter ce jour-là de n'avoir pour tout exotisme qu'une tunique kaki.

Une bonne nouvelle, Mesdames! **ORLY-COUTURE**, rue Moris, 43 (place Paul Janson), Bruxelles, maintient ses prix anciens, comptant et crédit. Élégants modèles depuis 150 fr.

On se les arracha

Mais il n'y eut pas que les petites femmes plus ou moins sérieuses qui sautèrent de la sorte au cou de ces brillants cavaliers qui, d'ailleurs, préféraient en la circonstance être à pied et se promener à leur guise par les rues de la ville. Tout le monde était heureux de les voir et de leur faire fête. Défilés, retraite aux flambeaux furent régulièrement suivis par une foule admirative et pleine d'entrain. Et si, dans la rue, quelque spahi passait de son pas lent, il était bien vite accosté par quelqu'un qui tenait absolument à lui dire quelques mots, puis par un autre, un autre encore, et cela faisait bientôt tout un groupe dont il convient de dire, à la vérité, que la plupart des « rwétants n'avaient ré à dire », et ne disaient rien, se contentant de regarder bouche bée. Certain soir, nous n'avons pas compté moins de dix-huit personnes autour d'un seul maréchal des logis qui ne savait trop s'il devait rire ou se fâcher.

Quant aux réceptions, elles se succédèrent à un rythme... de fantasia. D'abord, et tout naturellement, il y eut celles du Cercle Liégeois, grand organisateur de cette fête, et les Liégeois savent recevoir aussi bien qu'ils savent organiser, surtout que leur « Spahi Wallon » et secrétaire, Octave Pinkers, est un animateur-né. Puis, il y eut les réceptions aux mess des officiers et des sous-officiers des chasseurs. La réception, tout intime, chez les vétérans coloniaux. Et d'autres et d'autres encore, sans compter les réceptions plus individuelles chez un tas de braves gens qui avaient à cœur d'honorer l'armée française en restaurant ses représentants.

Avoir le sac!

...C'est le rêve de bien des gens : c'est la réalité pour ceux qui, ayant vu de leurs yeux l'intéressante fabrication des confitures au Pavillon **MATERNE** (coin de la roseraie), veulent en emporter un assortiment.

En famille...

LE GRINCHEUX. — Vous revenez sans doute de Londres?
LE JOVIAL. — Non... Mais pourquoi voulez-vous que je revienne de Londres ?

LE GRINCHEUX. — Parce que vous jubilez...

LE JOVIAL. — En effet, je jubile; mais c'est parce que j'ai acheté, avec des optimistes de ma trempe, une série combinée de la tranche en cours de la Loterie Coloniale.

Pourtant, tout faillit se gâter

Oui, tout faillit se gâter. Tout se gâta même le samedi. Car, si le Cercle Liégeois avait tout prévu, tout organisé et mis en quelque sorte en état de siège toutes les rues — et il y en a quelques-unes — qui conduisent à la plaine des manœuvres, il ne dispose encore, malheureusement, d'aucune influence sur la température. Et la « drache », la pâle « drache », la triste « drache » nationale empêcha la fête d'avoir lieu. Heureusement, on put la remettre au lundi et, dès le dimanche, tous les frais engagés paraissent couverts tant fut nombreuse l'affluence. Les quatre côtés de la plaine étaient noirs de monde. Littéralement, et c'est devant des milliers et des milliers de spectateurs que les spahis défilèrent, cavalcadèrent et multiplièrent les acrobaties, en même temps qu'ils prouvèrent toute la valeur équestre... de notre corps de gendarmerie. Car nos gendarmes avaient fait au moins aussi bien sur la même plaine il y a quelques mois.

Seulement, voilà, les gendarmes n'ont pas de burnous qui leur donne des ailes et leur uniforme est plutôt sombre, tandis que celui des spahis... Et ces costumes chatoyants sous le soleil qui avait enfin percé les nuages contribuèrent pour une bonne part au succès de la fête et lui donnèrent ce caractère d'exotisme que l'on en attendait surtout.

La Maison **G. Aurez Mievis**, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

DETOL — Anthracites 80/120, Fr. 235.—

M. Chiappe présidera-t-il le Conseil municipal parisien?

Cela semble couru, comme on dit. Alors son triomphal succès électoral au paisible et monacal quartier de Notre Dame des Champs (lequel, par un de ces paradoxes en quoi Paris abonde, se trouve en bordure des boîtes de nuit et à métèques de Montparnasse), M. Jean Chiappe avait laissé entendre pourtant, sinon nettement déclaré qu'il n'accepterait pas ce poste. Mais on sait qu'en politique, l'appétit vient en mangeant. Et l'ancien Préfet vient de se rendre compte qu'une majorité lui est d'ores et déjà acquise au sein du Conseil municipal.

POIL

détruit pour toujours en 3 séances, sans trace
Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines. Docteur spécialiste. Cours de massage.

Il semble devoir être un président de combat

Il sent la poudre sèche, le remerciement que M. Chiappe adresse à ses mandants. Il fait profession de ne point pratiquer l'oubli des injures (même des injures électorales qui sont pures clauses de style et ne riment pas à grand' chose). Son intention, affirme-t-il, est de mener la lutte contre les « fusilleurs » (est-ce de ses successeurs à la Préfecture de police qu'il entend parler ?) et contre les métèques (dont son quartier abonde). Bref, une façon de

CHARBONS BECQUEVORT

Prix spéciaux p^r provisions
Téléph. : 33.20.43 - 33.63.70

parler qui contraste singulièrement avec l'ancien ton de M. Chlappe.

Si le gouvernement redevient jamais radical-socialiste, il aura à compter avec un président du Conseil municipal parisien qui ne le ménagera guère. A moins que ses fonctions présidentielles n'exercent une influence lénifiante sur ce Corse qui se révèle si bouillant.

Bien que vendu considérablement moins cher, le Champagne MICHELBERGER de Reims, équiv. les plus gdes marques, Ag. gén. Serville, 163, av. P. Deschanel, Brux. Tél. 15.35.94.

DETOL — Coke argenté 40/60, Fr. 175.—

Bien difficile pour un édile parisien de rester communiste orthodoxe

A Paris, comme partout ailleurs, un candidat municipal, s'il tient à quelque chance d'élection, doit promettre à ses futurs administrés plus de beurre que de pain. Mais à Paname, où la majorité reste modérée malgré tout, un conseiller municipal, qu'il soit extrémiste de droite ou bien de gauche, est obligé pour tenir quelques-unes des promesses à ses électeurs de faire moult concessions à l'esprit de cette majorité. Ainsi, à force de concéder, le « camarade » Salom (quel nom!) se vit-il exclure de l'orthodoxie communiste. Il se représenta toutefois au quartier parisien de Plaisance, mais mordit la poussière devant le camarade Mauvais (quel autre nom!) qui se réclamait, lui, d'une orthodoxie aussi immaculée que moscovite. Et pourtant, soupirait Salom, si Mauvais veut conserver son siège, il sera bien obligé de faire comme moi.

Sale homme (pardon, Salom!), vous avez raison et vous vous trouvez presque en passe de devenir sage homme.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

L'invincible Brantôme

L'an dernier, à l'occasion du Grand Prix de Paris, « Pourquoi Pas? » se faisait l'écho des angos, soucis et insomnies du plus fastueux des barons de Rothschild, le baron Edouard, comme disent ses familiers.

A la veille de la fameuse épreuve, le baron possédait la certitude de voir remporter celle-ci par « Brantôme », poulain prodige de trois ans. Mais, hélas! en matière de turf, les barons proposent et les jeunes poulains disposent. Ah! plaignons le pauvre Rothschild! chantait déjà Théodore de Banville. Mais voyons la suite...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Heurs et malheurs du poulain à Rothschild

Au Grand Prix de 1934, ou, pour être plus exact, quelques jours auparavant, Brantôme, cet Ellacien à quatre pattes, avait été pris d'une toux, insignifiante en apparence. L'entraîneur Lucien Robert en avertit immédiatement son riche patron. Ce dernier en perdit le sommeil. (Le

« Financier et l'aspirant crack », voyez-vous cela comme réplique à la fable de La Fontaine du « Financier et du Savetier »?) Rothschild, qui s'en faisait beaucoup, veilla Brantôme qui, lui, ne s'en faisait pas du tout. Finalement, Brantôme ne disputa pas sa chance au « Grand Prix »; et ce fut l'« Amiral Drake », à Léon Volterra, l'ancien directeur de notre Alhambra de Bruxelles, Volterra, ce chancard entre les chancards, qui sortit vainqueur de la compétition. Cela valut à Léon Volterra, qui en est très friand, un surcroît de considération turfiste et « mondaine ». Mais Volterra a beau être son corégionnaire, il n'est de solidarité israélite qui tienne, le baron de Rothschild en perdait l'appétit après le sommeil.

SAVEZ-VOUS

que 30, rue Lebeau, vous pouvez louer à bas prix un bon piano. (T. 11.17.10)

Mais!...

Mais Brantôme, vite guéri, recourut. Il gagna dix courses successives. Puis, ce furent ses vacances bien gagnées. Il vient de faire sa rentrée dans le « Prix du Cadran », qui est une épreuve classique. Et, de nouveau, ce chérubin quadripède vient de faire triompher les couleurs du baron qui, désormais, ne s'en tient plus de joie. Tant et si bien que ce « Brantôme », au train infernal, va prendre le paquebot pour l'Angleterre. Pour s'aligner au plus imposant meeting d'Ascot. Il a les plus grandes chances d'en sortir vainqueur. Décidément, ne plaignons plus ce « pauvre » Rothschild.

LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

Demandez sa garniture Exposition
à 59.50. Chemise et caleçon assortis.

Le bon jockey belge Lyne

Le bon jockey belge Lyne vient de remporter quelques succès sur les hippodromes de la banlieue parisienne. Il courait pour le compte de Mme de Neuter, la veuve d'un de nos sympathiques compatriotes, dont « Pourquoi Pas? », naguère, publia la tête. A. de Neuter, qui fit à Bruxelles ses débuts de journaliste hippique, devint, par la suite, l'entraîneur du Roi d'Espagne, et publia sur le turf des livres et des commentaires qui continuent à faire les délices de cet amateur de genre de sport. Lyne fut un des jockeys qu'il forma et protégea. Et Lyne n'oublie pas. Bravo!...

SPA HOTEL DU LAC. Son Restaur. et Caves réputés. Pêche, Canotage, Garage, Pension depuis 50 francs. Même Dir. **LE PHARE**, 263, B. Gén. Jacques, BRUXELLES.

Précisions

On ne peut jamais être trop précis: ainsi pensa l'organisateur du Congrès Economique Européen qui s'est tenu il y a quelques jours en des lieux divers au sein de notre pays. Les directeurs de journaux reçurent donc la missive que voici:

« Monsieur le Directeur,

» Nous avons l'avantage de vous prier de vous faire représenter à l'excursion que le Congrès Economique Européen organise à Anvers pour le samedi 18 mai 1935.

» Cette excursion comportera notamment une réception par l'Administration communale d'Anvers, une visite du port et un déjeuner à bord de l'« Anversville », de la Compagnie Maritime Belge. Le départ s'effectuera à 10 h. au Palace Hôtel, place Rogier, le train partant à 10 h. 15, à la gare du Nord.

» Nous nous permettons d'insister tout particulièrement

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

pour que votre journal soit représenté à cette excursion, étant entendu que votre délégué sera défrayé de toute dépense quelconque

» Nous vous remercions... »

Cette courtoise invitation ne pouvait demeurer sans réponse et deux délégués de presse s'en furent au rendez-vous. Or, voici ce qui advint.

10 heures. Palace Hôtel, place Rogier: calme bourgeois, salle à peu près désertique ainsi qu'il en va généralement à cette heure. On n'a jamais entendu parler du Congrès Economique Européen, il n'est pas venu de messieurs en groupe.

10 h. 15. Gare du Nord. Un train en partance pour Anvers, pas trace de congressistes.

Les deux délégués se disent: — Prenons tout de même le train et celui-ci les emporta vers les rives de l'Escaut.

SELECT Lux. chambres. Salons cadre unique. Maison sérieuse, 103, rue Keyenveld (P. de Namur)

Le congrès fantôme

Anvers! Tout le monde descend. Il n'y a pas beaucoup de monde.

Les délégués se rendent à l'Hôtel de Ville, mais les huisseries n'ont rien vu, ne savent rien, disent qu'il viendra peut-être un congrès... il y a tant de congrès! Mais qu'ils ne peuvent affirmer s'il sera économique et européen.

— Ça commence à faire faim, dit un délégué.

Dîner à 1 heure à bord de l'« Anversville », dit l'autre, allons voir.

Au débarcadère des bateaux « Flandria », on a vu tout un tas de messieurs s'embarquer il y a une demi-heure.

— Ce sont nos hommes, pensent les délégués mais où est l'« Anversville »?

La patronne des « Flandria », remplie de commisération pour les deux affamés, les prend à bord du « Flandria I » et en route pour l'« Albertville ». Pérégrinations nautiques: « Anversville » introuvable. Cependant, on finit par apprendre que ce navire est en réparation dans une cale lointaine.

— Et si c'était l'« Albertville »? Qui sait? Après tout pourquoi pas? suggère la patronne. Mais il faut changer de bateau: le « Flandria I » ne va pas dans cette direction, il faut s'embarquer sur le « Flandria VI ». Transbordement et en route pour l'« Albertville. Hourrah! C'est bien à l'« Albertville » qu'il faut être, toutefois, il faut encore y grimper. La marée est basse, le quai très haut. Il y a bien une échelle mais il lui manque des échelons comme des dents à la bouche d'une grand-mère.

Un délégué rit, l'autre crache du feu. Enfer et damnation! Il jure comme un païen! Enfin, les voici à bord, mais les congressistes? Ils vont venir.

Oh! Ils arrivent, avec deux petites heures de retard seulement.

— Enfin vous voilà! S'écrie aimablement l'organisateur en apercevant les délégués. Il est stupéfait de déchaîner un orage par ces innocentes paroles.

Tout se calme et l'on s'explique enfin: la lettre était quelque peu erronée, en effet: on avait mis Palace pour Métropole, 10 h. 15 pour 10 h. 40 et « Anversville » pour « Albertville », à part ça...

N'est-il pas un peu troublant de constater cette nuageuse imprécision justement chez ceux qui sont les fourbisseurs attitrés de combinaisons et de théories pour l'aménagement de nos affaires? Pour un congrès de rapins ou de poètes, passe encore, mais des économistes!...

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses.

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays



Albert Mockel, prix quinquennal de littérature

La décision du jury qui a décerné le grand prix quinquennal de littérature à Albert Mockel sera aussi bien accueillie, dans le monde littéraire, en France qu'en Belgique.

Fondateur de la *Wallonie*, Albert Mockel joua un rôle capital dans le mouvement symboliste. Son œuvre poétique fluide et charmante, d'une inonation pleine de noblesse et d'élévation, est un des joyaux de la littérature française de Belgique et la personnalité du poète est de celles auxquelles vont naturellement d'universelles sympathies.

Voulez-vous connaître la joie d'être habillé avec élégance? La Maison JEAN POL, 56, rue de Namur, à Bruxelles, seule, peut vous garantir cela.

DETOL — Anthracites 10/20, Fr. 220.—

La ligue des cent mille

Cette association n'est point, comme on pourrait le croire, une ligue de Patriotes, de Contribuables en révolte ou de Wiboïstes chassant au nichon: les cent mille sont des gastronomes qui se réunissent une fois par mois, dans un coin chaque fois différent de notre petite et gourmande patrie. Des fourriers leur ont préparé la place, et la cuistance.

Comme la plupart des Cent mille ont des autos, le rendez-vous s'atteint sans peine. Et là, une fois le Rallye atteint, nos gastronomes, qui sont en même temps des artistes, des amateurs de beaux sites, dégustent le paysage, généralement choisi dans un lieu enchanteur; ils tâchent d'en pénétrer la quintessence, d'en discriminer les parfums... Or, pour pénétrer un paysage, il n'est rien de tel que de déguster les présents de son sol — et même de ses caves. Ainsi font-ils, ces Cent Mille; ainsi vont-ils refaire, le 22 juin, à Dilbeek, à la Laiterie Van Molle, en un goûter qui commencera par des fraises et se terminera par du champagne. Danses champêtres, jeux innocents, la *Bonne Auberge*, qui organise la fête, et dont le siège est avenue Sleenckx, 39, à Bruxelles, accueille les participations, dont le montant est de trente francs.

Détective C. DERIQUE

Membre diplômé de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la loi du 21 mars 1834.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.03.88

Honnêteté

Me X... avait à défendre un individu accusé d'un léger méfait, et dont le casier judiciaire était encore vierge. Notre avocat pouvait espérer enlever l'acquiescement. Mais, pour mettre plus d'atouts dans la balance, il avait tenu le langage suivant à son client:

— Mon garçon, lui avait-il dit, il faut tout d'abord vous constituer un passé honorable. Voici deux francs, allez au

commissariat de police et dites que vous venez de trouver cette pièce dans la rue. Demandez un reçu.

L'inculpé fit la démarche, rapporta le reçu à l'avocat, et le jour de l'audience venu, celui-ci parla de la parfaite probité de son client :

— J'ai là, dit-il, un document attestant qu'il y a quelque temps, il n'a pas hésité à déposer au commissariat une pièce de deux francs qu'il venait de trouver sur la voie publique.

— Cher maître, dit le président, après avoir consulté le papier, il s'agit d'un franc et non de deux.

— Deux francs, Monsieur le président.

— Non, un franc.

Le reçu portait bien un franc, en effet. L'avocat, qui avait empoché le reçu sans le lire, n'insista pas, comprenant qu'il avait été volé lui-même. L'accusé fut acquitté malgré tout.

Miettes de la Foire

La Section française

La participation française à l'Exposition de Bruxelles est la plus importante de toutes. C'est la France, métropolitaine et d'outre-mer, qui a fait l'effort le plus considérable. L'Italie se classe après elle, à plusieurs longueurs, et ensuite, il n'y a plus grand-chose. Certains pays ont édifié des pavillons infimes, garnis de quelques photographies et de beaucoup de statistiques. Des maisons belges, des firmes industrielles et commerciales ont fait les choses plus grandement, plus luxueusement que des nations officiellement représentées et qui auraient sans doute mieux fait de s'abstenir.

Mais les Français y sont allés carrément, sans regarder à la dépense : Pavillon de la Ville de Paris, Grand Palais, Maison de La Fontaine, Section Coloniale, Aviation, etc., etc., sans oublier le Pavillon du Champagne qui se dresse au coin de la Roseraie.

Une telle participation faisait espérer une inauguration sensationnelle. Entre le Pavillon de la Ville de Paris et le Grand Palais, s'étale une large esplanade propice au développement de cortèges fastueux. Les Français avaient à leur disposition un escadron de spahis, un détachement d'infanterie coloniale et un de marins, tout ce qu'il fallait pour organiser un spectacle militaire pompeux.

On n'a vu ni les spahis, ni les tirailleurs, ni les marins; on n'a vu que les agents de police bruxellois !

Au Pavillon des Textiles

Au stand de la Rayonne, M. Fauquet, administrateur délégué de la FABELTA (Union des Fabriques Belges de Textiles Artificiels), et M. Charlier, administrateur directeur de la Fabrique de Soie Artificielle de Tubize, entourés de MM. Reinemund, Delange, Washer, administrateurs; de M. Farber, secrétaire général, et de Mme Frédérix, chef du service de Propagande de la Fabelta, et de MM. Lebizay et Coeckelbergh, directeurs commerciaux de la Fabrique de Soie Artificielle de Tubize, ont reçu le Ministre et lui ont fait les honneurs de leur stand.

Le Ministre s'est vivement intéressé aux explications qui lui ont été données par MM. Fauquet et Charlier sur la production de ce textile en Belgique. Il a été très impressionné par la progression étonnante de la rayonne dans le monde et par les efforts que font les producteurs belges pour maintenir le renom de la rayonne belge, si intéressante au point de vue de l'économie nationale.

L'inauguration

Ce fut une déception générale. Pourquoi donc les Français ne réalisèrent-ils pas leur projet ? Quelques jours auparavant, les Danois n'avaient-ils pas exhibé leurs fust-

liers marins au cours d'une cérémonie officielle ? Des interventions ont dû se produire et la cérémonie inaugurale, rehaussée cependant de la présence de M. Marchandeaup et de personnalités aussi hautes que nombreuses, fut d'une banalité lamentable.

Une fois de plus, à l'Exposition, nous sommes sous le signe du médiocre.

La foule, suivant la mode du jour, avait été reléguée aux cinq cent mille diables, derrière des barrières Nadar et des agents de police. Contre qui craignait-on cette fois un attentat ? Contre M. Claudel ou contre M. Fonck ?

Et puis, il y avait une double haie d'agents de police à l'extérieur et il y en avait encore à l'intérieur ! L'inauguration du Pavillon de Rome avait eu plus d'allure !

Administration française !



Quel grand mot pour un restaurant... Vous apprécierez pourtant cette idée de « servir »... De servir des plats fins, des spécialités régionales comme la « Fondue des 4 cantons », le « Homard Thermidor ». Et pour le soir, après 9 heures, la Soupe aux oignons, épaisse et bien gratinée.

Nous vous présentons M. Richey-Dureteste, le gérant du Pavillon-Restaurant de la Chasse Royale à l'Exposition (situé au bas de la Roseraie, près des Attractions), qui se fera un plaisir de vous faire déguster son menu à quinze francs ou ses diverses spécialités « à la française ».

En dégustation : La délicieuse Vox Pilsner et la fameuse « Lorraine ».

Les discours

Et il y eut des discours. Les nobles invités se pressaient dans une cohue sans nom, pour boire les paroles de M. Van Isacker-Bouche-d'or.

Que ce soit ce Flamand-flamingant qui, en toutes circonstances témoigne d'une haine racique vis-à-vis de la France à qui fut dévolu le rôle d'haranguer M. Marchandeaup et de célébrer l'amitié franco-belge, les liens qui... les liens que... il y a dans l'existence de bien curieuses situations.

M. Van Isacker y alla donc de son discours et prononça quelques-unes de ces vérités définitives par lesquelles s'exprime le vide absolu de la pensée. M. Max parla avec éloquence. M. Marchandeaup et quelques autres orateurs sans grande importance, furent honorablement quelconques.

Après quoi, une musique militaire, installée dans un coin, nous servit l'inévitable *Brabançonne* et l'indispensable *Marseillaise*.

Dans notre numéro du 10 mai, à la page 1021, a paru un très élégant cliché illustrant la publicité de la Participation à l'Exposition de Bruxelles des « Ateliers Métallurgiques de Nivelles ». Nous nous plaisons à signaler que la création du dessin est due à l'initiative du « Studio Simar-Stévens », 29, avenue Coghén, Uccie-1-Bruelles.

La visite des stands

Et les officiels entamèrent le dernier acte de la cérémonie, la visite des stands.

Les exposants étaient debout et en jaquette, à proximité de leurs éventaillers, attendant avec constance le passage du ministre. Celui-ci n'avait qu'un désir, en finir au plus tôt avec cette corvée, mais noblesse oblige ! Flanqués de deux douzaines de personnalités aussi importants qu'importuns, il parcourut à vive allure les quatorze mille mètres carrés, s'arrêtant, trois secondes, tous les trois pas pour serrer une main et déclarer : « Très intéressant, belle participation, vous faites honneur à la France, Messieurs ! » Après avoir répété cette formule lapidaire une centaine de fois, il décida de la changer, ça devenait monotone à la

fin, et il la transforma très heureusement : « Vous faites honneur à la France, Messieurs, très intéressant, belle participation ! »

Très fiers, les exposants se rengorgeaient dans leur jaquette neuve.

Il doit y avoir de très belles choses, dans la section française; nous irons voir ça un de ces matins, en semaine, vers dix heures.

Le Restaurant Léopold II

est le plus beau

DE L'EXPOSITION.

Sur demande: Plats coloniaux.

Le pavillon italien

Mussolini est sans doute la plus puissante tête politique de l'Europe actuelle; le régime fasciste est sans doute, un régime politique qui en vaut un autre: avantages et inconvénients mêlés. Il a dans tous les cas mis l'Italie au rang des grandes puissances. Ce régime et son grand homme usent à l'étranger d'un certain bluff; c'est leur droit et peut-être leur devoir de propagande! Mais quelle drôle de propagande que celle du pavillon italien à l'Exposition!

L'extérieur est ce que l'on peut imaginer de plus rébarbatif. Un énorme bloc de travertin poli percé de trois petits trous carrés en guise de portes. Puis, devant ce bloc, trois énormes faisceaux de licteurs que l'on commence par prendre pour de gigantesques rasoirs.

L'intérieur n'est pas plus plaisant. Toutes les salles à peu près identiques sont décorées d'immenses photographes truquées, assez semblables à ces pages dites éducatives des magazines, où l'on voit la tête du grand homme superposée à sa maison natale, et où les progrès d'une industrie sont figurés par des bonshommes de taille et de grosseur diverses. Puis, ce sont encore des listes de grands hommes italiens d'exportation, dont le plus connu est évidemment Napoleone Bonaparte, annexé pour la circonstance, des schémas étranges, qui prétendent expliquer le corporatisme. Bref, quelque chose d'effroyablement primaire et aussi quelque chose de dur, de tendu, de violent, qui ne donne fichtre pas l'envie d'aller vivre au pays de la discipline fasciste. Et dire qu'il suffit d'une vue de Venise, d'une chanson napolitaine et du parfum safrané d'un risotto pour nous donner la nostalgie!

L'inauguration du « Slave »

à la Vieille-Belgique

Dans un décor charmant en style boyard, avec ses voûtes basses et ses majestueuses colonnes en torsades où l'harmonie parfaite des couleurs et de la lumière créait une atmosphère aussi intime que distinguée, M. Paul Arsakoff recevait mercredi soir le Tout-Bruxelles mondain à son gala d'inauguration.

Un excellent orchestre russe et des artistes de talent contribuèrent à maintenir, jusque tard dans la nuit, une ambiance pleine d'entrain et de gaieté. Parmi eux, les cinq Cosaques Svetlanow's se firent applaudir dans des mélodies tour à tour emportées, gaies ou plaintives.

M. Arsakoff a bien fait les choses. C'est un homme de goût: la décoration, les costumes luxueux, les moindres détails ont été l'objet de ses soins minutieux.

Puisque ses établissements de Bruxelles et de Blankenberghe ont connu le succès, le « SLAVE » de la Vieille-Belgique sera certainement un triomphe.

Architecture

L'architecture moderne triomphe à l'exposition de Bruxelles. Aux Arts décoratifs à Paris, elle hésitait, elle tâtonnait encore; à Vincennes elle était corrigée par l'exotisme

colonial; à Anvers elle s'affirmait mais avec quelque repentir; au Heysel, elle règne sans partage. C'est la victoire définitive du style perpendiculaire et péremptoire. Verserons-nous un pleur sur les pâtisseries rococo des expositions d'autrefois, sur le classicisme du palais de Paul Acker en 1910, sur l'invariable Louis XVI des pavillons français de jadis? Il est probable que tout cela nous paraîtrait un peu périmé.

Cependant, ce style hybride des anciennes expositions avait quelque chose de gai dans le monumental et ces palais modernes sont terriblement austères et souvent un peu pauvres même quand on les badigeonne de couleurs claires. A cette exposition de Bruxelles que de caisses d'emballage renversées! et que de cages à mouches pour enfants de géants, sans compter les trois rasoirs monstrueux de la section italienne que l'on veut nous faire prendre pour des faisceaux?

En vérité, toutes ces lignes droites sont inflexibles comme des lois soviétiques ou comme des décrets fascistes.

Heureusement, qu'en nous promenant dans le parc nous apprenons que dans la nature il y a encore des lignes courbes et que les arbres se refusent à se plier aux principes de l'économie dirigée.

Pavillon des Textiles — Inauguration

La collectivité du Blanchiment, de la Teinture, des Apprêts et des Impressions est remarquablement représentée par la S. A. DES ANCIENS ET ALSPERGE ET VAN OOST DE GAND, spécialisée dans le coton et lin grands blancs inaltérables, apprêts et lainages, etc., avec une capacité de production annuelle répondant à 2 fois la superficie du pays.

LES ANCIENNES USINES DE BACKER, DE RUDDER ET Co. S. A., DE GAND, avec usines à Quatrecht et Wetteren, spécialisées dans le coton et lin, grands blancs inaltérables et blancs mercerisés. Capacité de production annuelle représentant 3 fois Gand-New-York. Teinture de tissus coloniaux, de coton, de lin, de laine, de jute, de chanvre, etc.

LES TEINTURES ET APPRETS DE MARIAKERKE, S. A., à Mariakerke lez-Gand, spécialisées dans le traitement des mercerisés, similisés et tissus à maille. Très nuances solides.

TEINTURES BELGES, S. A., à Renaix; très connues pour ses cotons rayonnés, lingerie, doublures p^r ameub^l.

TEINTURERIE BELGO-SUISSE, S. A., à Vilvorde, spécialisée pour la soie rayonne acétate. Hautes nouveautés unies et imprimées.

LES ETABLISSEMENTS ALPHONSE SMEETS, S. A., à Waterloo, spécialisés dans la bonneterie, le coton, la laine, rayonne, acétate, impr sur soleries. Teint. et mercerisage des filés. Les dirigeants de ces importantes firmes ont reçu M le ministre Van Isacker, qui les a vivement félicités.

La vertu va passer une revue

La vertu doit régner à l'Exposition, la vertu austère et pudique à laquelle nos autorités ont voué un culte fervent.

On a liquidé les jeux de hasard, les grands, les petits et les moyens, ceux qui pouvaient passer pour un simple divertissement et ceux qui étaient une exploitation rationnelle et organisée des bonnes poires. Nous avons dit dans quel appareil imposant, la justice sévit.

Maintenant, on va s'en prendre aux clubs plus ou moins privés, aux associations sans but lucratif, à l'alcool. De nouvelles descentes tumultueuses se préparent; on n'attend plus qu'un jour de grande affluence pour déchaîner les rigueurs de la loi.

C'est le « Vieux-Bruxelles » qui est particulièrement visé. Des émissaires ont déjà humé dans l'air chargé de senteurs de fritures le parfum plus discret du whisky et l'odeur du schiedam.

Des gens vendent des boissons alcooliques au « Vieux-Bruxelles », d'autres en consomment! Où allons-nous? — mais force restera à la loi.

Enfin, il a pîs que cela encore, il y a l'abomination de la désolation, des jolies filles font non pas un commerce de

leur corps, par ailleurs bien tourné, mais de leur sourire. Du seuil de leur cabaret elles aguichent le passant d'une œillade dans l'espoir qu'il viendra dépenser quelques francs dans leur établissement. Elles dansent, avec des clients, aux sons de l'harmonica, et il y en a une qui, paraît-il, dimanche soir à minuit dix, place des Bailles, s'est laissé embrasser dans le cou!

Le procureur du Roi est assailli des plaintes des membres de la Ligue pour le relèvement de la morale publique qui hantent le « Vieux Bruxelles » uniquement dans l'espoir de découvrir un scandale à dénoncer.

« Le Vieux Bruxelles », en effet, est de beaucoup l'endroit le plus gai, le plus vivant et le plus agréable de l'Exposition.

On va mettre bon ordre à tout cela. Le « Vieux-Bruxelles » sera bientôt la sanctuaire de la Vertu. Après tout l'un n'empêche peut-être pas l'autre.

Le Nouveau Chalet-restaurant du « GROS-TILLEUL » se trouve près de l'entrée Astrid de l'Exposition et dans un cadre divin offre le Menu exquis à quinze francs. Parc gardé et gratuit p^r 400 autos. Trams 20, 52 et L. - T. 26.85.10

Transmis à la Compagnie des T. B.

Les gens de Watermael ne sont pas contents. D'abord parce que l'exposition se trouve à l'antipode de leur patelin (pour cela, celle de 1910 se trouvait à leurs portes) et, ensuite, parce qu'ils n'ont aucun tramway direct pour s'y rendre. Il leur faut aller chercher le 16, à la place de Boitsfort, ou recourir à une « correspondance » qui, naturellement, leur fait faire le voyage debout.

En cela — le voyage debout — ils ne font que partager le sort de tous les Bruxellois qui n'habitent pas à proximité d'un terminus. Mais tout de même, pourquoi ne ferait-on pas continuer jusqu'au Heysel le 96, par exemple, comme on l'a fait pour tant de trams venant d'autres directions? Non seulement les habitants de Watermael, mais également ceux de l'avenue de la Couronne et des environs y trouveraient leur compte.

A l'Exposition: une réception danoise

Les grandes brasseries Carlsberg ont offert, mercredi midi, aux membres danois de l'Alliance hôtelière internationale et à quelques-uns de leurs collègues belges participant au congrès des Hôteliers, un déjeuner extrêmement savoureux et fort réussi, au restaurant Léopold II.

Au cours de ce repas, qui fut extrêmement cordial, les hôtes dégustèrent les fameuses bières Carlsberg, dont ils apprécièrent également les différentes fabrications. Après ce déjeuner, tous les invités se rendirent au pavillon danois, où ils assistèrent à la projection du merveilleux film des brasseries Carlsberg, qui montre toutes les phases de la fabrication de cette savoureuse boisson et expose aussi que ces établissements réputés ne sont pas une entreprise à but lucratif, mais qu'ils poursuivent essentiellement leur activité pour favoriser la science et les arts.

Tous les assistants conserveront de cette double manifestation le plus heureux souvenir.

Une bien bonne farce

Il ne faut pas dire que les flamingants n'ont pas d'esprit. Ils sont, au contraire, finement rigolos. A témoin, cette petite histoire.

Une firme belge de la capitale, dont la clientèle et le personnel sont surtout français d'expression, mais qui n'a aucune animosité pour la moedertaal, envoie, innocemment, des prospectus en français dans les régions flamandes.

On les lui retourne, comme bien l'on pense, avec l'étiquette classique:

*Terug aan den Afzender
Eerbiedig mijn taal-
In t' Vlaamsch, a. u. b...*

Jusque là rien d'étonnant. Mais où commence la bonne farce?

Et c'est bien simple. On cache la lettre contenant le prospectus rebuté; on agrémente l'adresse, rédigée en pur flamand, d'une indication supplémentaire et mystérieuse:

Strikt persoonlijk... Et l'on affranchit de dix centimes... Le destinataire, intrigué, paie un franc vingt de taxe.

Il ouvre et trouve son prospectus, avec le papillon connu. *Terug...* etc. On l'a donc contraint à dépenser un franc et vingt pour s'entendre dire, en flamand, qu'on... l'enquiquine. Och och, och!... zeer, zeer rigolo!

Le Palais du Textile à l'Exposition

a été inauguré samedi dernier par M. le ministre Van Isacker.

De vifs éloges furent adressés aux dirigeants des ganteries Samdam et Samdam Frères pour le développement et l'extension de ces vieilles firmes belges qui possèdent trente succursales dans les principales villes du pays. Leurs nouveaux modèles pour le printemps sont d'une sobriété de tons et d'une perfection de dessins qui classent immédiatement leur créateur.

Visitez leur stand-exposition, où la vente a lieu au même prix que dans leurs succursales.

A BRUXELLES : 150, rue Neuve; 61b, chauss. de Louvain; 14, boul. Anspach; 37, rue des Fripiers; 129, b. Ad. Max; 73, Marché-aux-Herbes; 38, chaussée d'Ixelles.

A ANVERS : 55, place de Meir; 17, rue des Tanneurs. En province : ALOST, BRUGES, CHARLEROI, COURTRAI, GAND, HASSELT, HUY, LIEGE, LOUVAIN, LA LOUVIERE, MONS, MALINES, NAMUR, NIVELLES, OSTENDE, ROULERS, SAINT-NICOLAS, SERAING, SOIGNIES, TOURNAI, TIRLEMONT, VERVIERS.

Les Ganteries SAMDAM ET SAMDAM FRÈRES n'ont pas de succursale face à la Bourse de Bruxelles.

Fête à l'Hôtel de ville

Les fêtes succèdent aux fêtes, aussi bien en ville qu'à l'Exposition.

Mardi soir, la ville de Bruxelles, pour montrer qu'elle désire ne pas être en reste, a reçu, elle aussi. Quand on reçoit, à l'Hôtel de Ville de Bruxelles, cela ne manque pas d'allure. Les salons contenaient le monde à pur, l'officiel qui tient salon, enfin l'officiel intégral, celui qui ne doit l'avancement social qu'aux galons. Et quand tout cela bouge et frétille sous les hauts plafonds à caissons de l'Hôtel de Ville, le vieux palais de nos libertés municipales a un air de château enchanté. On dansa jusque très avant dans la nuit. Tout le corps diplomatique en était. Plusieurs jeunes secrétaires d'ambassade demandaient d'un air entendu depuis une semaine: « Allez-vous à la réception de Mme de Penaranda? »

La brillante conseillère communale, digne gardienne de nos libertés municipales, prodiguait, en effet, ses regards bienveillants aux gens illustres. Quelques-uns, quelques initiés, se risquent à l'appeler Paula... M. Max souriait dans sa barbe, avec le vague souvenir d'une fête offerte à l'occasion de l'inauguration du Pavillon français, au Concert Noble, et qui fut une pagaie invraisemblable. A l'Hôtel de Ville, tout est ordre et discrétion, élégance et bonne tenue. Il n'y eut même pas d'incursions incongrues dans la salle des délibérations. C'est que M. Troclet n'y était pas. Car il se confirme que c'est M. Troclet lui-même qui a pris l'initiative, au cours de la soirée de M. Lippens au Sénat d'introduire les invités du président dans l'enceinte sacrée de la Chambre. M. Troclet aime tant à jouer au jardinier de ce beau potager, ne fût-ce que pour faire croire qu'il en est la plus grosse légume.

Chez M. Max, comme dans « l'Invitation au Voyage » tout était calme et volupté, pour les yeux et le gosier. Les officiers du concours hippique rutilaient, parmi les habits éclatants des équipages de chasse. Par les fenêtres, on pouvait voir la façade de la Maison du Roi, aux arceaux illuminés, comme un château enchanté échappé d'un conte des mille et une nuits.

Au Zoo de l'Exposition

Un énorme éléphant de mer est arrivé au Zoo de l'Exposition samedi dernier. Cette énorme bête pèse 3.500 kgr.; elle mange 150 kgr. de poisson par jour. C'est la première fois qu'un animal de cette espèce est visible en Belgique. La Sté « Zoo d'Anvers et Hagenbeek » peut s'enorgueillir d'avoir pu obtenir pour son zoo ce spécimen rarissime.

La « Vieille Chanson Populaire »

On a cherché des fêtes pour le Vieux-Bruxelles. Pourquoi ne pas fêter la chanson ? Cela rappellerait peut-être l'attention sur l'œuvre intéressante de la Commission de la Chanson populaire. On sait en quoi elle consiste :

A l'initiative du « Conseil supérieur de l'Education populaire » a été créée, voici un an, une commission de la « Vieille Chanson Populaire » chargée de recueillir le texte et la musique des vieilles chansons.

L'œuvre est intéressante et belle. On sait quel parti les musiciens russes ont tiré des vieux lieds slaves pour rénover la musique russe. On sait aussi que partout, en France, en Allemagne, dans les pays scandinaves, partout depuis longtemps, ont été recueillis quantité d'airs transmis de bouche à oreille et menacés de disparition. Il a été fait peu de choses en Belgique, dans cet ordre d'idées, et de jour en jour, disparaissaient davantage les vieillards qui sont les derniers dépositaires de nos traditions musicales passées. Comme l'instruction répandue, l'éducation musicale diffusée fait s'intéresser les jeunes à la musique écrite; comme la musique mécanique (phonographe, radio-diffusion) n'enseigne à l'oreille de l'auditeur que de la musique déjà notée, demain, la chanson populaire transmise par tradition orale sera inexistante si l'on ne se hâte pas de la noter partout où c'est encore possible. C'est ce que veut tenter la Commission de la Vieille Chanson populaire.

Notre pays est, par excellence, celui des grandes et belles traditions populaires. Ses masses profondes recèlent sans aucun doute, quantité de vieilles chansons aimables ou attrayantes, connues seulement d'une partie de tel public régional. Il faudrait que cette richesse folklorique soit sauvée de l'oubli ou de la disparition et l'œuvre à accomplir est énorme autant qu'urgente.

Exposition de Bruxelles — Inauguration de la Section Belge des Arts décoratifs

AU COMPTOIR TUILIER DE COURTRAI

Au cours de sa longue visite au Pavillon de la Section Belge des Arts Décoratifs, M. Van Isacker, ministre des Affaires économiques, s'est longuement attardé au Pavillon du COMPTOIR TUILIER DE COURTRAI. Cette firme, qui groupe cinq des plus importantes usines du pays et qui a livré à titre d'exposant les ravissantes tuiles vernissées vertes des marques « Pottelberg » et « Sterreberg » couvrant le Palais du Commissariat Général, la Galerie des Arts Décoratifs et le Kiosque des Statuaires, ainsi que les briques de façade rouges et vernissées « B. M. C. » ayant servi à l'édification de ces bâtiments remarquables, vient d'ouvrir son pavillon, situé derrière le Palais du Commissariat Général sur l'avenue du Commissariat Général.

Le monde du bâtiment y trouvera des nouveautés intéressantes dans le domaine du matériau décoratif : le Comptoir Tuilier de Courtrai présente ses nouveautés en diverses applications, tant à l'échelle réelle qu'à l'échelle réduite.

L'ensemble est séduisant et donne une idée exacte de l'importance du Comptoir Tuilier de Courtrai, de la qualité et de la diversité des produits qu'il présente. Le pavillon porte le n° 45 du plan officiel.

Misères budgétaires

Pour atteindre le but qui lui est proposé, la Commission de la Vieille Chanson populaire devrait disposer de moyens d'action puissants. Elle devrait sonder le pays partout, y envoyer des folkloristes munis de dictaphones qui enre-

gistreraient sur place tout ce qui leur paraîtrait intéressant. La dépense serait énorme. Or, en ces temps de misère budgétaire, où les pouvoirs publics ferment l'oreille à toute demande de crédit, il faut nécessairement se tirer d'affaire en s'aidant les uns les autres. C'est ce qu'ont pensé les membres de la Commission de la Vieille Chanson lorsqu'ils se sont vu disposer d'une somme de trois mille francs (!) pour suffire à tous les besoins de leur tâche urgente. Et ils se sont résolus à faire appel aux bonnes volontés du public.

Pour réaliser ce programme, ils ont établi le texte d'une circulaire qui a été adressée aux administrations communales, aux chefs d'école, aux bibliothécaires, aux curés, aux archivistes, aux écoles de musique, aux folkloristes et, il faut le reconnaître, ce moyen d'opérer a permis déjà d'atteindre des résultats fort marquants. L'ensemble des personnes civiles et physiques ainsi touchées était important. Combien, toutefois, apparaîtrait-il mince si on le comparait à la population du pays.

Au Pavillon du Val-Saint-Lambert

M. Van Isacker, ministre des Affaires économiques, a fait une visite à l'improviste au merveilleux PAVILLON DES CRISTALLERIES DU VAL-SAINT-LAMBERT. Il y a été reçu par M. de Fraipont, directeur général; par M. Pochet, directeur de l'agence du Val-Saint-Lambert à Bruxelles. Le Ministre ayant visité les Cristalleries du Val-Saint-Lambert il y a quelques années, a été véritablement surpris de toutes les nouvelles créations et nouveautés qui sont présentées dans ce pavillon. Il est indispensable d'appuyer sur le fait que cette importante firme a fait une tentative audacieuse en remplaçant la lumière artificielle par la lumière du jour pour la présentation de ses cristaux taillés, ce qui permet de mieux admirer le cristal dans toute sa beauté et dans toute sa simplicité.

De nombreux vases de couleur, de teintes nouvelles très heureuses, attirent l'attention des visiteurs, notamment des vases taillés modernes représentant la « Dame au bord de la mer », la « Tête de Beethoven » et tant d'autres qui sont de véritables merveilles d'art et de travail, pièces uniques.

La Cristallerie du Val-Saint-Lambert a de nombreuses participations dans différentes sections de l'Exposition, particulièrement au pavillon du Commissariat Général, où elle expose la « Colonne de la Dynastie », dans le bâtiment de la Construction, aux Arts graphiques, où se trouvent également des cristaux magnifiques sortant des Cristalleries du Val-Saint-Lambert.

Le Ministre a tout particulièrement remercié et félicité M. de Fraipont, directeur général, et M. Pochet.

Musique et folklore

Ce que demande la Commission de la Vieille Chanson populaire n'est ni bien onéreux, ni bien compliqué pour tous ceux — tous les Belges — au concours de qui elle fait appel. Elle demande seulement que chacun fasse parvenir sa documentation sur la vieille chanson, et tous renseignements utiles à son secrétariat, Administration des Beaux-Arts, 52, boulevard du Régent, à Bruxelles.

Tel d'entre vous possède-t-il les paroles, la musique de vieilles chansons populaires? Connait-il d'autres personnes qui en possèdent? Parmi ses relations existe-t-il des personnes qui peuvent chanter de vieilles chansons transmises par tradition orale? Dans l'affirmative, qu'il fasse des copies de ce qu'il possède, de ce qu'il connaît dans des mains tierces, qu'il signale cela à M. Ward Schouteden, secrétaire de la Commission de la Vieille Chanson, 52, boulevard du Régent. S'il connaît des personnes ayant en mémoire des chansons non notées, qu'il lui fasse parvenir leur nom, leur adresse.

Les premiers appels de la Commission de la Vieille Chanson populaire ont déjà donné des résultats importants. Des centaines de textes sont réunis, principalement pour la partie flamande du pays, où quelques folkloristes auraient accompli des travaux fort importants. Il n'en est pas ainsi pour la partie wallonne, où presque tout reste à faire. Allons, les Wallons, remuez-vous!...



Les propos du dimanche

AU PAVILLON DE L'ART MODERNE

Dimanche 19 mai, gris, pluvieux, venteux. Il y a foule quand même à l'Exposition; les pavillons accueillent et retiennent les gens qu'un rallacieux soleil du matin, plein de promesses, a convaincu de l'inutilité d'un parapluie.

Pavillon de l'Art moderne. Vestiaire obligatoire pour les pépîns qui s'alignent, nombreux pourtant.

Une dame, furieuse, qui verse soixante-quinze centimes pour retirer son tom-pouce : Ben ! s. j'avais su ! Ce qu'on voit ici ne vaut pas les soixante-quinze centimes du vestiaire !

Un monsieur, qui dépose le sien : On me fêtrir mon parapluie ! Est-ce qu'on craint que j'en use pour crever les œuvres d'art moderne ? (Sourire ironique.) Mon parapluie vaut mieux que ça ! Cent quarante-cinq francs que je l'ai payé ! Un manche en vrai Java ! !

DEVANT LES TOILES

Le monsieur chic, qui parle pour qu'on l'entende : Je l'ai dit au Ministre : Pourquoi « Art » et pourquoi « moderne » ?... « Peintres contemporains », voilà comment il fallait étiqueter cette sorte de retrospective. Il y a de tout, ici : des extravagants et des pompiers, de belles choses et des horreurs, du classique et du... comment dirai-je ? du tarabiscoté; des genres « sucre de pomme », dégoutant de précision, et des fantaisies, nallucinantes d'impuissants ou de détraqués. Le ministre m'a répondu...

La petite dame en bleu marine, jolie et de belle humeur : Faut pas se passionner, va ! D'abord, s'ils croient bien faire, tous ces peintres ! C'est pas possible qu'ils se moquent tous du public ? Il y en a de sincères !

Le monsieur : Ah ! la sincérité ! la naïveté ! ! Ce qu'on a pu en user, de ces mots-là ! Tu sais, chérie, un petit mensonge de temps en temps... même en peinture...

La dame, poursuivant : Et puis, dans le tas, on a le plaisir de la découverte : il y a de temps en temps de belles choses ! Tiens, regarde : un nu de Devos, blond, chaud, de belles lignes ! Quelle chair admirable, moelleuse et douce ! Quelle composition ! et quelle mise en page ! Ça fait plaisir à voir ! Et Delaunois ! et Rik Wouters ! Domage qu'il soit mort jeune, celui-là ! Il eût été notre plus beau peintre !

Le monsieur sentencieux : Oui, un des rares de la vieille génération qui faisait « moderne », mais avec quelle science, quel savoir, et quel respect du classicisme ! Je dis « vieille génération », car la « jeune peinture » et les « modernes » ont passé la soixantaine et leurs formules sont bien démodées, bien périmées ! Les vrais « jeunes » et les réelles

ment « modernes » (lorsqu'ils savent quelque chose), se gardent de ces petits moyens toujours les mêmes, de la déformation, du bizarre, du fantastique, ou de la simplissime « candeur ». Tout cela est écoeurant à voir en tas !

Une bande d'étudiants : Ah ! mon vieux ! ce que c'est épatant ! A bas les pompiers ! Regarde-moi la force de ce Permeke ! Robuste, hein ? Et comme c'est campé !

L'un d'eux : Tu voudrais coucher avec cette femme-là, toi ?

L'interpellé : Idiot ! La question ne se pose pas ! Regarde les « volumes », l'équilibre de ça ! Et puis, Permeke ! hein !

Le monsieur, haussant les épaules : Ah ! oui ! Des gorilles ! qu'ils prennent pour « modèles ». Des gorilles ! et encore, non ! Ça a encore une certaine beauté ! Et, dans l'autre salle, il y a une toile de « cochons » ! Ah ! ah ! c'est bien le cas...

La dame, conciliante : Chut ! Tu exagères. C'est bien mignon, ces petits derrières de femme ! Je me demande...

Le monsieur : Quoi ! Ça doit être très sérieux, ce que tu te demandes !

La dame : Je me demande si le peintre les préfère comme ça ? (Tendrement.) Et toi, chéri ?

Un « a la page », qui admire : Et encore, ce n'est pas un de ses plus beaux ! Dans son atelier, j'en ai vu un épatant, d'un brun doré...

Son voisin, à mi-voix, grommelant : Le long d'un mur, je parie : Ben, oui, va ! Ça porte bonheur quand on marche dedans !

Des salles... des murs... des toiles et encore des toiles.

Le public passe en vitesse, gouaillieur ou ahuri. Des rires fusent... on se pousse du coude. Des « comment font-ils » essaient de surprendre les techniques différentes et scrutent les toiles, de biais, les lunettes sur le nez.

On entend : En rentrant, tu verras ! Je t'en ferai un de tableau... Choisis lequel tu préfères !

— Moi, mon gamin en fait autant. Toujours aussi bien que cette femme qui se promène dans la rue sous l'œil de messieurs. Il y en a un qui a une auréole... on se demande pourquoi ?

Un monsieur qui s'y entend : La section anglaise n'en est encore qu'aux vagissements du moderne. Retardataire d'au moins vingt-cinq ans ! Encore les lignes géométriques, les rébus des premiers Picasso... Passons !

Un portrait genre Boldini est l'oasis de ceux que la photographie satisfait amplement; une « dame aux dahlias » pourléchée — un « Maxence » fait au poil (section française) rend sympathiques, même au monsieur rageur, les nudités nabotes, coralliques et faisandées, les « Matisse » démodés et les « Dufy » toujours, hélas ! pareils à eux-mêmes.

Le monsieur, rageur : Tout ! mais pas les peintures faites au compte-gouttes et observées à la loupe !

La petite dame de belle humeur : Alors ? Quoi ?

Le monsieur : Ça, par exemple ! Section autrichienne. Ces toiles de Frans Wiesel. C'est fougueux, jeune, vibrant, plein de santé, d'amour d'honnête et saine pensée ! C'est fait de respect, de sensibilité; vois cette tête de vieille femme ! Et les Le Sidaner à la section française, les Vuillard ! Et j'en passe ! Ça vaut quand même la peine de voir ça ! et c'est réconfortant !

Les « vieux » modernes s'épuisent à répéter un genre qui a fait leur succès autrefois. Ils sont emprisonnés, ensermés dans une formule et n'osent ou ne peuvent en sortir. Si encore c'était la bonne !

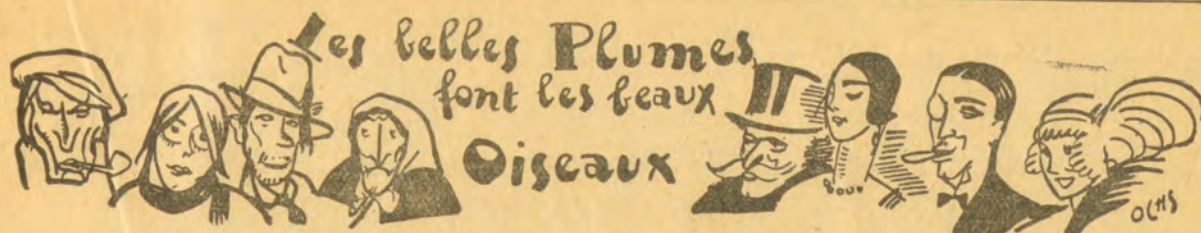
La dame-de-belle-humeur devant une toile de maître « vieux » moderne (tout bas, de peur de se faire écharper) : Oul... et leurs moyens sont un peu... comment dire ? un peu « cucu », ne trouves-tu pas ?

Ils s'éloignent.

Un « fanatique » qui, la mine farouche, les a suivis depuis l'entrée : Ballots, va ! Vaut mieux être sourd que d'entendre ça ! !

Il pleut sur les jardins. Madame hésite sur le seuil : Si on restait encore un peu ?

Monsieur, énergique : Ma petite, je voudrais bien voir un peu de vraie nature, des jolies femmes et des lignes droites, même sous la pluie et dans le froid...



Les propos d'Eve

Les préjugés changent de face...

Quand j'arrive dans cette maison amie, le salon est bourdonnant de jeunes filles. Quelle animation ! Je m'approche : on discute toilette, et tout d'abord, je m'étonne.

La nouvelle génération, en effet, ne s'attarde plus beaucoup à parler chiffons. On s'habille avec soin, avec goût, avec recherche, on y consacre du temps et des méditations, et je crois que pour une jeunesse d'aujourd'hui, le plaisir de porter une robe vraiment réussie est aussi vif et aussi enivrant qu'il pouvait l'être pour sa grand-mère. Mais elles ont, presque toutes, cette petite élégance de ne pas sembler y attacher un intérêt exclusif et passionné ; il n'y a plus guère que les mères pour agiter, des après-midi durant, de graves questions de mode en feuilletant les magazines consacrés à l'élégance.

Ce jour-là, cependant, j'entends, dès le seuil, s'élever un débat fiévreux, questions anxieuses, ripostes promptes :

— Que dirais-tu de l'organdi ? — Pour rien au monde ! Ça fait garden-party, et à la mer, et dans notre trou, c'est ça qu'il faut éviter ! — Alors, du zéphir ? — Oui, oui, à carreaux, rouges ou bleus ! — Pas rouge, en tout cas, ça fait rideaux de cuisine ! — Ça, oui ! Alors bleus, et petits ! — Oh ! non, c'est trop blouse de ménage ! — Très grands, alors ? — Mais nous sommes presque toutes petites ! — Et le brouhaha continue.

Je m'informe auprès des mères : il s'agit d'une chose grave, en effet : un mariage, dans un petit village marin... un mariage, aboutissement de longues fiançailles que tout le petit groupe a couvées, pour ainsi dire, avec attendrissement au long des grèves et des rochers, dans l'enivrement des vacances ensoleillées. La future épousee a prié six de ses jeunes amies au rôle de demoiselles d'honneur. Et voilà la raison de ces discussions inhabituelles, de ces hésitations, de ces palabres. Il s'agit, en effet, de faire preuve à la fois de goût, de tact et, si possible, d'originalité ; d'unir, à doses égales, l'élégance et la simplicité, et une certaine recherche villageoise qui ne doit pas tomber dans le déguisement ; vous avouerez qu'il n'est pas trop de six jeunes filles 1935 pour résoudre ce problème et que les mères n'ont qu'à bien se tenir : ces subtilités ne sont pas de leur fait, elles n'ont pas voix consultative. Cependant, on nous soumet le projet et les croquis, quand ils sont à point, et nous ne pouvons qu'approuver.

Ce corsage plat à col rond, ces manches bouffantes, cette longue jupe cloche, cette capeline et ces souliers blancs, et jusqu'à ce bouquet de soucis, le tout a une grâce juvénile, qui fera de ce groupe de très jeunes et très jolies filles la plus fine guirlande autour d'une mariée de campagne.

Cependant, dans le clan des ancêtres, une voix s'élève : « Et les bas ? En fil blanc ? »

Et c'est une explosion indignée :

— Des bas ! L'été, à la mer ! A aucun prix !

— Et pourquoi ?

— Mais ça ne se fait plus ! Et puis, c'est affreusement gênant...

Alors une mère qui n'avait pas pris part à l'effervescence générale, une mère philosophe, dit d'un ton paisible :

— Mes petites, dites que vous n'aimez pas ça, dites que le dernier snobisme exige, dès juin, sitôt la ville désertée, les jambes nues, dites qu'il vous plaît de montrer des mol-

lets rugueux, rôtis, écaillés ; dites tout ce que vous voulez, mais pas que cela vous gêne ! Vous supportez sans faiblir, pour être belles d'après le canon de votre époque, tant de petites tortures : indéfrisables, crèmes astringentes, cataplasmes de henné, suppression de poils superflus, que sais-je ? Et vous voulez nous faire croire qu'un mince réseau sur la peau vous mettrait au supplice ? Et pourtant, pour une fête comme celle-là, qui est une cérémonie — aussi bien religieuse que civile, ne l'oubliez pas — un minimum de décence et de décorum serait de mise...

— Préjugé ! lança la voix acide de la plus jeune.

La calme maman ne répondit pas, mais se tournant vers moi :

— Les préjugés changent de face avec les générations. Dans quel clan pensez-vous qu'ils soient aujourd'hui ? Seulement, les leurs, elles les appellent « indépendance d'esprit » et « mépris de l'opinion ».

Elle soupira, haussa imperceptiblement les épaules, puis :

— Et dire que c'est toujours la même chose... Et nous-mêmes, peut-être, autrefois ?...

EVE.

Les couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi, présentent

une superbe collection de printemps

L'Inde à Paris

Ceux qui dans cinquante ans d'ici écriront l'histoire du costume, auront la tâche bien malaisée quand ils arriveront à l'année 1935.

On porte tout ! Et quand il s'agit de robes du soir, on n'a vraiment que l'embarras du choix :

Robes de style, fourreaux, tuniques grecques... Et voilà que quelques grands couturiers nous permettent de jouer à la princesse indoue.

Le dernier cri, c'est la robe à la fois très drapée et très ajustée.

Ce genre de robe, c'est le rêve pour les femmes dont le corps n'a que des perfections et non point la perfection.

Cette tunique s'agrémente d'une longue et ample écharpe de même tissu qu'on appelle l'Ithram (nous ne garantissons pas l'orthographe).

Cet ihram, puisque ihram il y a, se drape à volonté sur la tête. C'est très joli et très poétique sur les jeunes et jolies femmes. Sur les autres... eh bien, c'est un peu ridicule.

Peu de jeunes et jolies femmes, du reste, se risquent à porter cette robe nouvelle trop originale dans sa discrétion. Il faut être très lancée pour oser l'adopter.

Ces robes de « maharanée » sont trop voyantes pour qu'on ose les porter deux fois. C'est pourquoi nous ne croyons pas nous tromper en prédisant à cette mode charmante, une courte existence.

Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes.

En exclusivité, corsets CHARMIS de Paris.

20, Longue Rue d'Argile,
ANVERS.

323, rue Royale,
BRUXELLES.

La femme élégante qui désire s'habiller avec goût, à un prix raisonnable, s'adresse au Couturier SERGE, 94, chaussée d'Ixelles.

Apologie de la baleine

C'était à prévoir. Avec les robes de style, la renaissance des tailles minces, les décolletés-bateau, nous devions les revoir ces baleines, soutiens et bourreaux de nos mères! Ces baleines honnies des hygiénistes, et qui ont donné naissance à tant de mauvaise littérature!

On s'est aperçu qu'on ne pouvait avoir un corsage ajusté, un décolleté-bateau, qui tiennent sans baleines. Et du coup, on recommence à leur trouver toutes les vertus à ces pauvres calomniées. On vous dira que de tout temps on a lutté contre la graisse envahissante, qu'il y a toujours eu des folles et qui pensent qu'on peut concilier à la fois la gourmandise et la coquetterie. Que se comprimer dans un « corps » baleiné ou dans une ceinture de caoutchouc, c'est la même chose. Qu'aux femmes raisonnables qui suivent des régimes, les baleines sont bienfaisantes, qu'elles maintiennent l'épine dorsale, et remplacent avantageusement le soutien-gorge...

Tout cela est peut-être vrai. Il faut reconnaître que les femmes se tiennent droites à nouveau.

Mais surtout, déclarons en toute franchise qu'il est impossible d'avoir un corsage « de style » qui aille bien sans baleines.

Choisir sa toilette...

Question toujours embarrassante, n'est-ce pas, Madame!... Demandez donc conseil à José qui vous présente toujours les toutes dernières créations en robes, ensembles, etc. Une femme habillée par José est toujours admirée.

JOSE, 38, rue de Ribeaucourt, Bruxelles

François-les-bas-bleus

Malgré les apparences, le souci de « l'ensemble » domine toujours la mode. Mais cet ensemble n'est plus unicolore. C'est un mélange subtilement dosé de deux ou trois couleurs.

Autrefois vous eussiez porté une robe beige, un chapeau beige, un sac beige, des souliers beiges, des bas beiges. Aujourd'hui vous aurez une robe beige à ceinture marron, un sac et des souliers marrons, des gants et des bas beiges. On assortit les souliers et les gants, les souliers et le sac, ou les gants et le sac, mais jamais les trois objets ne sont pareils.

De pareilles subtilités prêtent à la naissance de mille accessoires charmants.

Or, cette année, le bleu marine est roi. Nous avons vu les souliers et les gants de daim bleu (les sacs étant légion depuis longtemps): voici venir les bas bleus.

Ils augmenteront la difficulté du dosage dans une toilette bleu-marine et blanche.

Peut-on porter des bas bleus avec une robe blanche? Non, mais ils seront tout indiqués avec une robe imprimée bleu et blanc.

De même, vous ne porterez pas de bas bleus avec des souliers blancs mais rien d'autre ne pourra accompagner des souliers de daim bleu incrustés de daim blanc.

Et qui donc prétendait que la mode n'est pas un art? Et qui prétendait encore qu'une femme savante était un « bas-bleu »? Savante dans l'art de la toilette, oui!

LE NOUVEAU MAGASIN

L'OISEAU DE FEU

2, RUE DE LOXUM, Téléphone : 11.87.32

SPÉCIALISÉ POUR LE TENNIS

Les émules de Tilden

Voici revenir l'époque du tennis. Evidemment, il y a des enragés qui pratiquent tout l'hiver du tennis couvert, et qui tout vêtus de toilette blanche et couverts, eux aussi, mais d'un gros pardessus, s'engouffrent dans un taxi, conscients du ridicule de leur costume hors de saison.

Le tennis couvert a ses charmes, mais les fanatiques eux-mêmes retrouvent avec plaisir le grand air.

C'est l'époque où les non-fanatiques, ceux qui ne font que du tennis en été se préoccupent de leur costume.

La question à l'ordre du jour c'est la querelle de la jupe et du short.

Celles qui ont de jolies jambes prétendent qu'on ne peut jouer qu'en short. Celles qui en ont de vilaines rétorquent qu'on peut jouer en n'importe quel costume et que nos mères jouaient bien dans des robes tombant jusqu'à terre et doublées de multiples jupons.

Le juste milieu est fourni par celles qui ont des jambes acceptables et de vilains genoux — c'est la majorité. Un joli genou est encore plus rare qu'un joli nez. Malheureusement, la plupart des femmes regardent leurs jambes et non leurs genoux. C'est pourquoi nous voyons tant de shorts exhibant de si vilaines choses.

Heureusement, cette année, la grande mode pour le tennis va aux jupes fendues, trouvaille d'un couturier de génie, qui permettent de montrer ses jambes tout en cachant ses genoux.

Le rêve, quoi!

Prix inchangés

NATAN, modiste, informe sa clientèle que ses prix ne sont pas augmentés.

74, rue Marche-aux-Herbes.

Façons de dire

Elles sont nombreuses, les façons de dire: « Avoir l'esprit dérangé ». Il y a d'abord les vieilles, celles qu'on pourrait dire classiques:

Déménager; avoir une araignée dans le plafond; être marteau, dingo, louf, louftingue; être piqué, cinglé, cintré.

Puis, les relativement nouvelles, avec leurs dérivés derniers-nés:

Travailler du chapeau (avec les enjolivures: du canotier, du panama, du béret, de la casquette); onduler de la toilette; fazezer de la trinquette (exclusivement réservé aux marins); fumotter du couvercle et... bouillonner de la le-siveuse!...

Si nos lecteurs en connaissent d'autres, expressives ou pittoresques?

Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture le « Gant Warner's » en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger.

Louise Seyffert,

40, avenue Louise, Bruxelles.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Une histoire de mouche

Un compartiment de première, dans le train Paris-Bruxelles. Dans un coin, un vieux général. Monte une ravissante jeune femme, puis, au moment où le train s'ébranle, un jeune homme beau comme le jour.

Furtifs regards de la jeune femme. Peine perdue: le jeune homme lit son journal.

Au bout d'un instant, ne sachant comment engager la conversation, la dame laisse tomber son gant, et attend. Le jeune homme ne bronche pas: il lit son journal. Le vieux général se précipite, ramasse le gant, sourires, excuses, remerciements. Quelques minutes après, le second gant tombe: même jeu de scène, suivi du regard dépité de la pas-

Pour votre sac, Madame, vous avez tout vu sans vous décider... Vous avez oublié le 117, rue du Midi, 117, « A LA MINE D'OR ». Choix plus grand... prix plus bas... et maroquinerie belge... Maison Maréchal, fondée en 1887. (Verviers: 53, rue Spintay).

sagère, de celui, désapprouvateur, du militaire. Le temps passe... Brusquement, c'est le sac à main qui choit. Après quelques secondes, le général, avec quelques grognements peu flatteurs à l'adresse de la jeunesse moderne, s'accroupit, ramasse les objets éparpillés et les rend à leur propriétaire faussement confuse. Enfin, le beau, trop beau jeune homme plie son journal et passe dans le corridor. Le général l'y suit:

Excusez-moi, jeune homme, mais vous ne semblez pas vous douter, sacrebleu, qu'il y a là près de vous un amour de petite femme qui ne demande qu'à... entrer en conversation.

L'Adonis lève les sourcils, et avec une profonde indifférence:

— Ah! bah! laisse-t-il tomber.

Alors le général éclate:

— Mais, tonnerre de Dieu! En quoi êtes-vous donc faits, vous les jeunes d'aujourd'hui? Moi, à votre âge, j'étais de feu, j'aurais... j'aurais violé une mouche!

Et quelle n'est pas sa stupeur de voir le beau jeune homme agiter ses bras comme des ailes tout en bourdonnant: Bzz! Bzz!

FINE LINGERIE INDEMAILLABLE BRODÉE MAIN
ROBES, JUPES, BLOUSES, MODELES RAVISSANTS
TAILLEURS, MANTEAUX, ENSEMBLES, Dern. Créations
VALROSE, 41, chaus. de Louvain PLACE
MEME MAISON, 206, AVENUE LIPPENS, KNOCKE. MADOU

Oui, comment?

La première fois que Linette a rencontré un nègre dans les rues de Bruxelles, elle a eu une peur terrible et s'est réfugiée en hâte dans les bras de sa maman.

— Un ooh!

(Le « ooh! » c'est le croquemitaine de Linette, le méchant croquemitaine que l'on entend faire: ooh! dans les cheminées quand les petits enfants ne sont pas gentils.)

Puis elle s'est habituée à ces noirs. Et aujourd'hui, quand elle en rencontre, elle se contente de faire une moue dédaigneuse, en ajoutant:

— Comme ce doit être ennuyeux d'avoir la figure toute noire, n'est-ce pas, maman?

Maman rit:

— La figure? mais pas rien que la figure, ma Boulette, ils sont entièrement noirs, tout entiers...

Stupeur. Silence... Curiosité:

— Tout noirs!... dit Linette, sceptique, comment tu le sais?

LE CINÉMA D'AMATEUR

EST A LA PORTÉE DE TOUS GRACE A

VAN DOOREN

PREMIER SPECIALISTE DU FILM

27, RUE LEBEAU — TÉL.: 11.21.99

Les femmes et l'Institut

Il y a un quart de siècle — soit à la fin de 1910 — il y avait déjà en France des suffragettes, comme en Angleterre. Elles réclamaient d'ailleurs, outre le droit de vote, celui d'entrer à l'Institut. Et l'Institut tint même un jour une séance plénière pour discuter cette grave question. La séance fut d'ailleurs extrêmement joyeuse. Moralistes fervents et savants austères firent assaut de gaudrioles. Ces messieurs s'esbaudissaient comme des collégiens à la lecture d'un livre de haute grasse.

Les femmes! Les femmes!

Il n'y a qu'à!...

M. Liard lançait des plaisanteries égrillardes. M. Mézières racontait ses dernières bonnes fortunes. Les yeux de M. Thureau-Dangin pétillaient. Le nez de M. Appell s'illuminait. M. Jean Alcard risquait des calembours, — bien meilleurs que ses vers.

Ce fut charmant. On entendit des mots extraordinaires. Dans un moment de silence relatif, une voix chevota:

— Il n'y a aucune raison pour que l'Académie ne soit pas bisexuelle...

Une tempête d'exclamations obligea le malheureux à changer sa formule:

— J'ai voulu dire intersexuelle.

— Nous autres, à l'Académie des Sciences, reprit un partisan de Mme Curie, nous n'avons pas de sexe.

M. Richepin riposta fièrement:

— A l'Académie française, nous en avons.

Où peut-on être mieux?...

Sans aucun doute, au « Bouquet Romain », 126, rue Neuve, Bruxelles. Crèmes glacées sans rivales, pâtisseries délicieuses. Tea-Room confortable, rendez-vous des familles.

Suite au précédent

Le gros succès de la journée fut pour M. Emile Levasseur, administrateur du Collège de France, qui combattit l'élection des femmes en ces termes que nous reproduisons textuellement:

— Supposons qu'une femme soit élue? Bien. Supposons qu'ensuite elle se marie? Cela arrive après tout. — Supposons qu'elle épouse un étranger?... Ce n'est pas impossible. Par son mariage, elle perd la qualité de française. Elle ne peut plus demeurer parmi les membres français. Elle est donc obligée de donner sa démission, puisqu'elle est devenue étrangère elle-même, et que l'Institut n'admet pas d'étranger comme membre actif... Hein? n'est-ce pas?...

Vous me direz quelle est réélue à titre étranger?... Soit. Mais quand et comment... Il lui faudra attendre une vacance. Et alors? Dans quel ordre sera-t-elle inscrite? Avant les autres, ou après?... Prendra-t-elle la queue, ou gardera-t-elle son rang?

Croyez-moi, restons solidement assis sur nos fondations.

On n'a jamais tant ri à l'Académie. Et quelqu'un conclut:

— C'est vrai; il a raison; pas d'affaires. N'introduisons pas ici des règles dont les membres de l'Institut ne connaissent pas les inconvénients...

Vous serez jugé sur votre mise.

Un bon conseil, ...voulez-vous?

Tailleur de genre, 10, r. de Tabora, derrière Bourse

LASS

ADOPTÉZ LES PRODUITS CAPILLAIRES

ALPECIN

EN LOTION — HUILE — SHAMPOING

Vous ne le regretterez pas.

Si vous perdez vos cheveux,

si vous avez des pellicules,

si vous souffrez de démangeaisons ou d'eczéma.

« Vox populi »

L'autre après-midi, trois agents de police étaient en conversation à l'un des carrefours les plus animés de Schaerbeek. Après avoir échangé quelques réflexions, ils se séparèrent, puis revinrent vers le carrefour. Deux ketjes bruxellois qui observaient les allées et venues des policiers, demandèrent à un troisième gamin qui venait les rejoindre s'il ne savait pas la raison de la présence de tant d'agents de police au même endroit. Le ketje prit un air entendu et déclara sur un ton péremptoire: « Le Roi doit passer par ici et les agents sont là pour embêter les journalistes ». (Authentique.)

Dis-moi qui tu hantes...

Ministres, sénateurs et opulents bourgeois
Dont le moindre défaut est d'être gastronome
Satisfont leur péché, en société de choix.
Au restaurant célèbre que « La Paix » on dénomme.

Restaurant LA PAIX 57, RUE DE L'ECUYER
TEL.: 11.25.43 - 11.62.97

Histoire banale

Les faits se passent dans une polyclinique où le directeur propriétaire a donné à son personnel des instructions de parler exclusivement le flamand. Sur chacune des portes de salles de visite s'étale une plaque, avec texte flamand, donnant le nom du médecin et sa spécialité.

Survient un client parlant exclusivement le français et qui, en homme pratique, n'aimant pas à perdre de temps, se dirige vers la porte où il y a le moins de monde...

« Bonjour Docteur ». L'Esculape, c'est le spécialiste qui soigne les hémorroïdes, — ce que le malade est d'ailleurs le premier à ignorer, — fâché d'avoir été salué en français, répond d'un ton bourru: « Enlevez votre culotte! »

— « Mais! Docteur! » — « Enlevez votre culotte et mon-

VOUS TROUVEREZ TOUT
POUR LA TAPISSERIE

chez **DUJARDIN - LAMMENS**
34, RUE SAINT-JEAN, 34

tez sur la table! » Et le docteur inspecte... l'armoire. S'adressant à son adjoint: « C'est drôle, je ne vois rien ». Son aide: « Ce sont peut-être des hémorroïdes internes ». Et le chef pousse son doigt... à la place où l'on ne porte pas de lunettes. Rien.

Enfin il se décide tout de même à parler au malade... et gentiment: « Mais mon ami, je ne sens rien. »

Et l'autre, qui s'est réservé depuis un quart d'heure: « Cela ne m'étonne pas, docteur; vous ne pouvez rien sentir, votre doigt est trop court, c'est à la gorge que j'ai mal »

Deux problèmes résolus pour la femme :

Le premier, celui de l'hygiène et du confort.

Le second, celui de l'économie, par l'emploi de la merveilleuse serviette périodique à jeter FEMINA.

FEMINA en boîte orange, vendue partout à 4.25, 6.—, 9.— et 14 francs.

LE NOUVEAU MAGASIN

L'OISEAU DE FEU

2. RUE DE LOXUM, Téléphone : 11.87.32

SPÉCIALISÉ EN COSTUMES DE BAIN**« Se non e vero... »**

Schloïmé et Rivkelé divorcent. Ils sont devant le juge:

— Monsieur le juge, dit Rivkelé, des larmes dans la voix, je ne demande pas mieux que de divorcer. Mais comment ose-t-il vous demander de lui confier notre enfant unique? Songez que je l'ai porté de longs mois, que je l'ai nourri de mon lait, que je lui ai donné deux années de ma vie. C'est à moi que vous confierez l'enfant, Monsieur le juge!

Emu, le juge donne la parole à Schloïmé. Celui-ci, avec volubilité et force gestes, déclare:

— Monsieur le juge, vous arrivez dans une gare. Dans la salle des pas perdus que voyez-vous? Des distributeurs automatiques. Vous êtes devant l'un d'entre eux. Dans la fente, vous glissez une pièce de monnaie. Par une autre fente il sort une tablette de chocolat. Est-ce que le chocolat appartient à l'appareil automatique, ou bien à vous, Monsieur le juge, qui avez mis la pièce?

Le juge réfléchit un instant:

— C'est bien. L'enfant est à vous.

L'hormonothérapie — La sexologie —**L'esthétique féminine**

Les hormones découvertes par Starling, sont les sécrétions des glandes endocrines. Ces glandes, dont le rôle est d'une extrême importance, sont étroitement inter-dépendantes. Lorsque le fonctionnement de l'une d'elles est arrêté ou diminué, des troubles ne tardent pas à se produire.

La période actuelle caractérisée par le surmenage, les soucis, provoque un épuisement du système nerveux, un affaiblissement de l'organisme entier, entraînant la vieillissement prématurée, la neurasthénie sexuelle, le déséquilibre des nerfs.

Sans doute, les hormones sexuelles étaient employées depuis quelque temps déjà pour traiter l'impuissance, mais on ignorait qu'il existait des hormones mammaires, des hormones de la peau, des hormones intestinales. Grâce à la sélection de ces hormones; on peut lutter aujourd'hui avec une étonnante facilité contre l'impuissance, la frigidité, la chute des seins, le vieillissement de la peau, la constipation, l'obésité.

Nous tenons à la disposition des lecteurs, que la chose intéresse, des brochures admirablement illustrées, que nous avons pu obtenir de l'Institut d'Hormonothérapie de Paris. La brochure N° P. 31 traite de l'impuissance et de la frigidité; la brochure N° P. 32 de la beauté des seins et de leur raffermissement; la brochure N° P. 33 des rides et des peaux fanées; la brochure N° P. 34 de la constipation et de l'obésité.

Ecrire à l'Office de Propagande de l'Institut d'hormonothérapie de Paris, 63, rue du Houblon, Bruxelles. Les brochures sont envoyées gratuitement et sous pli fermé.

Le rendez-vous des industriels est au « CABARET GATTY », l'endroit le plus select de la capitale.

Un réaliste

Le juge essayait d'impressionner un plaignant dont la déposition lui paraissait manquer de sincérité.

Il le sermonne, il tente de lui faire entrevoir la gravité de son acte:

— ... Vous savez ce qui vous arrivera si vous mentez devant la justice...

Le plaideur paraît touché; il regarde le parquet, il murmure:

— Oui, Monsieur le juge, je pourrais être arrêté et condamné...

— C'est cela, insiste le juge, tandis que si vous dites la pure vérité...

Le plaignant relève les yeux.

— Oui, oui, si je dis la pure vérité, je serai un honnête homme, seulement...

Il secoue la tête et pousse un soupir navré.

— ... seulement, je perdrai mon procès.

« Au service du cinéaste amateur »
TELLE EST LA DEVISE DE

VAN DOOREN

PREMIER SPECIALISTE DU FILM

27, RUE LEBEAU — TÉL.: 11.21.99

Festival International de Bruxelles

Une série de manifestations musicales de grand gala se déroulera dans le courant du mois de juin 1935.

Ces galas, organisés par la Société Philharmonique de Bruxelles, seront consacrés à l'art italien, hollandais et anglais et auront lieu dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts.

Premier gala : Vendredi 14 juin, à 21 heures. « Requiem » de Verdi, avec le concours de Maria Caniglia, Ebe Stignani, Giovanni Martinelli et E. Pinza, solistes de la Scala de Milan, et du « Mai Musical Florentin » ainsi que des chœurs et de l'orchestre du « Mai Musical Florentin », sous la direction du maestro Tullio Serafin.

Deuxième gala : Vendredi 21 juin à 21 heures : la « IXe Symphonie » de Beethoven, avec le concours de To van der Sluys, soprano; Suze Luger, contralto; Louis van Tulder, ténor, et Thomas Denys, basse, les chœurs de la Toonkunst et l'orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, sous la direction de Willem Mengelberg.

Troisième gala : Dimanche 30 juin à 20 h. 30 : l'Orchestre Philharmonique de Londres, sous la direction de Sir Thomas Beecham.

L'Orchestre Philharmonique de Londres donne également un concert le samedi 29 juin prochain, dans la série des grands concerts étrangers de la Société Philharmonique.

Pour toutes les manifestations : renseignements et places au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

Saumon « KILTIE » rose, véritable canadien

Grand seigneur

Le comte Bonnicelli était une des figures les plus populaires de Rome. Ce vieux gentilhomme faisait tous les jours sa promenade sur le Corso dans une superbe voiture attelée de six chevaux qu'il conduisait lui-même.

Au cours d'une de ces promenades, il eut une altercation avec un cocher de fiacre et s'oublia jusqu'à lui administrer une gifle: attroupement, plainte, poursuites devant le juge.

— Cinquante lires d'amende! prononça le magistrat.

Alors, le comte Bonnicelli tira de son portefeuille un billet de 100 lires et le tendit au cocher d'une main en même temps que, de l'autre, il lui infligeait un soufflet retentissant.

— Gardez tout, dit-il simplement, vous êtes payé!

ROBERT 37, Rue Marché-aux-Herbes, 37
Téléphone : 11.26.46

ACHETEZ-Y VOTRE VOLAILLE EN CONFIANCE
LA MEILLEURE QUALITE AU PLUS BAS PRIX



Terrible menace

B... avait administré une volée de coups de bâton au rédacteur d'un journal qui ne vivait que de chantage, et il avait été condamné, pour la forme, à deux francs d'amende.

Au moment où le condamné se retirait, le président lui dit, de sa voix la plus sévère, et en soulignant bien son intention:

— Et n'oubliez pas que la peine pourra être élevée jusqu'au double, en cas de récidive!

ALPECIN donnera vie et beauté à
votre chevelure, tout en conservant votre cuir chevelu dans un parfait état de propreté.

Ce n'était qu'une alerte

Un de nos avocats les plus en vue, use de la plaisanterie gauloise avec succès. Invitant à dîner un jeune stagiaire qu'il avait pris récemment comme secrétaire, il le présente en ces termes à sa femme:

— Un jeune homme d'avenir, chère amie, et qui connaît la manière de plaire aux femmes. Du reste, tu m'en diras bientôt des nouvelles...

Devant le sourire engageant de l'épouse, un peu mûre, le secrétaire épouvanté, ahuri, cherchait déjà la porte de sortie, quand le célèbre maître lui dit, avec un sourire et en lui frappant sur l'épaule:

— Remettez-vous, jeune homme, et ne vous frappez pas. Elle est sourde comme un pot.

Faites tanner vos peaux d'**AFRIQUE**
aux usines spécialisées

VAN GRIMBERGEN & Co, 40, rue Herry,
à BRUXELLES. — Téléphone : 17.16.28.

La cruauté du sort

Ce juge avait six filles et désirait passionnément un garçon.

Le jour où sa femme devait accoucher pour la septième fois, le juge, obligé de se rendre au tribunal, recommanda qu'on vint le prévenir si l'événement survenait en son absence. Au milieu de l'audience, son valet de chambre accourt.

— Monsieur, c'est fait!

— Ah! Et... c'est un garçon?

— Non, Monsieur...

— Une fille?

— Non, Monsieur...

— ? ? ? ! !

— Deux filles!

**Un dicton, prudemment nous déclare,
Que raticide bon, est chose rare.**

**« Raxon » seul, tue les rats
sans crier gare.**

Demandez **RAXON**, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.



Pas la peine de changer

Tout le monde sait que Sardou était un fervent adepte du spiritisme.

Il ne cachait point à ses intimes que, dans les plus graves circonstances de sa vie, il avait toujours éprouvé la protection d'un Esprit, sorte d'ange gardien veillant sur sa destinée. Cet esprit lui valut l'intervention miraculeuse de Mlle de Brécourt, l'aimable modiste qui vint à son secours alors qu'en pleine misère, il allait succomber à la fièvre typhoïde.

Elle l'épousa après l'avoir guéri.

Mais l'Esprit affirma sa personnalité en bien d'autres circonstances. Un jour que Sardou lui demandait, par l'intermédiaire d'un médium, pourquoi les réponses des *dé-incarnés* étaient si souvent stupides, l'Esprit familier fit cette observation dénuée d'optimisme :

— Il y a autant d'imbéciles dans l'autre monde que dans celui-ci.

C'est pourquoi Sardou ne tenait pas à changer.

Les recettes de l'oncle Louis

LA SAUCE BORDELAISE

Mettez dans une sauteuse trois belles échalotes finement hachées. Ajoutez quatre décilitres de bon bordeaux, une pincée de poivre mignonnette, un rien de thym. Réduisez aux trois quarts, ajoutez un décilitre et demi de demi-glace. Faites cuire vingt minutes, passez à l'étamine. Ajoutez à cette sauce une cuillerée à bouche de glace de bœuf et 60 grammes de moelle de bœuf pochée.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE

Le soldat de l'idéal

Un jour, le plus ennuyeux sociétaire de la Comédie-Française exposait au spirituel critique du « Figaro », Emmanuel Arène, ses idées sur le grand Art. Et il se frappait la poitrine, en disant :

— Je suis un soldat de l'Idéal, un convaincu !...

— Vous prendrez votre revanche, interrompit doucement Arène.

Le véritable commerçant

— Pa, qu'est-ce qu'un véritable commerçant ?

— Un véritable commerçant... c'est celui, mon chéri, qui vend un complet au client venu pour acheter un bouton de manchettes.

N'est pas assassin qui veut !...

Seul « Raxon » assassine les rats,
avec furia.

Demandez RAXON, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Chaleur

Les yeux d'une petite fille, à Londres, sont attirés par l'éclat de la rosée, dans un parc, un matin qui annonce une journée chaude.

— Maman, s'écrie-t-elle, il fait plus chaud que je ne croyais.

— Que veux-tu dire, mon enfant ?

— Regarde, l'herbe est toute couverte de transpiration !

Les noms propres amusants

Le Bœuf gras, élu dernièrement aux abattoirs d'Anderlecht, sort des étables de M. Baudet. Et c'est M. Chauvaux, inspecteur principal du Gouvernement, qui présidait aux opérations du jury !

Les annonces amusantes

Lu quelque part :

Mlle X., accoucheuse.

En cas d'absence, s'adresser au charcutier.

FAITES DU CINÉMA D'AMATEUR
C'EST LA JOIE DU FOYER

VAN DOOREN

PREMIER SPECIALISTE DU FILM VOUS AIDERA
27, RUE LEBEAU — TÉL. : 11.21.99

Rêves de gloire...

Le révérend H. M. Whoose, aumônier militaire de la 2e brigade des fusiliers écossais, s'efforçait de corriger Clark O'Dawn de la passion du vin. L'homme eût été, cela à part, un soldat parfait, intelligent, robuste, tireur remarquable, débrouillard comme un vieux braconnier des Highlands, relativement instruit... Mais le vin, le vin et l'alcool, rien ne pouvait l'en corriger.

L'aumônier rencontra ce jour-là Clark O'Dawn à la corvée de fourrage. Et il en profita pour le sermonner à nouveau.

— Voyons, Clark... vous vous êtes encore enivré avant-hier soir... et naturellement vous avez été puni... Toujours la même histoire... vous ne pouvez donc pas vous empêcher de boire... Un homme comme vous, un aussi bon soldat, serait, s'il était sobre, au moins sergent-major...

— Père, répliqua l'Écossais, humblement, c'est que... quand j'ai bu... je suis colonel...

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Pas de chance

— Je n'ai jamais vu pessimiste aussi éhonté que Trullemans...

— ...

— Aujourd'hui, au coin du Parc, il a trouvé un billet de 50 francs et il grognait encore.

— ...

— Il grognait parce qu'il avait été vu de Prullemans, à qui il doit deux francs.

A. VAN NECK RAQUETTES BELGES ET
37, GRAND SABLON ETRANGERES

Examen

Le général Denain, chef des ailes françaises, n'était encore qu'un petit garçon d'une douzaine d'années. Il subissait, à Montmédy, les épreuves du certificat d'études primaires et avait, jusque là, fort bien répondu. L'examinateur, voulant lui poser une question embarrassante, lui dit :

— Je suppose que vous reveniez nuitamment d'Iré-le-Sec. Je vais vous attendre au coin du bois, avec un revolver.

— Pardon! monsieur, interrompt le candidat, vous n'avez pas le droit de porter un revolver!

L'inspecteur se prit à rire et lui marqua le maximum.

LA REINE DES HORS-D'ŒUVRE SARDINES SAINT-LOUIS

LES MELLEURES

dans la meilleure des huiles d'olives

Au club

— Non?... Vraiment?... Non?... tenez, je vous parie une boîte de cigares comme celui que je suis en train de fumer...

— Merci, je ne parie jamais.

— Vous avez peur de perdre?

— Pardon : cette fois, j'ai peur de gagner.

Le cheveu blanc

Dans sa vieillesse Madeleine Brohan était restée aussi jeune de cœur que d'esprit :

— Prenez garde! lui disait un jour son vieil ami le maréchal Canrobert, vous avez un cheveu blanc!

— Moi! fit-elle, allons donc! ce ne peut être que dans mon faux chignon!

Le tennis, roi des sports!...

Dames et Messieurs le pratiquent avec le même entrain. Le tennis est le sport idéal de plein air.

Tout pour le tennis. HARKER'S SPORT, 51, r. de Namur.

Tout s'arrange

SCARED. — Ma femme préfère du thé à déjeuner. Moi, je préfère le café.

FARED. — Comment faites-vous donc?... Faites-vous l'un et l'autre?

SCARED. — Non, certes; en ces temps d'économie, c'eût été une trahison envers la patrie... Nous avons fait un compromis.

FARED. — Ah! ah!

SCARED. — Oui... nous faisons du thé, et j'ai la permission de ne pas en boire.

ALPECIN n'a pas augmenté ses prix.

Soupçon

En correctionnelle. Le président, au plaignant.

— Vous vous plaignez qu'on vous ait volé ce mouchoir?

— Oui, Monsieur le président; à preuve que voilà le pareil.

— Ce n'est pas une raison; j'en ai un tout semblable dans ma poche.

— C'est bien possible, fait le plaignant, il m'en manque plusieurs.

Redoutez l'invasion

Des rats en vos maisons.

Tuez-les avec « Raxon ».

Demandez RAXON, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Toute la vérité

Le premier témoin introduit s'approche de la barre d'un pas solennel, prend une pose pleine de dignité, une main sur le cœur, l'autre dégingandée montre le ciel, les yeux fixés sur le Christ.

— Je jure de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité.

Le président:

— Que savez-vous?

— Rien.

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Expérience

Dans le cabinet de M. L..., juge d'instruction, on introduit une femme coupable d'avoir barboté un billet de mille dans le portefeuille d'un monsieur qui l'avait accompagnée dans un hôtel très bien meublé.

Tout en larmes, la pauvrete explique que c'est la faute de son client si elle a cédé à la tentation. Il avait plus de vingt mille francs sur lui et il lui avait donné tout juste vingt francs.

Alors, on entend le juge, M. L... dire, comme se parlant à lui-même :

— En effet, vingt francs, ce n'est pas beaucoup; moi j'en donne toujours cinquante.

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
TELEPHONE : 12.88.21
(PORTE DE NAMUR)

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

Le raseur

— Je vais vous raconter une histoire amusante, dit le raseur de société... mais j'hésite un peu... parce que j'ai peur de vous l'avoir déjà contée?...

— Voyons, dit Pickwick, est-elle vraiment amusante?

— Très.

— Allez alors... vous ne l'avez jamais dite.

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES

NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE

SOCIÉTÉ SAMVA, ETTERBEEK

T. S. F.

L'agenda de l'auditeur

Le 26 mai, l'I.N.R. émettra: à 17 h. 30, le reportage-parlé par Victor Boin de l'arrivée de la marche de l'armée et du championnat cycliste de l'armée au Heysel; à 21 heures, un récital de poésies par l'excellent tragédien José Squinquel; le 27 mai, diffusion du concert donné au Palais des Beaux-Arts par l'orchestre symphonique de Bruxelles, dirigé tour à tour par MM. Jongen et De Greef; le 28, reportage-parlé par M. Théo Fleischman, à Waterloo, à l'Hôtel des Colonnes, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de Victor Hugo; le 30, l'opéra-comique « Les Saltimbanques » sera accompagné d'un sketch-présentation; le 1er juin, première des conférences consacrées par M. Demey au noble jeu des échecs.

Distribution du travail

La composition des programmes d'une station radiophonique constitue un problème fort difficile à résoudre. Il faut émettre de tout et en proportions raisonnables. Ce n'est guère aisé, surtout quand on considère que les bonnes heures d'écoutes sont empoisonnées dans les étroites limites de la soirée.

La Pologne va faire, dans ce domaine, un essai plus intéressant et qui, certainement, recueillera tous les suffrages. Ses différents postes d'émission vont se partager le travail en se spécialisant. La station de Lwow sera chargée de dif-

fuser les concerts symphoniques. Cracovie se consacrera aux programmes scientifiques. Vilna assurera la partie délassément et Poznan ne s'occupera que des actualités.

Petites nouvelles

La puissance de la station de Strasbourg va être augmentée. — Le Journal-parlé soviétique « Les Dernières Informations » prépare une émission qui sera effectuée à la fin du mois de mai au sommet du Kazbek, à 5,200 mètres d'altitude; ce sera un record. — Dimanche dernier Radio-Paris a diffusé le match de football France-Hongrie; pendant ce temps les organisateurs de semblables réunions en Belgique s'obstinent ridiculement à boycotter la T.S.F. — La radio américaine organise pour le mois de juin un reportage-parlé dans la stratosphère.

La contagion

Dialogue entre un prêteur et son emprunteur:

Le prêteur. — Ah! Bonjour mon cher M..., quel plaisir de vous rencontrer. Comment va votre santé, et les affaires?

L'emprunteur. — Mais cela va bien et l'on aurait tort de se plaindre; d'ailleurs, cela ne sert à rien, car il faut vivre tout de même. Cependant, la crise d'affaires m'atteint terriblement et mes ressources diminuent tous les jours.

Le prêteur. — Cependant, vous n'avez pas l'air d'en souffrir!

L'emprunteur. — Physiquement, non. Mais moralement, c'est terrible. A ce propos, je serai forcé de ne plus vous payer sur la base de 6 p. c. l'intérêt que je vous dois pour la somme de 300,000 francs que vous m'avez prêtée pour l'agrandissement de mes affaires et j'ai une proposition à vous faire à ce sujet.

Le prêteur. — Il n'y a rien à changer à cela, car le tout s'est fait correctement, entre honnêtes gens, vous et moi. La convention s'est faite devant notaire et a été enregistrée et a donc force de loi; toutes les clauses doivent en être respectées.

L'emprunteur. — Vous avez parfaitement raison, mais je dois aussi boucler mon budget; voici ce que je vous propose: je ne vous sers plus que 4 p. c. d'intérêt, donc 12,000 francs par an au lieu de 18,000, mais en revanche, je vous apporterai à chaque paiement une bonne tarte que ma tante fabrique si bien et je vous paierai encore une bonne consommation; même, je vous inviterai à un bon dîner chez nous.

Le prêteur. — Vous n'êtes pas sérieux, et tout cela, j'espère, n'est qu'une fumisterie, pour ne pas dire plus. Et vous pensez que je vais me laisser voler comme cela 6,000 francs sans aucune réclamation? Si vous ne pouvez pas payer l'intérêt de 6 p. c. comme c'est convenu entre nous, conformez-vous aux clauses de votre convention et remboursez-moi le capital prêté avec indemnité pour le réemploi.

L'emprunteur. — Ta ta ta... pas de tout cela. Si vous ne voulez pas accepter ma proposition, je vais vous signaler. Comment avez-vous gagné votre argent? Etes-vous en règle avec le fisc? C'est une question à examiner, cela. Voulez-vous accepter, oui ou non?

Le prêteur. — Ecoutez, j'ai réfléchi et je vous déclare que je tiens avant tout à ma petite vie tranquille et que je suis ennemi des tracasseries. Nous signerons un avenant sur la base de 4 p. c. au lieu de 6 p. c., mais pas de notaire ni d'enregistrement, puisque cela n'avance à rien. Mais laissez-moi soulager mon cœur et vous déclarer que vous êtes une fière canaille.

L'emprunteur. — Cela n'a aucune importance et nous pouvons encore recommencer une prochaine fois. Allons boire un verre, je paie.

Les deux amis (!!) entrent au café.

Nervien.

— VOICI: —



La Garantie
d'une Sonorité
incomparable.

POSTES RÉCEPTEURS
RADIOGRAMOPHONES

de grande classe
à des prix
extrêmement
bas

Depuis:
2.100 FR.

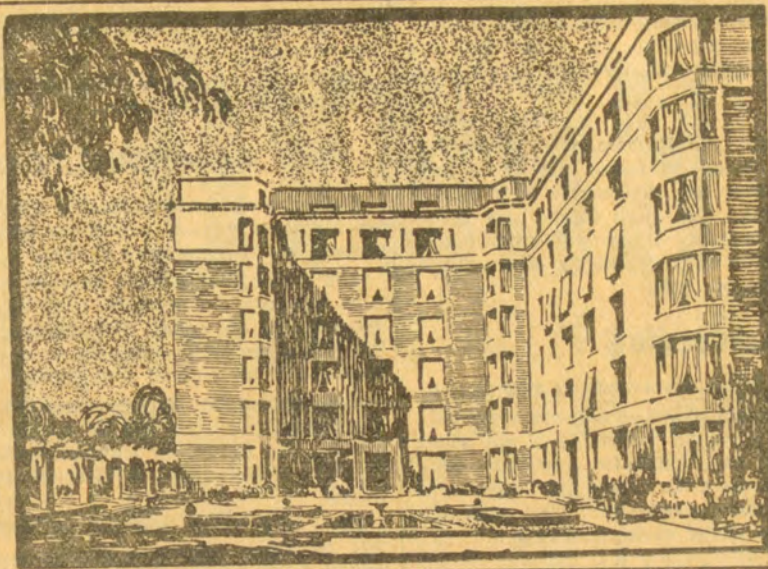
Demandez Catalogue

LA VOIX DE SON MAÎTRE

14, GALERIE DU ROI, 14 • BRUXELLES •

LE CASTEL

CONSTRUCTEUR :
DE WAELE, S. A.
ARCHITECTE :
R. MOENAERT



APPARTEMENTS DE
QUALITÉ, TOUT
CONFORT -- TERRAIN
DE 2.200 M²
AVENUE DU CASTEL
(PRÈS ROND-POINT DE
L'AVENUE DE
TERVUEREN)

MAGNIFIQUE
PATIO
ET PERGOLA

S'ADRESSER :
L. AERTS
97, RUE DES
ADUATIQUES
TÉL. : 33.56.28



D'un voyage en Espagne

NOTES

Connaissez-vous dans Barcelone?

Le voyageur franco-belge est hanté, en Espagne, par des bribes de poèmes ou d'opérettes. En arrivant à Barcelone, cela le travaille. Il devient un gentilhomme mi-franco-espagnol.

— Dites-moi donc, mon cher, connaissez-vous dans Barcelone ?

— Une Andalouse au sein bruni ? Parfaitement, je la connais ou je l'ai connue, mais je dois vous faire une triste révélation...

— ? ? ?...

— Cette Andalouse est morte... C'était la marquise d'Amargui.

— Hélas !

— Pour vous consoler, je vais vous mener voir les Catalanes qui, pour n'avoir pas le sein aussi bruni que dit Musset, en ont tout de même.

En effet, elles en ont. A Barcelone, il se faut incliner un peu vers l'orgie. La ville veut ça, c'est son climat. La fête commence à onze heures du soir et dure jusque...

Ce décalage qui vous fait déjeuner à 14 heures, dîner à 21, est un des obstacles au voyage en Espagne. En Espagne où (mai 1935) il n'y a que des Français, toute le monde parle français et on ne se couche normalement qu'à 14 heures du matin.

PLAZA DE TOROS

*C'est la fête du courage, la fête
des gens de cœur.*

On y retourne, à cette course de taureaux, malgré qu'on se soit juré... L'arène est sans prestige à cause des pla-

cards de publicité... Foule, cris, sifflets. Une partie à l'ombre (sombra), prix plus élevés; une partie au soleil (sol).

Pour goûter une course de taureaux, il faut avoir été initié tout petit. Alors, peut-être, réussit-on à comprendre pourquoi, à un moment donné, ils se mettent trois : un cavalier minable armé d'une pique, deux olibrius, l'un à la tête, l'autre à la queue, à tenir un cheval pour que le taureau entre dedans à coups de corne.

Ce taureau a l'air d'un petit innocent, un papillon, un hanneton; il joue comme un chien fou... On l'assassine sans qu'il ait compris quelque chose à son aventure.

L'un d'eux fut acclamé follement. Il était mort et les mules l'entraînaient.

Toréador, en garde !

Ce toréador s'est fichu par terre en esquivant le taureau... Il reste à plat. Il a une culotte rose collante; on le dirait tout nu. Il ne bouge plus, le nez dans le sable, et présente ainsi au soleil et au peuple la portion la plus importante de son individu. Le taureau le voit un instant. Puis se détourne vers des choses plus sérieuses.

Bravo, toro !

Les pancartes des tramways dominicaux portent ce mot qui suffit : « Toros »...

On dit : « Je vais aux taureaux ! ». Cela paraît drôle à une frivole petite Française.

Un œil noir te regarde.

La course est finie : six taureaux sont morts. Lui et elle, jeunes et beaux, reviennent la main dans la main. Ils s'aiment.

Lui tient à la main deux espèces de bâtons colorés, frisés... Ce sont des banderilles qui ont servi tantôt. Elles sont engluées de sang.

A la Plaza, regardez donc sournoisement les jeunes femmes quand il y a du sang, quand on tue, quand on étripé. Pour nos yeux plus sérieux, le spectacle de femmes nues sera ensuite comme une purification.

NOTRE DAME DEL PILAR

Or, en 1809, nous primes Saragosse.

Vous croyez que Saragosse est une ville coupe-gorge, aux rues étroites. C'est une ville moderne, avec rues larges. Notre-Dame del Pilar toute petite dans sa grande cathédrale, est noire, noire, noire.

Un francophone est un peu gêné, à Saragosse... Mais ce

Weldon's Catalogue of Fashions

LE NUMÉRO D'ÉTÉ CONTIENT DES PATRONS
GRATUITS POUR ROBES D'ÉTÉ ET ROBES
DE SPORTS.

EN VENTE PARTOUT A FR. 4,75

tantôt, un Espagnol nous expliqua : « Nous n'en voulons pas aux Français, mais aux Espagnols qui furent traitres. » Gentilhomme. Cet Espagnol avait deux mètres de haut. Un grand d'Espagne.

Quiproquos.

Les Espagnols ne disent pas Bil-ba-o, mais plutôt Vilvorde. Un Normand qui demandait (quelle idée !) un verre de calvados, se vit apporter des chaussures. Pour obtenir trois cafés au lait, n'hésitez pas à en commander treize, c'est-à-dire très. Et si on vous dit que vous avez douze kilomètres à faire pour rentrer au logis, allez-y sans crainte, ça ne fera jamais que dos ou deux.

EN REPUBLIQUE

(Air : « Carmencita la Madrileña »)

Carmencita n'a ni mantille ni ceillet dans les cheveux... Madrid neuve, comme Barcelone, ressemble à une riche ville du Rhin, à Anvers. La démocratie a conquis cette ville; aussi y a-t-il des gardes civils armés à tous les coins de rue et passent des autos-mitrailleuses; c'est pour défendre le peuple contre le clergé et les bourgeois...

LE SECRET DE TOLEDE

(Où est ma lame de Tolède ?)

Tolède... une cathédrale vertigineuse... La grande nef, comme toujours en Espagne, est accaparée par le chœur, immense, clôturé, fermé, béant seulement vers le maître-autel... Aussi n'y a-t-il jamais de « grande nef » ouverte, lointaine, comme dans les cathédrales françaises. Le culte s'opère à huis-clos, entre initiés. Le populo n'y est guère admis... Il se console aux grilles des innombrables chapelles votives. Les saints, les madones, c'est pour lui, Dieu, c'est pour monseigneur l'évêque...

Tolède. On y trempe sans doute toujours des épées. Dans la pratique. Tolède fait des lames de rasoir. Olympe Gil-

Une tempête sous un crâne

Sommeil lourd... entrecoupé par des rêves qui traversent, en tempête, votre crâne... Le cauchemar vous guette... réveil en sursaut... nuit gâchée !

Le responsable, c'est votre estomac. Votre digestion pénible, avec nausées, ballonnement, crampes... vous empêche de dormir. Mettez fin à ces désordres ! Prenez, juste avant le coucher, une cuiller à café d'ENO dans un verre d'eau. ENO vous ramènera vite bonne digestion, sommeil normal et réparateur.

ENO

"SEL DE FRUIT"

"FRUIT SALT"

Une cuiller à café tous les soirs dans un verre d'eau
SI SIMPLE A PRENDRE... ET SI AGRÉABLE...

Toutes pharmacies : 15 frs le flacon

bart en rapporta jadis un stock. Il ne se rase plus qu'avec des lames de Tolède.

A Cordoue, je ferais ressemeler mes chaussures avec du cuir, du cuir de Cordoue.

LA MOSQUEE DE CORDOUE

Gonzalve de Cordoue, modèle d'honneur, est dit en espagnol « gran capitán ». Difficile pour nous, dans ces conditions, de le prendre au sérieux.

Les gosses vous offrent de vous conduire à la mesquita, à la mosquée. La mosquée, c'est toujours la mosquée : un quadrilatère qui enclose mille colonnes délimitant des nefs. Au milieu de cette mosquée, on a planté une cathédrale, c'est-à-dire un coro et une capella mayor.

C'est dimanche; nous sommes dix à la grand'messe. Le porte-croix rigole en tête du cortège; un des officiants se gratte... Le clergé, en costume, quitte sa cathédrale pour en faire le tour, dans la mosquée, l'oasis, la forêt de palmiers.

Dans la forêt de colonnes, on trouve des mendiants et une (peut-être plusieurs) personnes avenantes. Des gosses jouent... On entend maintenant au loin la messe qui continue. « Kyrie... Gloria... »

La vue d'une statue style Saint-Luc est humiliante dans ce temple de l'Islam ancien, d'où la forme humaine était bannie et qu'emplissait seule la pensée idéale d'Allah.

Cordoue. Villes d'Afrique. Ben Saïd près Tunis... Des ruelles, des culs-de-sac, des maisons basses peintes d'une pâle chaux bleuâtre. Mais quels paradoxes révèle un coup d'œil dans les patios !

Afrique, ce chant en mineur, ce chant lointain... Afrique, ces arômes d'oranges, de roses, de chèvre-feuille... Afrique, ce cri noyé dans le ciel (serait-ce le muezzin ?)... Afrique... Ce signe de croix conjugue la manière chrétienne avec le salut arabe. Afrique. Islam, Orient... Les califes ne sont pas tout à fait partis.

Un carrefour, des gosses se battent. A coups de couteaux. De navaja ? Oui, Madame. Les petits camarades font cercle. La police survient, emmène au poste les délinquants, sur qui se referme la porte.

Voyant qu'on les garde trop longtemps, les petits camarades bombardent la porte à coups de pierre.

SEVILLE

(Et nous vous suivrons, brunes cigarières, en vous murmurant des propos d'amour.)

Au coin des jardins de l'Alcazar, il y a un café qui allonge ses tables sous les palmiers, devant la manufacture des tabacs.

Le bon Hachette en son guide dit : « ...Elles sont... elles étaient dix mille. On peut visiter l'hiver, pas l'été, parce qu'elles se mettent à l'aise. D'ailleurs, elles sont toutes vieilles et laides »

Les yeux andalous, ça existe ? Oui...

La croupe andalouse est surfaite. Sur la foi de son insigne réputation, on l'imaginait éloquente, vivante, douée d'une existence personnelle, presque indépendante de celle de sa propriétaire...

Cette vieille, vieille femme, pauvre, cabossée, fanée à l'extrême, et qui porte un pain sous le bras, a une rose, sans doute en papier, dans ses cheveux...

Afrique ! Afrique !... Cela se confirme, s'obstine. Et voilà ces mulets, et voilà ces ânes trottinants aux flancs chargés par les coussins. Voilà ce soleil...

Nous avons bien l'intention d'aller sur les remparts de Séville, chez notre vieil ami Lilas Pastia, pour y boire du memzanilla et, subsidiairement, y danser la seguedilla. Il

BYRRH

Recommandé aux Familles

SOIRS DE PARIS

La Grande Saison de Paris

n'y a plus de remparts à Séville. Il y a de larges boulevards, bêtes et populeux... et des portes. Des portes vaines et qui ne sont encastées dans aucun mur.

LA RELIGION QUI DANSE

Une salle mauresque et blanche, bondée à l'extrême. Des danseuses frappent du talon et soulèvent, d'un mouvement giroyant, leurs robes à volants. C'est chaste et provoquant, c'est violent et monotone.

Au fond de la salle, au-dessus de l'orchestre, une croix, une grande croix... C'est une des fêtes locales des « croix de mai ». On danse en l'honneur du crucifix.

Toutes ces madones, dans ces chapelles, vêtues de rose, d'or, d'azur, sont charmantes. En voici une qui a un grand chapeau de bergère et une houlette d'argent enrubannée. Des anges volètent autour d'elle... Ils ont des seins.

A Saint-Gilles, la vierge de l'espérance; la maccarena est délicieuse, avec de grosses larmes et une jolie robe. Au jeudi saint, son peuple l'enlève le matin et il ne la ramène que le vendredi; elle a passé la nuit dehors.

Dans une rue, devant une chapelle, des gosses en ca-goules mettent en marche un paso. C'est un reposoir roulant avec des fleurs, des cierges, une tête de mort et, au centre, un christ au chef couronné d'épines, mais portant une robe rose comme s'il allait au bal...

Sans doute que les enfants naissent avec des castagnettes. Voici un moins de deux ans à peine qui s'essaye à en faire cliqueter. Dans la cour de l'école, à l'heure de la récréation, les petites filles vêtues de blanc dansent la seguedille; elles s'exercent, elles s'embrassent, elles se critiquent.

LES BANNIS

(Avec défense de porter le nom de Pietro.)

Ne vous avisez pas, au cours d'un voyage en Espagne, de vous informer d'un certain Alphonse XIII que vous auriez connu jadis par les journaux. On ne saurait de qui vous voulez parler.

Un plan de Séville donne des noms de rues que voici (N. B. « antes » veut dire anciennement) :

Alcoy-antes Baron de Sabasona, Acetres-antes Coude de Tojan; Alcala-antes Divina Pastoro; Avenida de la Libertad-antes Canovas del Castillo; Gran Capitan Miguel Primo de Rivera y Reina Mercedes-formanda una sola via; Avenida de Blasco Ibanez-antes Capucinos; Juan Bejar-antes Felipe II; Pasco de Las Delicias-antes Maria Christina; Ximenes de Cisneros-antes Cardenal Cisneros, etc., etc.

Tout cela n'est-il pas d'une innocence charmante ?

AVANT de construire VOTRE maison,
demandez à

BELARCO

446, avenue de la Couronne. Tel. : 48.53.48
comment vos désirs peuvent être réalisés.
VITE — BIEN — A BON COMPTE.

Les Parisiens, soucieux de la réputation de leur ville, se demandent avec anxiété ce que va être la Grande Saison de Paris, en cette année 1935, placée sous le signe de la Vache Maigre.

Des fêtes, des spectacles sont prévus, dont certains peuvent ne pas manquer d'originalité. Bien qu'on ait quelque peu abusé de ce genre de constitution, le bal Toulouse-Lautrec du 31 Mai peut être un brillant succès.

On a également annoncé, dans un autre ordre d'idées, la représentation d'un mystère sur le parvis de Notre-Dame. La tentative n'est pas sans danger. On risque d'aboutir à quelque chose d'assez médiocre, faisant à la fois Mi-Carême et patronage... Enfin, ce sera toujours mieux que rien...

Il y a bien l'initiative privée... un peu somnolente, hélas, l'initiative privée ! Qu'on en juge par le programme des spectacles qui doivent donner à cette grrrande saison de 1935 un éclat inoubliable.

La Comédie Française reprend « Lucrèce Borgia ».

L'Odéon reprend « Les Deux Orphelines ».

La Gaité Lyrique re-découvre la « Chaste Suzanne ».

Mogador affiche une fois de plus (et ce n'est peut-être pas la dernière), ce pur chef-d'œuvre musical qui a nom « No. No. Nanette ».

Une demi-douzaine d'établissements — les plus beaux, les plus réputés — annoncent « Relâche » ou « Fermeture annuelle ».

Après ça, on peut toujours aller voir, au Moulin-Bleu, « Les 6 Dames du 9 » (je se sais pas si vous saisissez tout l'esprit de ce titre) ou encore, au Concert Max Trébor, « Le Satyre du Passage Brady ».

Car il est bien entendu que vous avez déjà vu « Tessa », « Espoir », « Les Amants Terribles », et « Prosper », qui demeurent les belles pièces du moment, de ces belles pièces qui se font rares comme les beaux jours.

Ce qu'il y aura encore de mieux dans la Grande Saison de Paris, ce seront les galas hippiques de Longchamp d'Auteuil ou de Chantilly.

Le Dimanche du Prix de Diane, à Chantilly, ou celui du Jockey-Club, sont notamment inoubliables, tant le cadre de la réunion (l'un des plus beaux et des plus glorieux entre les paysages de l'Ile de France), l'attrait sportif du programme et l'atmosphère vraiment ultra-élégante de ces deux journées contribuent à leur éclat.

Nous rappelons à nos lecteurs que ces Dimanches-là, les rapides Bruxelles-Paris s'arrêtent tous à Chantilly. Ce n'est pas en vain, puisque la Journée du Prix de Diane, aussi bien que celle du Jockey-Club, ont toujours un petit air de manifestation franco-belge.

Les Bruxellois que l'expédition pourrait tenter songeront peut-être à faire coup double et à profiter du voyage pour visiter le Château de Chantilly.

Nous devons les avertir, que les jours de courses, l'Académie Française, assimilant probablement les Turfistes à des vandales, ferme les grilles du magnifique domaine que lui légua le Duc d'Aumale.

Comme propagande, c'est réussi...

J'ai tout de même l'idée que si un certain nombre de Belges adressaient à ce sujet une petite lettre à M. le Secrétaire Perpétuel, ils obtiendraient peut-être que cette docte assemblée de grammairiens thésauriseurs se montrât un peu plus hospitalière.

Ce qu'il y a de désolant, c'est que vous ne verrez plus « Brantôme » sur nos champs de courses avant l'automne. Seuls, les pelousards d'Ascot auront prochainement ce privilège.

Et dame, « Brantôme », le perpétuel victorieux, le super-cheval, comme disent nos confrères du turf, aura probablement été la plus grande vedette de l'année.

J'ai rencontré à Longchamp, les jours où il courait, des personnes qui n'avaient jamais mis les pieds de leur vie sur un champ de courses. La réputation de ce cheval demi-dieu avait provoqué ce miracle...

Ce « Brantôme », quel sujet d'observation pour un zoologue, quelle source d'inspiration pour un poète !

En le voyant tourner au paddock, les belles habituées du pesage, cantatrices, princesses ou millionnaires américaines éprouvaient le même désir de toucher du bout des doigts la robe sombre et luisante de l'idole à quatre pattes.

Donc, si vous venez à Paris pour la Grande Saison, ne manquez pas une belle journée de courses. Vous en aurez toujours pour votre argent, même si vous l'aventurez sur un de ces animaux décevants qu'à l'arrivée des grandes épreuves, la fureur populaire voue aux machines à fabriquer le saucisson.

Pour le reste, il serait tout de même temps que Paris se décidât à organiser, pour 1936 par exemple, une Grande Saison qui fût une Grande Saison.

On voudrait que pendant plusieurs jours cette capitale, non contente d'offrir à ses hôtes, ici ou là, des divertissements de choix, fût transfigurée par des fêtes où elle entrerait tout entière. On sent bien ce qu'un Gémier, par exemple, eût pu réaliser dans cet ordre d'idées. Car il ne faut évidemment pas trop compter, pour mener à bien de telles entreprises, sur des Comités de Fêtes, à peine capables d'organiser des courses à ânes, ou sur un Conseil Municipal auquel la compétence artistique fait totalement défaut.

Mais, tout de même, la France en doit pas être incapable de ce qu'ont déjà réalisé, souvent pour des fins de propagande politique, mais toujours avec éclat, l'Allemagne, la Russie ou l'Italie...

Jean Botrot.



LA CORVEE

Outre les pouvoirs spéciaux qu'ils ont pu obtenir pour un an, les ministres ont eu la chance inespérée de voir coïncider l'inauguration de leur tâche plutôt écrasante avec la vacance de cinq semaines que le Parlement s'est octroyée après ses travaux de jour et de nuit.

Ce qui leur a permis de fabriquer, en série, les arrêtés-lois qui doivent, comme ils l'espèrent et le proclament, gager le succès de leur politique de rénovation.

Et aussi d'inaugurer à tour de bras les pavillons et sections de la grande foire commerciale du Heyssel.

Une de ces Excellences, particulièrement vouée à ces exercices spectaculaires, nous confiait qu'elle passait de la sorte un gros tiers de la journée à s'habiller et à se déshabiller : petit veston familial pour le travail du bureau, jaquette et habit pour les réceptions de la journée, frac pour les banquets et fêtes de nuit et, de temps à autre, l'habit brodé d'or et le chapeau à plumes pour le grand arroi officiel.

Et voici qu'à ce programme bien chargé vient s'ajouter celui de la présence dans les deux hémicycles, pour la défense des budgets, la discussion des projets de loi intéressant les départements de chacun des ministres, les interpellations.

Heureusement encore que l'union, ou la grande union nationale a tellement élargi la majorité qu'il n'est plus de surprise à prévoir par les appels nominaux ; les appels nominaux provoqués par un opposant facétieux ne sont plus à craindre.

Quoi qu'il en soit, pour les cinq ou six semaines de session qui restent à courir — car on estime généralement que les Chambres se sépareront au début de juillet — les ministres ont pris la décision de se relayer dans l'hémicycle et de n'y apparaître que lorsque leur présence sera jugée absolument indispensable.

Les belles-mères — MM. Hymans, Pouillet et Vandervelde — n'ayant pas de département à diriger, établiront la liaison et veilleront à éviter toute surprise dans leurs groupes respectifs. Et l'on assure qu'ils ont déjà pas mal de besogne : M. Pouillet doit lutter contre les petites intrigues de M. Sap qui se trouve dans l'opposition de tous les ministères dont il ne fait pas partie.

Les libéraux s'impatientent de ce qu'on n'ait pas encore rapporté les arrêtés-lois de M. Pierlot qui mettent les communes en sévère tutelle.

Et du côté socialiste, où l'on s'attendait à une volte-face totale de la politique sociale, on se dit tenaillé et tiraillé par les masses ouvrières, barils de poudre autour desquels les moscouitaires de M. Jacquemotte promènent des torches bien dangereuses.

SOIREE PARLEMENTAIRE

On a raconté beaucoup de choses autour de la soirée fastueuse et seigneuriale que le président Lippens avait offerte dans les salons du Palais de la Nation. La fête, au moins à ses débuts, aurait — la générosité des messieurs, le parfum des fleurs et la grisaille ensorcelante des jolies femmes aidant — tourné tout doucement, vers les pures joies du jour, à l'orgie, une orgie mondaine et parlementaire, mais une orgie tout de même.

SOURDS

Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
 Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER-SONOTONE
 à conduction osseuse
 faites un essai gratuit.
 Demandez tous renseignements à :
Etablissements F. BRASSEUR
 82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94

M. Wibo criait à l'orgie romaine.

Renseignements pris, on aurait monté le cou à ceux qui n'ont pas été invités ou, pour mieux dire, les propagateurs de petites et grandes histoires auraient trouvé cette façon-là de se venger d'avoir été « exvités ».

On ne nous y a pas vus, même en service commandé, mais ce que nous en avons appris nous permet de croire qu'on a follement exagéré.

Qu'il y ait eu, de-ci, de-là, un bout de cigare ou de cigarette mal à propos laissé sur une tablette de fenêtre; que l'on ait, par maladresse, cassé quelques verres en répandant leur contenu sur les tapis; que des couples de danseurs se soient glissés dans une ombre propice aux échanges de baisers furtifs; que quelques jeunes gens en goguette aient commis le sacrilège de jouer parlement en s'installant dans les fauteuils dorés des pères conscrits ou sur la vachette des basanes où les députés déposent leur séant, c'est possible. Mais tout se serait borné là. Et Mme Van Peperbole, qui doit s'y connaître, ayant déjà dansé au Cercle Noble, nous confierait que ces choses-là se passaient dans le meilleur des mondes. Et il faut avoir assisté, du temps de Léopold II, au pillage des buffets de la Cour par les officiers de gardes civiques pour se rendre compte de la psychologie des foules assemblées des soirées de gala.

Tout cela est bien possible, mais on nous assure que les députés et sénateurs auxquels, en grand scandale, ces choses-là furent rapportées, ont décidé de se montrer très circonspects dans l'utilisation festoyante de leurs locaux. Comme on y prévoit, pour cette année, quelques soirées et réceptions, notamment à l'occasion de la Conférence interparlementaire de la Paix, il sera assez amusant de voir nos honorables se répandant parmi leurs invités et leur disant sans rire : « Ici, il faut savoir se tenir, voyons ! »

OBJETS TROUVES

*Qui a perdu ? Moi j'ai trouvé
Dans la rue où j'ai joué.
Si je l'ais trois fois,
C'est pour moi...*

Ça se chante, ou plutôt ça se chantait, en ronde enfantine, lorsque les gosses, dans l'heureux temps où ils pouvaient jouer sur la chaussée, y trouvaient un objet tombé de la poche d'autrui.

Il ne suffisait pas, évidemment, de le dire trois fois pour s'adjuger ce bien sans maître. La loi prescrit qu'il faut, croyons-nous, au delà d'un an et un jour pour régulariser cette transmission involontaire des biens.

M. le député Somerhausen a trouvé que ce titre de propriété ne récompensait pas suffisamment celui qui avait eu la chance de ramasser ce qu'un autre avait laissé tomber et il a déposé un amendement à la législation en la matière, stipulant qu'une équitable récompense est due à celui qui, ayant trouvé un objet, le rend à son propriétaire légal. C'est évidemment le juge qui devra apprécier de l'équité de la récompense. En sorte que le quidam qui aura eu le malheur de perdre un objet, risque, s'il ne se montre pas assez large, d'être attrait en justice, pour le surcroît. Un malheur ne vient jamais seul.

DISPARITIONS

Coup sur coup, on a annoncé, cette semaine, la mort de trois anciens parlementaires dont les noms ne disent pas grand-chose aux jeunes du bâtiment, mais qui tous trois avaient une silhouette curieuse et sympathique.

Bon notaire wallon, au regard malicieux et réjoui, M. Joret, bourgmestre de Flobecq et député d'Ath, siégea à la Chambre, sur les bancs de la gauche libérale, pendant quelque vingt ans. C'était, dans sa rondeur, sa bonhomie et son hospitalier accueil, le prototype de ces bourgeois de Wallonie aux curiosités intellectuelles aussi vives que désuètes, au sentiment confiant, généreux, et qui eussent dit volontiers, comme certain meunier hesbignon de notre connaissance : « Mon horizon est borné par deux choses : les « Essais de Montaigne » et mon caveau de Clos-Vougeot. Et je daigne m'en contenter. »

L'autre disparu est M. Van Langendonck, un ancien ouvrier cordonnier qui fut député socialiste de Louvain pen-

Un voyant célèbre vous conseillera gratuitement

Voulez-vous connaître, sans qu'il vous en coûte rien, l'avenir qui vous est réservé tel que les étoiles le révèlent, savoir si vous réussirez, être renseigné sur tout ce qui vous intéresse, affections, santé, affaires, vie conjugale, amis et ennemis, connaître à l'avance vos périodes de réussite ou de déception, savoir les pièges à éviter, les occasions à saisir, enfin mille détails d'une valeur inappréciable. Si vous voulez connaître tout cela, vous pouvez l'obtenir grâce à une lecture astrale de votre vie, ABSOLUMENT GRATUITE.

Gratuitement

Ce grand astrologue, dont les prédictions ont émerveillé les hommes les plus éminents du monde entier vous adressera de suite cette lecture astrale. Vous n'avez qu'à lui écrire en lui donnant votre nom et votre adresse complète, en indiquant si vous êtes Monsieur, Madame ou Mademoiselle, vos titres, votre date de naissance. Il n'est pas besoin d'envoyer de l'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre à votre demande Fr. 3.— pour frais de bureau et d'affranchissement. L'exactitude remarquable de ses prédictions vous plongera dans l'admiration. Ne tardez pas, écrivez de suite à l'adresse suivante : ROXROY STUDIOS Dept. 2240 L. Emmastraat, 42, La Haye (Hollande). L'affranchissement pour la Hollande est de Fr. 1.50.



Remarque. Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

Un programme sensationnel ! LA CUCARACHA

Une merveille en couleurs

FRED ASTAIRE

ET

GINGER ROGERS

DANS

La Divorcée Joyeuse

(The Gay Divorcee)

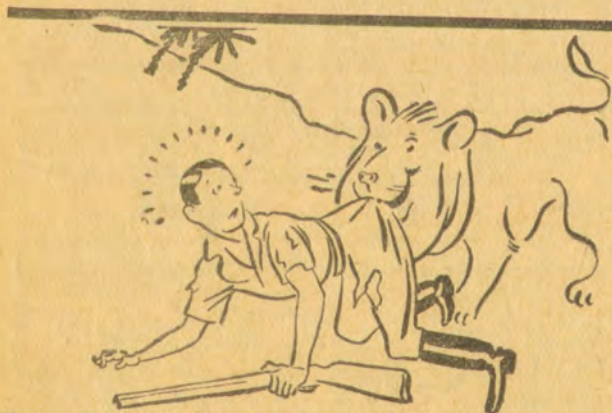
ENFANTS NON ADMIS

dant vingt ans. M. Van Langendonck était comme Hans Sachs, « cordonnier et poète ». Il a écrit et publié d'innombrables œuvrettes de théâtre que les sociétés populaires d'amateurs continuent à représenter. A la Chambre, il fut, après M. Coremans, le premier député qui s'exprima en flamand. Mais tandis que le bruyant avocat anversoïse le faisait au titre de manifestant, M. Van Langendonck se servait de sa langue maternelle par nécessité. Toutefois, désireux de se faire comprendre de tous, il se perfectionna dans l'étude du français rudimentaire qu'on lui avait enseigné à l'école primaire et, ma foi, ne s'en tira pas trop mal.

M. Valère Hénault, qui s'est éteint la semaine dernière, siégeait au Sénat, mais c'est surtout au titre d'échevin socialiste de la Cité ardente qu'il s'était fait connaître à Liège. Le brave Valère, car c'est ainsi que tout le monde appelait ce fils de paysan de la Hesbaye dont il avait le parler grasseyant, n'avait jamais pu abandonner totalement sa silhouette d'étudiant un tant soit peu en goguette. La figure rougeaud, épanouie, la cravate Lavallière déployée, le lorgnon en bataille, il allait, de par les rues de Liège, salué par tout le monde et répondant à tous par un large sourire. C'est qu'aussi bien il avait marié des centaines et des milliers de couples pendant les quelque vingt ans qu'il avait passés à la « Violette » en qualité d'officier de l'état civil. Et parce que connaissant l'humour, la bienveillance un peu moqueuse de l'édile, la célébration d'épousailles était alors un spectacle divertissant.

Pendant la guerre, Valère Hénault devint le bras droit de ce brave et vaillant bourgmestre Kleyer qui, bien que frappé de cécité, voulut rester à son poste en ces heures périlleuses. Et rien n'était plus touchant que de voir la sollicitude prévenante dont le jeune édile socialiste entourait l'énergique vieillard qui, quatre années durant, tint tête à l'ennemi.

L'HUISSIER DE SALLE.



EN TOUTES CIRCONSTANCES,
UNE COIFFURE IMPECCABLE

BRYLCREEM

LE FIXATEUR PARFAIT

Ne collez pas vos cheveux fixez-les. Ne contenant pas de gomme, BRYLCREEM ne peut plaquer ni coller les cheveux, et cependant il les tiendra parfaitement en place. BRYLCREEM fortifie les cheveux, en prévient la chute, et leur donne un lustre incomparable.

DEMANDEZ UNE APPLICATION
A VOTRE COIFFEUR

Le flacon ou le tube, fr. 12.50; le 1/2 fl. fr. 9.25

En vente chez tous les
coiffeurs, parfumeurs et
rayons de parfumerie.

Pour le gros:

PHARMACIE CENTRALE
DE BELGIQUE

12, r. du Téléph., Bruxelles.



**LE VIVEUR/
A/PIRATEUR/
ET CIREUR/E/ RIBY**

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :

131, rue Sans-Souci, 131, Ixelles

Téléphones : 48.45.48 et 48.59.94

Visitez notre pavillon à l'Exposition 1935

Chronique du Sport

Alban Collignon, « père spirituel » de tous les coureurs cyclistes indépendants de Belgique — puisque c'est lui qui les « inventa » et créa leur catégorie — est un homme intégralement heureux, depuis dimanche dernier...

Son « poulain », Edgard De Caluwé, gagnant il y a deux ans du « Tour de Belgique Indépendants » — autre invention du dit Alban — a ajouté son nom au palmarès de la course la plus sévère inscrite au calendrier international: le légendaire: « Bordeaux-Paris ».

Entre 5 heures du matin et 5 h. 25 de l'après-midi, De Caluwé, seul Belge dans la bagarre, a couvert exactement 578 kilomètres, ce qui représente une moyenne de 46 km. 770... Tâchez donc d'en faire autant avec une petite voiture de tourisme, sans lâcher le volant pendant plus de douze heures.

Le père Alban, n'ayant pu suivre la course sur la route s'était décidé à en vivre les péripéties devant le haut-parleur de son appareil de T. S. F.

Il passa une journée dominicale atroce!... Pensez donc: sept Français ligués contre notre compatriote « son enfant », la partie était bien inégale. Mais l'ami Colli gardait malgré tout confiance. Il croit ferme, ce bougre-là, comme Napoléon, qu'à la guerre la force morale est pour les trois quarts dans le succès, et la force matérielle pour un quart seulement.

Lorsque à 11 h. 45, les ondes lui apprirent — pas à Napoléon, bien sûr, — que De Caluwé était en tête à Tours, nerveux, frémissant, il ordonna à la servante: « Marie, mettez une bouteille de champagne à la glace ».

A 1 h. 05, notre champion passait, très acclamé à Blois. Et Collignon commandait: « Marie, mettez deux flacons à rafraîchir ».

A Orléans, Merviel talonnait très dangereusement notre « as ». Tudieu! il fallait malgré tout rester optimiste:

— Ajoutez une demi-bouteille aux deux autres qui sont dans le frigidaire », dit Collignon: Marie.

Mais la voix était un peu moins assurée.

5 h. 27. Apothéose: De Caluwé débouche en triomphateur sur la piste du Parc des Princes, accomplissant un des plus grands exploits sportifs de notre époque.

Et le « Père des Indépendants », la transpiration lui coulant à grosses gouttes du front, étouffant de joie, défaillant, l'âme chavirée, dénouant nerveusement sa cravate pour respirer plus à l'aise, ordonnait:

— Marie, montez tout le panier!... On ne saurait assez fêter une telle victoire.

Désormais pour Alban Collignon notre siècle a connu deux incomparables inventions: Edgard De Caluwé et la T. S. F.

???

« ... Pour ces raisons condamne Mme Charles-Yvonne de Ligne à 26 francs d'amende conditionnellement pour outrage aux mœurs ».

Quoi? Qui? Yvonne de Ligne, notre sympathique et brillante championne de patinage?... Croyez-vous qu'elle doit en avoir du vice... Attentat à la pudeur, outrage aux mœurs... On aura tout vu!

Ouais! L'affaire remonte à l'été dernier et fit, à ce mo-

ment, sensation dans les milieux sportifs. Mme de Ligne, vêtue d'un short et d'une blouse décolletée dans le dos, faisait, en compagnie de son mari, de la culture physique dans les dunes du Zoute.

Un gendarme, qui passait par là, « constata de visu qu'il y avait discontinuité entre la blouse et le short et que, d'autre part, la délinquante n'avait pas sur elle sa carte d'identité. » (sic).

Le costume du mari fut jugé, par le pandore, un rien plus décent. Mais comme le pövre — qui allait prendre un bain — n'avait pas non plus sur son cœur ou dans sa poche... absente d'ailleurs, la fameuse carte d'identité que tout bon citoyen doit, en toutes circonstances, avoir sur lui, procès-verbal fut également dressé à sa charge, de ce fait.

L'affaire, cette terrible et abominable affaire, vient d'être plaidée devant le tribunal correctionnel de Bruges... à huis clos, s. v. p. Et pourquoi, mon Dieu?

Le gendarme prétendit qu'il était intervenu à la suite de plaintes formulées par des pères de famille; mais quand on lui demanda quels étaient ces pères de famille, il dut avouer, paraît-il, qu'il avait oublié complètement de s'enquérir de leur identité. Dommage!

Le réquisitoire du substitut fut impitoyable. Un confrère, qui suivit l'audience, écrit dans son journal « que ce substitut dans ses mots brava ce que la civilité puérile et honnête permettait à un homme bien élevé qui parle d'une honnête femme ». L'appréciation est évidemment sévère.

Le défenseur de notre charmante championne rétablit les faits et les choses sous leur vrai jour: il montre Yvonne de Ligne menant, par amour du sport, une vie ascétique — ce qui est rigoureusement exact — et démontra que l'outrage aux mœurs était inexistant.

Les prévenus ont été acquittés du fait de... l'absence de carte d'identité — tu parles! — mais notre brave Yvonne nationale s'entendit condamner, comme nous venons de le dire, pour l'autre prévention.

Faut-il dire qu'un pourvoi en appel a été immédiatement signé par l'intéressée?

Cette affaire serait simplement et tristement vaudevillesque s'il n'y avait pas, en conclusion possible, le casier judiciaire. Les deux prévenus, qui sont fort estimés dans les milieux athlétiques, sont les victimes, faut-il le dire, d'une maladive, invraisemblable et hypocrite pudibonderie qui a été souvent signalée et brocardée dans les colonnes de « Pourquoi Pas? ».

Espérons que des juges, mieux avertis, sauront interpréter la loi dans un esprit sain et intelligent.

???

Quelque chose, paraît-il, manqua au succès du Concours hippique de Bruxelles: on ne vit pas, cette fois, au nombre des concurrents, le capitaine-commandant comte du Val de Beaulieu, figure pittoresque, éminemment mondaine, de nos réunions équestres. Quelques concurrents étrangers — et beaucoup de dames charmantes — s'en étonnèrent, avec des paroles ou des mines éplorées. Un mystère planait sur ce forfait.

Quel était ce mystère?...

Il paraîtrait que le sémillant cavalier s'était vu retirer l'autorisation de monter en concours hippique sous prétexte qu'un accident de cheval survenu en service et par le fait du service l'avait empêché de monter pendant un certain temps.

Or, le comte du Val de Beaulieu possède trois chevaux sauteurs... civils — car ici aussi il y a une distinction à faire — nourris et entretenus à ses frais par un personnel civil.

Vous pensez bien qu'il brûlait du désir de les montrer, ces chevaux et éventuellement le personnel, devant une assistance aussi nombreuse et élégante que celle qui emplissait le hall du Cinquantenaire! D'autant plus que, sportivement, équestrement, il comptait « faire des étincelles ».

Un noir complot, de sombres machinations, la jalousie au teint verdâtre contrecarrèrent tous ses projets. Et nombre d'admiratrices furent, de ce contretemps, sincèrement affligées.

On aura tout vu!

Victor BOIN.

Voici un fait stupéfiant!

En trois semaines, vous pouvez comprendre et parler l'anglais ou toute autre langue étrangère — comme vous l'avez souvent rêvé — avec un accent impeccable.

Nous pouvons vous le prouver irréfutablement.

TRES probablement — et avec raison — vous vous méfiez des soi-disant « méthodes simplifiées » pour apprendre les langues étrangères. Mais le Linguaphone n'est pas une de ces « méthodes simplifiées ». C'est le résultat de principes scientifiques appliqués intelligemment. Le concentré de ces principes est ceci: « Vous avez appris votre langue maternelle en l'entendant parler ».

De même la Méthode Linguaphone vous permet d'écouter, à l'aide de disques de phonographe, n'importe quelle langue étrangère, autant que vous le souhaitez, et ainsi de l'apprendre aussi naturellement que vous avez appris votre langue maternelle.

Nous voulons que vous essayiez cette méthode par vous-même. A cet effet, nous vous offrons à l'essai, pendant huit jours, un Cours complet Linguaphone, dans n'importe quelle langue à votre choix.

Ne vous fiez pas à notre parole. Découvrez par vous-même l'exactitude de ce que nous avançons. Servez-vous de notre Méthode aussi souvent que vous le pouvez pendant cette période d'essai. Suivez bien soigneusement nos instructions, tout comme si vous commenciez l'étude complète d'une langue nouvelle. Mais arrêtez-vous après la première leçon... et considérez le chemin parcouru.

RESULTAT: Vous pouvez déjà décrire dix-sept objets familiers, en bon anglais courant et avec un accent parfait. Et cela, après une leçon seulement.

Nous vous avons dit tout ce que nous pouvions faire tenir dans cet espace limité. Mais nous avons encore des quantités de choses à vous apprendre sur la méthode Linguaphone.

Aussi, avant même de l'essayer, compléter votre documentation. Il vous suffit de remplir et de nous retourner le coupon ci-dessous, et vous recevrez la Brochure Linguaphone gratuitement.

Envoyez ce COUPON sans retard
INSTITUT LINGUAPHONE
18, RUE DU MERIDIEN — BRUXELLES
(Studio D 65)

Monseigneur le Directeur,

Je vous prie de m'envoyer une brochure m'apportant sur la Méthode Linguaphone des renseignements complets. Les langues qui m'intéressent

sont

Nom :

Adresse :

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Salut à la Belgique

M. Paul Claudel, ambassadeur de France va nous quitter dans quelques jours. Un discours, où il exposait plutôt les idées de son gouvernement en matière économique que les siennes propres et qui fut d'ailleurs mal interprété, lui a valu la mauvaise humeur du monde économique, mais il n'en est pas moins vrai que, durant son trop court séjour parmi nous, il n'a cessé de témoigner à la Belgique, à son art, à sa littérature, un intérêt et une sympathie agissante. Il était l'ambassadeur de la France, mais il était aussi l'ambassadeur de la poésie française dans ce qu'elle a de plus haut et de plus pur. Aussi M. Paul Claudel laissera-t-il parmi les écrivains de Belgique un souvenir attendri. Il avait parmi eux quelques amis de vieille date, compagnons de petites revues symbolistes: Albert Mockel, Thomas Braun, puis, dans des générations plus récentes, Louis Piérard, qui fut poète avant d'être représentant du peuple; il s'en était fait beaucoup de nouveaux. Avant de s'en aller définitivement, il a voulu leur laisser un souvenir et il a réuni, dans une élégante plaquette admirablement éditée chez Georges Thone, à Liège, ses discours littéraires de Belgique: Un salut à Liège, un salut à Anvers et deux harangues aux écrivains belges. Le poète Marcel Thiry en a écrit la préface.

« De cette ambassade du génie français à Bruxelles, de cette époque où notre capitale nous a paru décorée d'une grandeur parce que nous y savions, même invisible, une grande présence, voici le monument matériel que nous allons garder. Pour nous laisser un gage de son amitié, M. Paul Claudel a voulu réunir quatre discours prononcés par lui pendant ces années où, représentant de la République, il ne pouvait pas représenter surtout, à nos yeux, la France et la poésie. »

Malheureusement ce joli petit livre du souvenir est illustré d'une grande tache noire signée Servaes. Peut-être parce qu'il est poète M. Claudel comprend-il ce que cela veut dire ?

Les gerbes inégales

Aux Editions « Vient de Paraître », M. Jean Velu publie un volume de vers où la muse au bonnet instable des cabarets de Montmartre se rencontre avec la muse bourgeoise de Paul Bilhaud et de Jacques Normand, celle qui inspirait les monologues que des éliacins boutonneux récitait, il y a quelque trente ans, le coude à la cheminée, pour la délectation des petites oies blanches et de leurs mamans attendries.

M. Jean Velu a de la fantaisie et de la facilité. Il a aussi de l'optimisme à revendre et c'est une précieuse marchandise par les temps très découragés que nous vivons. Comment ne pas complimenter un homme heureux de vivre, qui écrit en vers sages, sinon classiques, des bluettes et des chansons d'amour ? Comment ne pas admirer la robuste conscience d'un poète au romantisme impénitent qui publie, sous le titre « Les chants du Harem », une série de pièces de vers : « O Nil ! », « Un burnous sur le sable », « Stances de Kereim », « L'appel d'Allah », « La tristesse de Zarifa » ?

« Les Gerbes inégales », titre justifié d'un recueil où voisinent, avec des morceaux de café-concert comme « Achetez-moi donc des violettes », des mièvreries comme « Le suicide d'un papillon » !... G.

Ne confondons pas « de » vache

avec « en » vache

Elle devait être bien amusante, à l'Académie française, cette récente séance du Dictionnaire où de vieux messieurs lauréats discutaient sur les diverses acceptions qu'il convient d'impartir au vocable « vache ». D'autant plus amusante que ces Immortels (qu'on dit !) venaient de faire au grand poète Paul Claudel, en ne l'élisant pas, un joli « coup de vache » !

Bien malin et subtil serait le philologue — essayez donc, notre cher Pion de « Pourquoi Pas ? » — qui trouverait la genèse des amplifications, péjoratives pour la plupart, données à ce mot « vache », lequel servait proprement à désigner un bien inoffensif quadrupède et ruminant. Et combien utile.

Par quel linguistique mystère (essayons de comprendre à l'écho suivant) les ingrats humains en sont-ils arrivés à établir une synonymie entre de sales types (pour cela, oui, il est humiliant de s'entendre traiter de vache !) et le susdit et bienveillant animal aux mamelles à lolo.

« De » vache est académique,

mais pas « en » vache

Dans son fameux « Crainquebille », un des plus valables entre les mainteneurs contemporains de notre langue, Anatole France (de l'Académie française, s'il vous plaît !) avait, comme on sait, mis en scène un sergent qui prétendait et se plaignait d'avoir été traité de « vache » par un marchand des quatre saisons (un « verdurier » ambulancier, ainsi qu'on le qualifierait en notre sympathique et déformateur Bruxelles).

Plus tard, Georges Clemenceau (qui devait, lui aussi, faire partie des Quarante) se trouvant être par les hasards de la politique, cette garce, président du Conseil et ministre de l'Instruction publique, présida, en cette qualité (si c'en est une !), un banquet des grands, moyens et petits fonctionnaires de la Sûreté générale et de la Préfecture de police. A l'heure des toasts, Georges Clemenceau, levant son verre aussi haut que le lui permettait sa petite taille trapue, commença son discours — l'incorrigible gavroche ! — par un « Mesdames génisses » qui fit sensation à l'époque.

A la virginité près, des génisses c'est des vaches, n'est-ce pas ? Mais quels rapports avec les flies, en bourgeois ou non ? Tout de même, se disaient les académiciens à leur dernière séance du Dictionnaire, les opinions d'un Anatole France ou d'un Georges Clemenceau, pour être posthumes, n'en méritent pas moins certaine considération. Evidemment, évidemment, soulignera un modeste échetier de « Pourquoi Pas ? ».

La Commission académique du Dictionnaire français, c'est tout comme un ministère tripartite belge, un organisme de compromis. Allait-elle entériner le mot « vache » dans le sens que lui donne la langue verte à laquelle de feus et illustres académiciens (Anatole France et Georges Clemenceau n'étaient point, pardi, de petite bière !) ou bien cette acception allaient-ils la rejeter, comme ignominieuse, du beau langage ?

Une transaction prévalut. Désormais, on ne dérogera plus

LE NOUVEAU RATICIDE

Raxon

DETRUIT TOUS LES RATS

EST INOFFENSIF POUR HOMMES
ET ANIMAUX DOMESTIQUES:
EST GARANTI D'UNE
EFFICACITÉ DE 100 %

FABRIQUÉ PAR

S. A. DES ÉTABLISSEMENTS AEROXON

RUE LEOPOLD, 76, MALINES — TÉLÉPHONE : 807



Société Nationale des Chemins de fer belges

DEUX BEAUX CIRCUITS EN AUTOCAR

PLUS DE 300 KM. DE ROUTES
EXCELLENTES, A TRAVERS LES
SITES LES PLUS PITTORESQUES
DE L'ARDENNE.

LA SEMOIS A BOUILLON

JOURNELLEMENT,

DU 15 JUIN AU 15 SEPTEMBRE,
AU DÉPART DE LIÈGE-GUILLEMIN:

(GILEPPE - SPA - AMBLÈVE - OURTHE)
ET DE JEMELLE:

(SEMOIS-LESSE-BEAURAING)

BILLETS COMBINÉS (CHEMINS DE FER ET AUTOCAR) AVEC
RÉDUCTION DE 35 P. C. SUR LE PARCOURS CHEMIN DE FER.



LA GILEPPE

aux usages académiques en disant: « J'ai donné ou j'ai reçu — cela arrive aussi — un coup de pied de vache ». Ce qui veut dire en clair qu'on a frappé ou qu'on a été frappé de côté, ainsi qu'en usent ces demoiselles génisses et ces dames vaches.

Mais, sous peine de dérogation à la bienséance académique, il restera interdit de dire que c'est par « un coup en vache » qu'on a endommagé autrui ou qu'on s'est trouvé « amoché » soi-même. Car, dans ces cas, « vache » équivaudrait à trahison, félonie. Les académiciens n'ont pas voulu aller jusque là. Il n'empêche que l'auteur de cette note connaît un très vadeur académicien. Quand, aux petites heures, ce vieillard noceur réintègre le domicile conjugal, ce qu'il invente de prétextes pour faire excuser son retard! Sa femme lui lance alors: « Quelle « vache » tu fais! »

Inutile d'ajouter, qu'à la Commission du Dictionnaire, cet académicien sans cheveux et sans dents n'a voté qu'en faveur de l'exception limitée et... quadrupède du mot « vache ».

Vaches espagnoles

Ce n'est pas tout à fait à tort qu'on nous reproche, à nous les Belges de Flandre et de Wallonie d'estropier plus souvent qu'à notre tour la langue française et de parler le français comme des « vaches espagnoles ».

Pourquoi, de quelqu'un qui s'exprime faiblement en français, disait-on et continue-t-on à dire qu'il parle comme une « vache espagnole »? Oui, pourquoi? Qu'elles soient nées de l'un ou de l'autre côté des Pyrénées, les vaches, si elles meuglent, ne possèdent point l'usage du langage articulé.

La langue française a été longue, au cours des siècles, à s'unifier, à s'harmoniser. Mais nous ne sommes pas ici à l'école du soir. Et ce n'est pas en quelques lignes qu'on traitera et épuisera ce sujet. Les gens de langue d'oc parlent défectueusement

la langue d'oïl, qui est devenue prépondérante en France. Les Basques la parlaient particulièrement mal. Ce qui, bien entendu ne veut point dire qu'ils étaient ou sont « vaches ». Une déformation du langage intervint, créant une confusion entre basque et « vache ». Mais que d'à peu près, de cotes mal taillées pour composer une approximative unité! Vache ou Basque a fini par concilier l'Académie française. C'est à peu près la même chose.

Petite correspondance

Edg. M. — « Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait été changée. » Voyez Pascal! Pensées.

Pauvre Bruxellois bilingue. — La Vuurkruidstraat du sénator V., c'est la rue des Clématites, près du... Sukkelweg, à Uccle. Si votre dictionnaire traduit *vuurkruid* par épilobe, il doit se tromper, ou bien c'est le traducteur municipal ucclois: l'épilobe et la clématite appartiennent à des familles voisines mais différentes. Le nom de *vuurkruid* (herbe qui brûle) se justifie d'ailleurs pour la clématite. Mais d'autres dictionnaires, et les Hollandais en général, traduisent clématite par clematis, simplement. Un vrai « sénator » ne pouvait, n'est-ce pas, se satisfaire d'une telle simplicité?

Lectrice de toujours. — Bien amusantes et pleines de verve, vos malédictions adressées au gouvernement, aux mœurs du jour, au temps qui court, et puisque cela vous soulage, nous sommes heureux de vous permettre d'exhaler votre mauvaise humeur; mais nous recevons tant de lettres du même genre et si nous les imprimions toutes, le journal n'y suffirait pas.

E. G., boulevard Adolphe Max. — Formidable, en effet. On a rarement fait mieux. Merci. Voir aussi « Coin du Pion ».

DE JOLIS SEINS



POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS les TRAITEMENTS DOUBLE SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

Faisons un tour à la cuisine

- C'est une lettre de tante Julie.
- Ah! Et qu'est-ce qu'elle raconte?
- Rien! Elle dit qu'elle arrive demain pour voir l'Exposition.

Catastrophe! Echalote n'a jamais pu encaisser la tante Julie; et pour cause: celle-ci l'accuse d'avoir enlevé son neveu en sorte que, n'ayant pas de belle-mère, ayant épousé un orphelin, la pauvre Echalote se voit cependant nantie d'une tante qui en remplit les fonctions avec un zèle redoutable.

Est-ce le vinaigre du caractère de tante Julie qui inspire Echalote? Est-ce instinct pur? Mais, instantanément, elle projette pour demain des...

Oeufs à l'oseille

Cela se fabrique de la manière suivante: des oeufs que l'on écale et que l'on fend en deux. Une farce qui se compose des jaunes écrasés avec de l'oseille crue finement hachée, un peu de beurre frais et une pointe de Bovril. Les blancs sont garnis de cette pâte. On dépose sur chaque demi-oeuf une noix de beurre et l'on met au four pour dorer. On sert sur une purée d'oseille.

Echalote pourra charitablement penser que si la tante fait la grimace, c'est à cause de l'oseille et non de son acidité « sui generis ». Mais elle ne fera pas la grimace, car c'est excellent.

Passons sur le rôti, mais arrêtons-nous au dessert. Echalote qui est bonne, au fond, s'est mise en peine. Elle a fait une

Tarte aux bananes

Elle a fabriqué une pâte feuilletée dans laquelle elle n'a pas oublié la Levure en Poudre Borwick. Puis elle a mis la pâte en forme et l'a fait cuire. Ensuite, elle a coupé des bananes en tranches et les a fait légèrement frire dans le beurre. Elle a rangé les morceaux de bananes sur la croûte, a sucré la surface et a semé le tout de houpes de crème fouettée. Un délice! C'est tante Julie elle-même qui l'a dit.

ECHALOTE.



E. BLONDIEAU, Vilvorde

— TENTES DE CAMPEMENT —

Liquidation totale des parasols de jardin et pour terrasse



Le vieillard et les trois carrés

A cette question, M. Fd. Thirion répond comme suit :

On sait que la différence des carrés de deux nombres consécutifs est égale à la somme de ces nombres. Donc l'âge du vieillard ne peut être que 81, carré de 9, car les nombres pairs ne peuvent convenir.

Les deux nombres consécutifs formant 81 sont 40 et 41.

L'année de naissance est donc 40², soit 1600.

L'année du décès, 41², soit 1681.

Son âge : 81 ans.

(49 — 24 et 25 pourrait convenir, mais 49 ans n'est pas l'âge d'un vieillard, pas plus que 64 ans, d'ailleurs.

Ont été de cet avis :

Dr Albert Wilmaers, Bruxelles; Roger Courtin, Ath; A. Segers-Cajot, Liège; Gaston Colpaert, Saventhem; Alceste Louvain; Henri Sorgeloos, Bruxelles; E. Themelin, Gerouville; A. Burton, Moha; A. Browaey, Mons; Cyrille François, Dinant; L. De Brouwer, Gand; J. Algrain-Lecocq, Cuesmes; M. J. Lecart, Bruxelles; Jean Blanquette, Pâturages; C. M., Liège; W. Trebmäl, Durbuy; J. Rosseels, Saint-Gilles lez-Bruxelles; Badot, Huy; A. Rommelbuyck, Bruxelles; G. Pacques, piocheur, Liège; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Marcel Van Gastel, Heyst-op-den-Berg; Z. Y. X., Marbehan; R. Thys, Tournai; P. Giot, Uccle; M. Ghigny, Saintes; Vieil abonné herstellien; C. De Keersmaecker, Wolverthem; un Français qui aime Bruxelles; J. Wagner, Ganshoren; F. Huart, Beauraing; De Leumas, Bruxelles; A. Cabay, Uccle; de Seck, Nieuport; Clotilde Samuel, Woluwe-Saint-Lambert; Arkay, Saint-Gilles; Marc Masquelin, Péronnes.

Cycl...isme

La réponse que nous donne M. Cyrille François est un peu plus longue :

A l'origine, dit-il, les avoirs sont respectivement : x , $2y$ et $5z$.

Un cycle enrichit A de 4 francs, puisqu'il donne 1 franc à B et en reçoit 5 de C.

Le même cycle appauvrit B de 1 franc et C de 3 francs.

A l'issue des quatre cycles, les avoirs sont :

$$x + 16 = 2y - 4 = 5z - 12$$

Notons tout de suite que, pour que le problème soit possible, il faut $x, y, z > 4$.

$$\left. \begin{aligned} x + 16 &= 2y - 4 \\ 2y - 4 &= 5z - 12 \end{aligned} \right\}$$

ou

$$\left. \begin{aligned} 2y &= x + 20 \\ 2y &= 5z - 8 \end{aligned} \right\}$$

Ces relations montrent que x et z doivent être pairs, d'où

$$x = 2m$$

$$z = 2n$$

avec m et $n > 2$

On tire :

$$2y = 2m + 20$$

$$2y = 10n - 8$$

ou

$$y = m + 10$$

$$y = 5n - 4$$

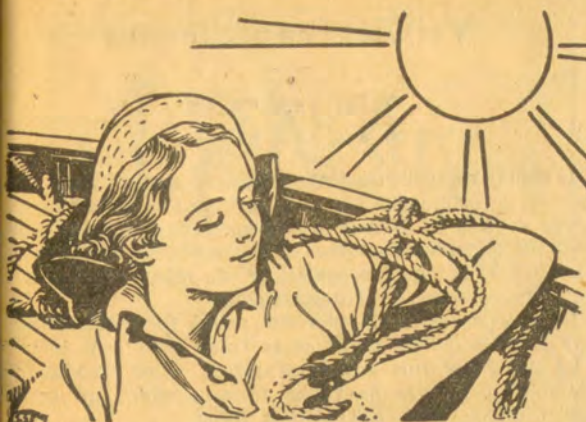
et enfin

$$m + 10 = 5n - 4$$

$$m + 14$$

$$n = \frac{m + 14}{5}$$

Comme m doit être au moins égal à 3, les valeurs per-



Un effet merveilleux!

C'est incroyable, rien à faire et se laisser brunir! Mais pour profiter largement et agréablement de l'air et du soleil, enduisez-vous au préalable de

CRÈME NIVÉA ou **L'HUILE NIVÉA**

Vous éviterez ainsi les coups de soleil et brunirez plus vite.

La Crème Nivéa rafraîchissante et agréable pour les journées chaudes. L'Huile Nivéa pour les journées grises, contre les refroidissements.

CRÈME: depuis 3 frs. / HUILE: depuis 6 frs.

mises à m sont:

$$m = 6, 11, 16, \dots (5t + 1)$$

La plus simple, $m = 6$, donne:

$$x = 12, z = 8, y = 16$$

Ainsi, A possédait 12 pièces de 1 franc; B possédait 16 pièces de 2 francs; C possédait 8 pièces de 5 francs. Et, en fin de course, chacun possédait 28 francs.

Ont donné la solution exacte:

La plupart des chercheurs cités plus haut, plus: Marc Dutrannoit, Forest, Jean Pauwels, Schaerbeek.

Une succession compliquée

Certains « de cujus » ont des idées bizarres. Celui-ci, par exemple, dont nous parle M. Jean-Pierre Paulus, de Bruxelles:

Son testament dit que:

- Son fils aîné recevra une certaine somme, plus la septième partie du reste de l'héritage;
- Le deuxième enfant recevra deux fois cette même somme, plus la septième partie de ce qui restera;
- Le troisième enfant recevra trois fois la même somme, plus la septième partie du reste.

Et ainsi de suite pour chaque enfant.

A la fin du partage, les parts de tous les enfants sont identiques et le bien est entièrement partagé.

Quel est donc le nombre d'enfants?

Quel âge

Ces problèmes des âges semblent amuser le lecteur. Celui-ci, qui n'est pas redoutable, est posé par Mme G. M. B., rue Saint-Dominique, à Paris:

J'ai une fille qui est fiancée et un garçon qui commence à savoir sa table de multiplication. J'ai trois fois l'âge qu'avait ma fille quand mon garçon est né. Et quand ma fille aura l'âge que j'ai, nous aurons tous les trois ensemble 114 ans. Quel est mon âge?

Chemins de fer français

Pendant la saison dite des Fêtes de Paris, qui s'échelonnent du 26 mai au 7 juillet, les Chemins de fer Français accorderont une réduction de 60 p. c. à partir de toute gare ou port frontière, jusqu'à Paris et 40 p. c. pour tous voyages en France ainsi que sur le parcours de retour. L'entrée en territoire français doit être effectuée au mois de juin, la sortie avant le 31 juillet. Grâce aux réductions ainsi accordées, on circulera dans ce pays à des prix qui peuvent compter parmi les plus bas de ceux pratiqués actuellement en Europe.

L'histoire de l'Ecole militaire

L'Ecole Militaire est une des rares institutions belges qui ait ses traditions, ses rites, ses scies, et presque ses légendes. Elle est studieuse et joyeuse, glorieuse et modeste. Que ce soit dans les humides et délicieux décors de l'Abbaye de la Cambre, voire dans les locaux plus désuets encore qu'elle occupait en des temps lointains en plein centre de la ville, que ce soit dans la magnifique école actuelle, peu importe: l'esprit y est resté le même, allègre, cordial, tout vibrant de belle jeunesse. Une Histoire de l'Ecole Militaire nous manquait. Car cette histoire ne serait pas seulement documentaire et anecdotique: elle fixerait la physionomie d'une de nos élites et contribuerait à la biographie de certains maîtres qui furent des hommes remarquables.

Cette lacune vient d'être comblée. Cette Histoire va paraître, et nous nous faisons un plaisir de signaler à nos lecteurs qu'on pourra se la procurer au prix de trente-cinq francs, au Magasin des fournitures de bureau de l'Ecole.

En attendant cette mise en vente, voici un croquis que le major Delvaux, secrétaire de l'Ecole, a joliment esquissé à l'occasion du centenaire de ce cher et toujours jeune « bahut ».

EVOCATION

Bien que les fenêtres fussent closes et les stores tirés, l'amphithéâtre de la promotion était un véritable étouffoir par cet après-midi de la fin de juillet. Affalé sur son banc, le beson (1) de la promotion maudissait le soleil de la méridienne qui l'empêchait tout à la fois de suivre les savantes périodes du professeur et de se livrer au sommeil qui le sollicitait avec instance. La disposition étagée des bancs le mettait en vue, comme la cathédre du grand-prêtre de Bacchus dans le théâtre de Dionysos; en somme, il éprouvait tous les inconvénients d'une situation hiérarchique élevée dans la servitude étroite d'une promotion, du supplice d'une température excessive dans un endroit clos, affreusement utilitaire. Si encore, dans le crépuscule teignant d'un bleu très doux les amoncellements des ruines et la roche abrupte de l'Acropole, ses yeux s'étaient reposés sur des paysages classiques! Mais non, une pente d'amphithéâtre à donner le vertige aboutissant au pupitre oblong, en forme de comptoir, qui protège le maître comme un guetteur derrière un parapet et un tableau mural noir immense, aux dimensions excessives d'un abus, approprié à

(1) Le premier de la promotion. Semble être une abréviation de besogneux.

BONBON DELICIEUX
TRES DIGESTIF

SUCRE D'ORGE
VICHY-ETAT

préparé avec
L'EAU DE VICHY-ETAT

Ne se vend
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu :



l'afflux des matières d'un programme terriblement réaliste.

Certes, l'hémicycle du théâtre antique et les bas-reliefs du proscenium où se déploie la théorie des silhouettes divines, celles qu'en fermant les yeux l'on voit s'animer, se dégager du marbre, se détacher de l'ombre pour onduler comme une procession en marche; certes, cette vision n'avait rien de comparable à la maigre formule qu'un maître, même réputé, accroche au tableau...

Insensiblement, il fermait les yeux pour voir les jeux suaves des reflets que ses souvenirs classiques accrochaient aux gradins de marbre et aux frontons démantelés des temples. Ses facultés, doucement, s'estompèrent. Il se sentait bercé dans cet air léger et vaporeux de l'Attique qui fondait les contours et accentuait l'illusion sculpturale, telle qu'elle devait se révéler dans l'Athènes de Périclès, au temps de Phidias. Comme c'était beau !

Prosaïquement, il s'endormit.

— Vous dormez ? hasarda le maître.

L'image brûlante et rapide qu'il avait rapportée de son exode flamboyait encore sous ses paupières mi-fermées et somnolait dans son cerveau assoupi. Il persista une vague détresse d'âme qui lui venait de son rêve déjà sombré dans l'inconscience et l'oubli. Et, répondant davantage, sans doute, au reproche de sa conscience qui l'accusait d'abandonner la terre divine pour un horizon barbare, il murmura :

— Excusez-moi... une défaillance.

Major DELVAUX.

ETUDE DU NOTAIRE GEORGES JACOBS,
A BRUXELLES, 13, rue des Sablons

Pour sortir d'indivision

Le notaire Georges JACOBS, à ce commis, adjudgera définitivement et sans remise, le vendredi 31 mai 1935, à dix heures, sous la présidence de M. le Juge de paix du Canton de Saint-Gilles, en son prétoire, Parvis de Saint-Gilles, à Saint-Gilles-Bruxelles :

TRES BELLE VILLA

luxueusement meublée, dénommée « GAI SOLEIL », située au Zoute (Knocke-sur-Mer), à front de la Digue de Mer, n. 227, 2 étages, jardin, garage, habitation de chauffeur. Contenance 10 a. 33 ca.

Eau, gaz, électricité, chauffage central. Eau courante. Portée à 434.000 francs.

Inoccupée.

L'ameublement comprend notamment : carpettes persanes, gravures anciennes, etc.

Visites : jeudis et samedis, de 2 à 5 h. S'adresser en la dite villa ou à l'Agence Belle, du Zoute (Galerie du Plaza).

Veillées canadiennes

N° 337

Lorsque l'orgueilleuse finance yankee sombra dans la gantesque faillite que l'on sait, le Président Franklin Roosevelt décréta le fameux « Gold-embargo » obligeant, sous peine de sanctions rigoureuses, le citoyen américain à vendre à l'Etat l'or qu'il possédait, et, du même coup, interdisant toute évasion de l'or américain.

Le prix standard du précieux métal fut arbitrairement fixé à vingt dollars et 67 cents l'once pour tout le territoire des Etats-Unis tandis qu'ailleurs — au Canada, par exemple — le prix de l'once resta, pendant un certain temps, du moins — à 30 dollars l'once.

Il y avait là une belle « affaire » à exploiter...

Rapidement, la fraude — le gold-bootlegging — s'organisa : une association aux éléments les plus divers — a gang of gangsters — établit son siège à Toronto (Ontario-Canada) avec ramifications secrètes sur tout le territoire des Etats-Unis.

Dès lors au lieu de vendre à son propre gouvernement l'or qu'il détenait, le citoyen américain trouva plus avantageux de s'entendre, moyennant un honnête bénéfice — avec certains délégués de ce puissant « gold-bootlegging » — lesquels trouvaient toujours amateurs, au Canada, à 30 dollars l'once...

La police américaine, la plus puissante « in the world » — organisée, avec des moyens formidables, la chasse aux fraudeurs.

Dans cette guerre secrète, impitoyable, menée patiemment dans l'ombre, on dépensa, des deux côtés, l'argent et le génie sans compter.

???

L'appartement n. 7 que nous occupions, mon amie Buny et moi, au rez-de-chaussée de Sherbourne House, à Toronto présentait, entre autre commodités, celle d'atteindre du plain-pied le parterre de gazon entourant le building. En été, c'est un agrément, atténué cependant par la crainte assez justifiée, qu'un étranger puisse trop facilement s'englisser dans l'appartement, lorsque nous laissons entr'ouverte l'une des portes-fenêtres donnant sur cet espace de jardin.

Aussi, Buny avait-elle imaginé un système d'avertissement primitif, mais efficace : chaque soir elle posait, tout contre l'un des battants de la porte-fenêtre, une boîte vide en fer-blanc, de sorte que n'importe qui, essayant de pénétrer chez nous pendant notre sommeil devait forcément nous réveiller par le vacarme que ferait cette ferraille sonore.

Au fond, je risais de ces craintes, car aucune visite nocturne tant redoutée par Buny, n'avait jusqu'à présent, mis à l'épreuve l'efficacité de son signal d'alarme.

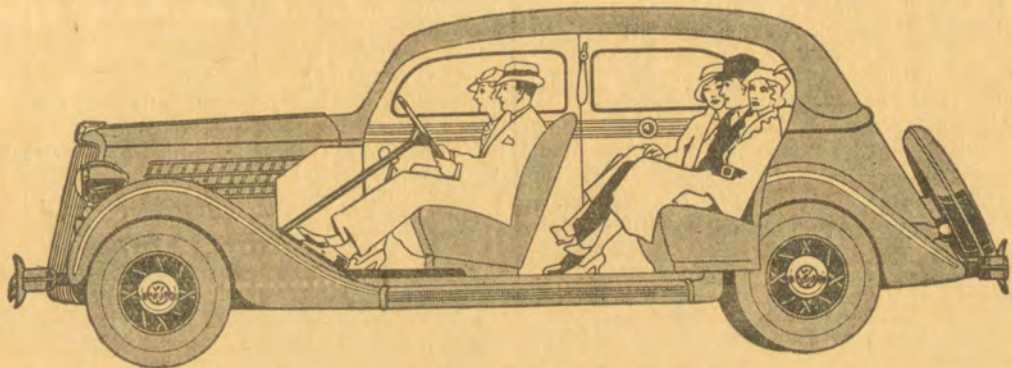
Un soir, comme je rentrais, la femme du « janitor », plantée sur le seuil de sa loge, m'annonça avec une certaine satisfaction, que l'appartement n. 5, contigu au nôtre et resté assez longtemps vide, venait d'être loué par un gentleman.

Ordinairement, nous ne prêtions aucune attention à nos voisins, car Buny et moi, nous avions, de commun accord, établi une fois pour toutes comme règle de ne nous lier avec aucun des locataires de l'immeuble. Mais je dois avouer que celui-ci nous intrigua ; il me serait difficile d'expliquer pourquoi, mais je crois que c'est par le fait même qu'il paraissait, ou voulait paraître « trop insignifiant ». Dans le cartouche de sa boîte aux lettres, sa carte de visite mentionnait simplement : A. J. Duncan, Broker.

L'homme paraissait avoir atteint la quarantaine ; toujours vêtu avec une sobre élégance, il donnait l'impression du sportif aisé dans tous ses mouvements, constamment en éveil et prêt à toute réaction. Très réservé et distant, il parlait peu, mais se trouvait quelques fois soudain derrière vous, dans le couloir, sans que le bruit de ses pas eût annoncé son approche. C'était agaçant, quelques fois, mais jamais inquiétant, et ceci est encore une chose que je ne saurais expliquer. Il conduisait une puissante voiture et

LA NOUVELLE V-8-1935

à suspension gravicentrée



DOCUMENTEZ-VOUS AUX



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

possédait un magnifique berger d'Alsace, qui l'accompagnait silencieusement partout. Mon affection pour les bêtes m'avait portée, à diverses reprises, au hasard des rencontres dans le hall du building, à caresser le chien et à lui parler, tout en ignorant le propriétaire.

On était en mai: la soirée était très belle et calme. Il faisait déjà chaud; j'avais laissé la porte-fenêtre du salon ouverte, store baissé.

Buny, invitée en ville ne rentrerait que tard, et j'achevais de mettre à jour des notes dont j'avais besoin le lendemain, à l'université, lorsque je remarquai que, malgré toute absence de vent, le store était légèrement poussé vers l'intérieur. Il me semblait bien avoir déjà vu, au cours de la soirée, ce store s'agiter ainsi deux ou trois fois, pendant que je travaillais mais je n'y avais prêté aucune attention. Agacée de ce que je pensais être un effet de mon imagination, je rangeai mes papiers; ma montre marquait dix heures, et, fatiguée, je me décidai à me coucher.

Etendue sur le dos, je regardais dans le noir, ordonnant mentalement ma journée du lendemain, parfaitement lucide.

C'est alors que je sentis, plutôt que je ne l'entendis, un frôlement contre le store, et j'aperçus, dans le cadre de la fenêtre, une forme sombre se mouvant lentement, à l'extérieur.

La forme disparut; je crus avoir rêvé, et, décidée à dormir, me traitant de sotte et de froussarde, je me tournai contre le mur, fermai les yeux et me mis à compter, lentement... Rien n'y fit; j'étais furieuse de constater qu'une peur étrange et stupide m'envahissait, contre laquelle je ne pouvais rien: j'étais comme engourdie.

Je me dis alors que si j'avais le courage de me lever et de me lancer d'un bond vers le commutateur, cela passerait, la lumière aidant. Je me soulevai; mais, au lieu de bondir au risque de me casser une jambe contre un meuble, je sortis lentement de mes draps: un pied, puis l'autre; les yeux fixés sur le store, la tête bourdonnante, le cœur battant à grands coups, je me glissai le long du mur, et, mes doigts rencontrant enfin le commutateur, je fis brusquement la

lumière. Rien de changé dans la pièce: chaque chose était à la même place.

Je décidai que, lorsque Buny serait rentrée, je fermais hermétiquement la fenêtre. Je m'enveloppai d'un kimono et, prudemment à l'écart, je m'accroupis, les genoux au menton, dans un confortable fauteuil, tâchant de ne plus penser à ce que j'avais cru avoir vu et entendu.

Tout en surveillant le store, je tournai le bouton du radio: c'était Mexico, et j'en conclus qu'il devait être plus de minuit. Un langoureux tango changea quelque peu le cours de mes idées sans me distraire de ma surveillance.

Enfin, vers une heure du matin, je reconnus le pas familier de Buny. Comme il m'arrivait souvent, lorsque j'étais seule, d'écouter à cette heure-là l'émission de Mexico, Buny ne fut nullement étonnée de me trouver pelotonnée dans mon fauteuil comme un chat sur un coussin moelleux.

Je ne lui dis pas un mot de ce que j'avais cru voir et entendre — si elle l'avait su, nous n'aurions pas dormi de toute la nuit! — mais, la persuadant que la nuit avait fraîchi, je fermai la porte-fenêtre avec un certain soulagement, l'espagnolette tournée à fond.

Les menus incidents de cette soirée m'avaient passablement énervée. Depuis un moment déjà, je me trouvais dans un état de demi-sommeil, lorsque j'entendis très distinctement, une plainte douce et continue que j'identifiai sans peine: le chien de notre voisin A. J. Duncan, brooker. Je pensai, avec ennui, que, sans doute, son maître avait oublié de lui faire sa petite promenade rituelle?...

A cet instant précis, un bruit suspect, une sorte de grincement à la fenêtre, me crispa, attentive. Nettement, cette fois-ci, je vis la silhouette d'un homme se détacher sur l'écran du store. A demi-baissé, l'individu, en gestes mesurés et prudents, cherchait à ouvrir la fenêtre.

Sans perdre une seconde, je fus debout; j'ouvris silencieusement la porte; le couloir était obscur, mais en quelques pas j'avais atteint l'appartement n. 5. Je frappai. Contre mon attente, le chien n'aboya pas, mais je l'entendis renifler activement, sous la porte; celle-ci s'ouvrit, allumant automatiquement l'ampoule violette du couloir. Je distin-

gual, devant moi, A. J. Duncan, brooker, tout habillé, paraissant attendre quelqu'un. Il s'inclina légèrement, très grave, très calme, sans une parole; à côté de lui, le chien, les oreilles pointées, sur la défensive. En quelques mots précipités, à mi-voix, je mis Mr. Duncan au courant de ce qui se passait. Il me fit entrer, sans refermer la porte derrière lui et me fit passer dans son appartement plongé dans l'obscurité complète. Le store était levé, la fenêtre ouverte. Me poussant doucement vers un fauteuil que je devinais, A. J. Duncan, me dit à l'oreille:

— Asseyez-vous. Silence; ayez confiance...

Puis, à voix basse, il commanda, bref:

— Pitt! Go! get him!... (Pit! Vas-y! prends-le!)

D'un bond le chien fut dehors; Duncan l'avait suivi.

Il y eut un bruit confus de lutte, un cri étouffé, la chute d'un corps, un grognement rauque, un coup de sifflet.

La sirène d'une auto de police hurla, deux phares puissants illuminèrent soudain les fenêtres, et un groupe d'ombres passa fantomatiques.

Déjà l'auto repartait, et avant que j'aie pu dire « ouf », A. J. Duncan et son chien rentrèrent par la porte du couloir. Le plafonnier s'éclaira.

Le tout n'avait certainement pas duré plus d'une minute... J'étais sidérée. A. J. Duncan, très calme, alla fermer la fenêtre.

— Un peu frais ce soir, ne trouvez-vous pas? me dit-il avec un drôle de sourire.

Puis sortant d'une poche de son veston un étui qu'il me tendit ouvert:

— Cigarette?...

— Non, merci.

Il paraissait très satisfait, et en guise d'explication, il me dit, avec une pointe d'humour:

— Je regrette vraiment que le « gentleman » se soit trompé de fenêtre et vous ait dérangé à pareille heure... Dans notre profession de brooker, nous avons parfois entre les mains des papiers d'une certaine valeur. J'ai commis l'imprudence, aujourd'hui, d'en conserver quelques-uns dans

mon portefeuille... Mais cela n'arrivera plus à l'avenir, je vous le promets.

En l'écoutant, je regardais machinalement autour de moi. Il y avait au mur trois cartes qui m'intriguèrent: deux plans de New-York et de Chicago, et une carte, plus petite, mais parfaitement détaillée, de la frontière américano-canadienne; d'autres objets encore m'étonnèrent: une matraque, une magnifique paire de menottes, dont le métal luisait, toutes choses que l'on ne rencontre pas habituellement dans l'appartement d'un business-man...

Il n'y avait pas à se tromper sur la qualité de A. J. Duncan, brooker: c'était bel et bien un détective...

Je n'eus guère le temps de pousser mon examen plus avant, car d'autorité, mais fort galamment, notre voisin me reconduisit à notre appartement où Buny, affolée, m'attendait, les cheveux drôlement ébouriffés; son kimono mis à l'envers me fit rire, nerveusement.

...A quelques jours de là, A. J. Duncan et son chien disparurent tout à coup, comme ils étaient venus.

Bientôt nous avions oublié notre voisin de l'appartement n. 7.

???

En août dernier, nous étions, Buny et moi, de passage à New-York, chez des amis.

Un soir, Buny sortit seule, invitée à une soirée. Son absence prolongée finit par nous inquiéter.

Elle rentra enfin, mais dans quel état, grand Dieu!... Toute pâle, les yeux cernés, une ombre de terreur dans le regard, elle tenait à peine debout.

Un cocktail corsé la remit un peu d'aplomb. Et, encore hagarde, elle nous raconta d'une traite:

— En sortant d'ici, j'ai pris le « subway »; tous les wagons étaient bondés. Je devais aller à l'autre bout de New-York; le trajet était long, et petit à petit, le métro se vida. Finalement nous n'étions plus que quatre dans mon compartiment: trois gentlemen étaient assis en face de moi. Depuis un moment, j'avais remarqué que celui du milieu me regardait avec une étrange insistance, une fixité telle, que, malgré toute ma volonté de l'ignorer, mes yeux, invinciblement se relevaient sur les siens, au point de ne plus pouvoir s'en détacher. J'étais comme hypnotisée et lentement, je sentais la terreur me paralyser. Les yeux de l'homme me fixaient, sans ciller, et pas un trait de son visage ne bougeait.

Le « subway » filait à toute allure; nous passions les stations en éclair, et, peu à peu, il me sembla saisir quelque chose d'incompréhensiblement atroce dans ces yeux implacablement fixés sur les miens...

Je me sentais vidée de toute force, clouée par l'horreur sur ce banc de métro.

Les deux autres hommes, le chapeau rabattu sur les yeux, ne bougeant plus, redoutablement muets.

Le nom de la station où je devais descendre fut crié sur le quai.

A demi consciente encore, je tentai un effort surhumain pour me lever et sortir. Impossible.

Le train repartit, et je crois que c'est dès ce moment que je cessai tout à fait de penser; j'étais envoûtée et j'avais beau faire, mes regards ne quittaient plus ces yeux de cauchemar.

Tout à coup, ce charme affreux fut rompu: quelqu'un me pressait le bras, et une voix qui me semblait venir de très loin, prononça:

— Come one, let's go (Venez, allons-nous-en).

On m'aidait à me lever; j'obéis machinalement et me trouvai sur le quai d'une station inconnue, accrochée au bras d'un gentleman qui m'observait d'un air bienveillant:

— You were in trouble, were n't you? (Vous étiez souffrante, n'est-ce pas?)

— Oui, répondis-je, cet homme, en face de moi... cet homme qui me fixait de ses yeux horribles...

— En effet, c'était horrible. Mais ce n'était pas sa faute: cet homme était mort. Je suis monté à la station précédant celle-ci; c'est l'expression figée de votre visage et la façon dont vous regardiez devant vous qui me firent remarquer votre vis-à-vis. C'est encore une de ces histoires de l'« underworld » (du « milieu »). Les deux types assis de chaque côté de l'homme mort étaient des gangsters; l'un d'eux

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

ARMAND BERNARD

dans

Aux Portes de Paris

ENFANTS ADMIS

PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

KAY FRANCIS

DANS

Sa Douce Maison

ENFANTS NON ADMIS



J'ai quatre bonnes raisons pour employer **PALMOLIVE**



1 Me conformant à l'avis d'un spécialiste notoire en soins de beauté, j'ai trouvé dans l'emploi régulier du savon Palmolive le traitement de beauté le plus sûr et le plus efficace.



2 Plus de 20.000 experts en beauté prescrivent Palmolive parce qu'il renferme, en larges proportions, de pures huiles d'olive et de palme, si bienfaisantes pour les soins de la peau.



3 Soignant mon corps comme mon visage, j'emploie aussi Palmolive pour le bain. Voyez comme sa mousse onctueuse nettoie profondément les pores et rend la peau douce et lisse.



Et la 4^{me} raison :

Palmolive ne coûte maintenant que 2 francs le pain.

aura fait le coup... Je me demande comment ils vont se débarrasser du cadavre?...

Cet étranger, termina Buny, fut assez bon pour me reconduire jusqu'ici en taxi, et, j'y pense maintenant, je ne lui ai même pas demandé son nom afin de lui envoyer un mot de remerciements. »

Le lendemain matin, levée la première, j'achevais de déjeuner en feuilletant distraitemment les journaux. Je tombai tout à coup sur une photo: «Tiens, pensai-je, je connais cette figure»; le nom, au bas du portrait me donna une certitude: J. A. Duncan, et je commençai à lire avec intérêt l'article le concernant, lorsque je sursautai, horrifiée: on annonçait que son cadavre avait été retrouvé, à la pointe du jour, dans un fossé, aux environs de New-York.

J'appelai Buny et lui montrai le journal. Elle jeta un cri aigu: c'était lui, l'homme tué du métro, l'homme aux yeux horribles...

Nos amis, attirés par le cri de Buny entrèrent dans la salle à manger. En voyant la photo et après avoir lu l'article, Marg dit lentement:

— Le malheureux... je pensais qu'il finirait ainsi...

— Comment ? Vous le connaissiez ?...

— Oui... Il était le 337, agent secret. Il avait mission d'arrêter l'entrée clandestine de l'or américain au Canada. Au mois de mai dernier, il était à Toronto et il y a fait du bon travail... En moins de deux mois il a découvert le quartier général d'une bande qui s'occupait uniquement de la fraude de l'or. Il faut croire qu'il a frappé juste et haut: la vengeance des gangsters a été sans merci...

— En effet, observa le mari de Marg. Mais avez-vous remarqué le chiffre?

— Quel chiffre?

— Celui de A. J. Duncan: 337. Décomposez et additionnez...

— Trois plus trois plus sept, dit machinalement quelqu'un
— Egale treize, murmura Buny...

Almar MUSSLY.

Reproduction interdite.)



J'ai profité des quelques beaux jours du commencement de ce mois pour faire le plongeon dans la rivière. Parlons donc d'expérience. L'eau était froide, de quoi aucun nageur ne se plaint pourvu que l'atmosphère soit chaude et qu'on puisse faire suivre le bain d'eau d'un bain de soleil. A vrai dire, l'eau froide n'a jamais nui à personne, tandis que les rayons solaires peuvent être pernicleux. Mais n'anticipons pas.

Dans la collection des costumes de bain qui m'a été présentée, on note une tendance marquée vers la disparition totale de ce vêtement. Si on continue de la sorte, dans deux ou trois ans, on payera 50 à 60 francs pour deux bretelles qui n'auront rien à soutenir. Sur le devant, un petit carré grand comme un timbre-poste cache l'indécence (?) nombril. Le timbre-poste est soutenu par des bretelles qui descendent jusqu'au creux des reins.

???

Le timbre-poste dont il est question plus haut est évidemment attaché à l'enveloppe qui contient les pièces à produire en cas de contrat de mariage. L'exhibition étant exclusivement réservée à cette occasion, on conçoit que les

fabricants de costumes de bain se soient résignés à tricoter quelques dizaines de mailles pour cacher l'essentiel. Reconnaissons que la protection, si limitée soit-elle, est particulièrement efficace. On a soigneusement étudié la contexture des ouvertures, de telle façon que les « encuissures » — on dit bien emmanchures — serrent convenablement les cuisses et ne se relâchant pas, ne lâchent rien.

Tel quel, le costume de se réduit à un caleçon très court retenu par des bretelles; et l'on se demande à quoi servent ces bretelles qu'on pourrait aisément remplacer par une ceinture. Il y a naturellement le timbre-poste. Nos nombrils sont-ils à ce point pervers et aguichants que le timbre-poste doive les cacher? Si oui, en est-il autrement pour le nombril féminin? Depuis deux saisons on tolère pour la femme les costumes deux pièces, brassières et caleçon, qui laisse à nu leur petit œil de ventre. C'est une injustice.

???

Complet de qualité, coupe du patron : 675 francs.
Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

???

Passons. L'acheteur, en général, s'intéresse peu à son nombril si ce n'est le matin, au sortir de la salle de bain. Alors, on sait que pour être de bonne humeur pendant toute la journée, il faut lui jeter un petit coup d'œil oblique et lui souhaiter le bonjour. Cette année, les dessins de couleurs opposées ont presque totalement disparu. On est à l'uni et on ne retrouve de dessins que dans les mailles du tricot. Celui-ci montre une prédilection marquée pour la grosse côte, tricotée en biais. Cela rappelle les tricots-main de nos grand-mères et en réalité rien ne s'oppose à ce que les caleçons de bain actuels soient tricotés par nos mères et épouses à la condition qu'elles soient expertes tricoteuses. La grande difficulté consiste à respecter très exactement les mesures de celui qui doit porter le vêtement. On conçoit qu'une couverture à la fois si menue et si essentielle doive avoir des dimensions d'une exactitude à décourager les géomètres-arpenteurs les plus habiles. Sans doute, ce résultat ne sera pas obtenu sans tâtonnements; mais les essais, au cas où ils seraient infructueux, n'auraient pas coûté grand-chose à part la peine. La quantité de laine nécessaire est des plus réduite.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26. Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

Le choix de la teinte a une assez grande importance. Les blonds seuls peuvent se permettre les tricots blancs qui sont très à la mode; on comprend pourquoi. Les bruns donneront la préférence aux teintes plus sombres sans perdre de vue toutefois que le costume de bain peut emprunter des couleurs violentes. Il faut songer qu'on l'utilisera principalement en plein air, dans le soleil et dans des endroits qu'on s'efforce de rendre gais par des décorations très colorées. A la mer aussi bien que dans la piscine de ville, l'orange, le vert, le rouge vif, le bleu électrique ne détonneront pas dans le décor. Pour ce qui est des teintes appropriées aux particularités pileuses de chacun, les blonds seront favorisés par le blanc, le jaune et le bleu; les bruns ont à leur disposition toute la gamme des rouges; quant aux roux-cuivrés s'ils veulent passer inaperçus, ils feront bien de ne pas s'écarter du brun-tête-de-nègre. Le noir est et reste le costume neutre par excellence; c'est aussi un costume d'usage qui ne montre pas son âge; il garde beaucoup d'adeptes.

UN VETEMENT
SIGNÉ **GROS**
PAR SA LIGNE SOBRE,
VOUS DONNERA LA NOTE
JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLÉGANCE.
79, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

De nos jours, la trempette n'est qu'une petite partie du grand plaisir que s'octroie le baigneur. Avant et après, il y a le bain de soleil, le délice du lézardage. Délice, à la condition de posséder deux costumes de bain et de changer aussitôt après être sorti de l'eau. C'est surtout ici que le costume de couleur violente est à sa place.

Par ailleurs, au fur et à mesure que le costume de bain diminue de superficie et couvre moins notre anatomie, la robe de bain devient plus nécessaire. Dans l'eau, tout est pur pour les purs et même pour les moins vertueux pudibonds. Entre baigneurs étalés côte à côte sur le sable ou l'asphalte de la piscine, on aurait tort de se gêner mutuellement. Mais ceci n'est plus vrai dès que le baigneur se mêle aux gens habillés qui sont attablés aux terrasses de consommation. La juxtaposition d'un homme à trois quarts et demi nu et d'un bourgeois endimanché à quelque chose de révoltant, surtout quand le bourgeois est une bourgeoise, mère de famille, accompagnée de ses enfants. Dans ce cas, la robe de bain s'impose. En coton éponge, elle est utile, mais pas très élégante. Elle convient surtout à ceux qui n'ont pas suivi mon conseil et ne possèdent qu'un seul costume de bain. Avec un costume de bain sec, on peut sans crainte de l'abîmer revêtir une de ces robes de bain en soie chatoyante, douce, légère et fraîche.

Enfin, des sandales sont infiniment plus élégantes que les bains de mers en toile blanche. Si vous êtes de mon avis ne manquez pas de voir la collection unique des chaussures de plage que présente Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

Petite correspondance

G. J. 276. — Toujours papillon noir.

P. B. 14. — Pull-over bleu-marin, chemise col tenant blanche, souliers lisières, cuir brun.

B. F. 91. — La jaquette semble indiquée; gilet de fantaisie, chapeau haut de forme.

E. S. Huy. — A Bruxelles, 875 francs, tissu anglais véritable. Donnez-moi votre adresse.

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

???

Les critiques

Tristan Bernard raconte cette histoire jolie. Il avait été écouter une de ses pièces vers la cinquantième pour juger de la durée des effets. Il s'assoit sur un strapontin à côté d'un monsieur qui ne riait aucunement, mais parfois, entre ses dents, murmurait : « C'est idiot! ». Alors, Tristan Bernard se lève et doucement va s'installer derrière un autre spectateur dont les épaules ondulaient sous le rire. « Bravo! pense l'auteur, en voilà un qui s'amuse! » Il riait, en effet, d'un rire irrésistible, mais tout en riant, les larmes aux yeux, il disait : « C'est idiot! C'est idiot!... »

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
24
Rue du Gouvernement
Provisoire
BRUXELLES



NOMBREUSES AGENCES EN PROVINCE



Et le cumul aussi diminuerait, car le cumul croît et

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

grandit, comme de juste, à la faveur de la loi des huit heures... L'Ecriture a raison: « Il faut gagner son pain à la sueur de son front » et non à l'ombre de l'Etat en fleurs...

S. V.

Soit ! Mais est-il bien vrai qu'en produisant plus et à meilleur marché, nous briserions les contingentements de nos voisins ?

Un anticumulard enragé

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

« Pourquoi Pas ? » demande des réponses, voici la mienne, avec l'espoir qu'elle obtiendra place dans ses colonnes, sur cette irritante question des cumuls. Mon avis est donc de laisser cumuler à loisir tous ceux qui voudront bien cumuler, mais qu'un arrêté-loi exige que les rétributions de ces cumulards soient versées à une caisse de chômage. Ce système aurait le double avantage de faire se réduire à zéro en moins d'un mois, le nombre des cumulards, et ensuite aiderait efficacement à la résorption du chômage.

En France, on s'occupe également de la chose, et deux députés ont déposé un projet de loi interdisant les cumuls sous peine d'amende et même d'emprisonnement.

Quels sont les parlementaires belges qui auront le courage de prendre pareille initiative ?

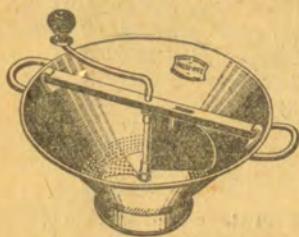
O. D.

Soit encore ! Pourtant soyez logique. Si vous instituez pour le cumulard, une contribution déguisée mais forcée, instituez la même contribution sur les oisifs qui vivent encore de leurs rentes : Je gagne 60,000 francs dont 25,000 francs de cumul. Vous m'ôtez ces 25,000 francs d'excroissance. Logiquement, vous devez frapper de 25,000 francs d'impôt supplémentaire le malheureux qui possède encore 60,000 francs de rentes...

Et s'il en est ainsi, le plus simple est de tout collectiviser, comme en U.R.S.S.... On verra ce que cela donnera.

Que ceci soit dit sans cependant toucher à un point sur lequel nous sommes bien d'accord. L'Etat ne devrait pas accorder, sauf dérogations utiles, de cumuls quels qu'ils soient dans ses propres services.

« PASSE-VITE » passe tous les légumes, fruits, pommes de terre, etc., sans effort ni fatigue



EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
QUINCAILLERIES

Cumulards, encore

On re-proteste.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai été très heureux de lire la lettre de votre lecteur L. M. au sujet des cumuls. J'abonde entièrement dans son sens: la suppression du cumul des fonctionnaires et des employés de l'industrie privée apporterait du travail à des milliers de sans-travail intellectuels et manuels.

N'est-il pas contre nature de voir, par les temps qui courent des annonces de ce genre: « On demande un veilleur de nuit, ou un encaisseur... préférence sera donnée à gendarme ou fonctionnaire retraité ».

Vous voyez, d'autre part, des architectes, avocats, jardiniers chefs, attachés à certaines villes, exercer ce que j'appelle un chantage moral sur les particuliers pour se recruter des clients parmi les administrés qui dépendent de la commune.

Enfin, on voit des invalides à X % exercer tous les métiers. Que l'on donne à tous les pensionnés (invalides, retraités, etc.) un minimum vital pour vivre et se soigner décemment, mais qu'on ne les laisse plus travailler au rabais.

Beaucoup de jeunes de ma génération (27 ans) que je connais votent pour les communistes pour voir si avec ceux-ci cela n'ira pas mieux, puisque les autres ne font rien, sauf pour sauver les banques.

M. C.

Tout cela est fort juste, sauf : 1) l'argument invalides ne tient pas, leur pension étant parfois tellement mince...; 2) le ralliement au communisme est de la politique de Gri-bouille qui se jetait à l'eau pour ne pas être mouillé.

De l'air frais !

Assez de contingentements!

Mon cher Pourquoi Pas ?,

A la suite de la communication qui vous a été transmise par M. X., (n° du 3 mai) permettez-moi de vous remettre un complément d'indications.

Si j'ai fait allusion à la France dans l'article que vous avez inséré, c'est parce qu'il était question de ce pays dans votre numéro précédent. La réflexion de M. X. au sujet de la situation économique créée par l'Allemagne est juste. On pourrait cependant y trouver une certaine nuance sur laquelle je ne m'étendrai pas.

Je sais que nous ne sommes pas mieux lotis vis-à-vis de bon nombre d'autres pays. Chez les uns, ce sera le système des restrictions à l'achat de devises étrangères. Chez d'autres, nous aurons le « clearing » qui permettra néanmoins de faire des fournitures qui seront payées immédiatement à la Banque Nationale, à Bruxelles, où les fonds resteront pendant 6 ou 9 mois, ou peut-être plus, en compte bloqué. Il y a aussi certains régimes douaniers que nous ne connaissons que trop bien.

Les obstacles ne manquent pas, qui mettent à une dure épreuve ceux qui produisent — comme aussi ceux qui exportent. Les fluctuations des changes ont parfois anéanti en quelques jours le fruit de plusieurs années de travail. Je sais que dans des circonstances semblables, il y en a qui réalisent des bénéfices extrêmement intéressants, mais en général, ce ne sont pas ceux qui produisent et qui travaillent.

Le gouvernement nous a assuré, combien de fois, que notre franc constituait une des monnaies les plus saines,

antie par une couverture-or remarquable. Je suis de
x qui — comme bien d'autres — ont partagé et fait
rtager la confiance, mais cela n'empêchera pas que les
mmes que je recevrai d'ici quelques jours, seront ampu-
s d'un pourcentage sérieux de leur capacité d'achat.
Mais la plus grande trouvaille, celle qui a produit les
ets les plus désastreux, est certainement le contingent-
ment. Il serait difficile de trouver un terme plus élé-
nt pour exprimer ce qui signifie dans beaucoup de cas:
ppression totale.

Les chiffres de M. X. ne concordent pas avec les miens.
la n'a pas d'importance parce que je possède une sta-
tique d'une exactitude incontestable: je n'ai qu'à com-
rer ce que j'ai pu faire en 1934 à ce que je ferai en 1935
me basant sur les 15 p.c. dont l'entrée sera autorisée.
je sais déjà maintenant que ce sera à peu près nul.
omment voudrait-on, dans de pareilles conditions, que
tre chiffre de ventes dans les pays à grand pourcentage
e contingentement, ne soit pas fortement influencé?

Or, la liste des produits contingentés ne diminue pas à
a connaissance. Elle augmente plutôt, suivant les expé-
ences que j'ai l'occasion de faire.

Il y a bien souvent le cercle vicieux et il faut bien
connaître qu'en nous retirant la possibilité de réaliser un
rtain profit sur les ventes que nous sommes en mesure
e leur faire, les pays à sévère contingentement nous
tirent du même coup, une certaine capacité d'achat de
urs fabricats ou productions naturelles. En voulant trop
en nous protéger, nous faisons de nous tous, des victimes.

Il y a une circonstance qui me laisse supposer que mes
onstatations se rapprochent quelque peu de la vérité:
est qu'il n'y a que quelques jours, au cours de l'inaug-
ation officielle de l'Exposition, le Roi affirmait que la
ichesse ne peut provenir que de l'échange de marchan-
ises, ajoutant, que nous avions besoin d'un peu « d'air
rais ».

Mon correspondant, M. X. n'estimera certainement pas
ue c'est en appliquant le régime de contingentements exa-
rés que nous arriverons à trouver « l'air frais » dont
ous avons besoin et dont tous les pays, ont du reste,
utant besoin que nous-mêmes.

J. B.

Bien cordialement.

C'est-à-dire que nous en revenons toujours à la même
onclusion: assez de restrictions! assez de contingenté-
ments! Jusques à quand...

A propos de la Joyeuse-Entrée d'Anvers

Le lecteur nous fait entendre qu'elle ne fut pas joyeuse
pour tout le monde.

Mon cher Pourquoi Pas ?.

J'ai pu assister de très loin à la visite du Roi et de la
Reine à Anvers. Quel service d'ordre stupide! On a en-
voyé là-bas des troupes de Bruxelles. Des soldats sont tom-
bés faibles. Savez-vous ce que l'on a donné à ces malheu-
reux carabiniers, notamment, au départ de Bruxelles, di-
manche à 3 heures du matin? Je vous le donne en mille!
Et ils ont dû tenir, avec cela, jusque dimanche à 5 heures
de l'après-midi, heure de la rentrée place Dailly! On leur
a loyalement remis: un quart de pain sec, deux fricadelles
et un bout de fromage; dans leur gourde, du café froid.

Si vous estimez qu'un jeune gaillard peut tenir avec
cette maigre pitance... Il est vrai qu'au lieu d'alimenter
ces jeunes gens, on préfère faire marbrer les corridors des
casernes ou déposer aux caisses d'épargne ou aux comptes
chèques des sommes indûment économisées sur... l'estomac
des hommes.

Que pense Monsieur Devèze de ce système? Ne pourrait-
on faire une petite enquête à ce sujet?

Il serait temps que l'on mette fin à ce système d'écono-

PROCHAINEMENT...

...grâce au regain d'engouement qu'a provoqué
le nouveau plan de la

Loterie Coloniale

aura lieu le tirage de la 10^e tranche (billets azur)

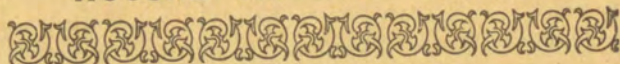
30 millions répartis en 113.305 lots dont
CINQ LOTS D'UN MILLION

et

Un gros lot de deux millions et demi

Prix du billet : 50 FRANCS

AUCUNE RETENUE FISCALE



mies stupides employées par certains officiers chargés du
ravitaillement des régiments et qui essaient, par ce zèle
peu généreux, de se faire bien voir de leurs chefs.

Peut-on s'attendre à un démenti de la part des chefs
des carabiniers?

J. V..., Jette.

Pandore, lui aussi, rouspète

Les gendarmes mobilisés à l'occasion de la Joyeuse entrée
ne sont pas plus joyeux que la Carabiniers.

Mon cher Pourquoi Pas ?.

Le service ne pèse pas lourd lorsqu'il semble utile et
lorsqu'on est bien traité; mais que penser lorsqu'on vous
dira que des douze cents gendarmes, six cents étaient de
trop? A Anvers, on en a relégué dans tous les coins pour
les soustraire à la vue d'un public qui d'ailleurs était des
plus clairsemés.

Mon cher « Pourquoi Pas ? », ce n'est pas sans amer-
tume que j'ai pu lire dans vos deux derniers numéros
qu'on poussait les fonctionnaires vers le communisme; oui,
il en est bien ainsi: c'est l'exacte vérité. Mais à qui la
faute?

S'il y a parfois un peu de rudesse chez les gendarmes,
cela provient de certains de leurs chefs. Les gendarmes sont
aigris et brimés...

Une preuve entre mille :

Pour nous rendre à Anvers, on nous fit partir de Bru-
xelles à 5 heures du matin. Arrivés là, pas de nourriture,
mais service d'ordre; le soir, pas de logement. Certains
d'entre nous ont dû chercher un coin ou l'autre pour s'y



caser; d'autres ont dû payer leur logement chez le civil. Le dimanche, à cheval; et service d'ordre au cours duquel beaucoup d'entre nous ont dû subir le choc d'un officier qui, selon son habitude, en compagnie d'un gradé comme secrétaire, faisait le tour de la ville pour nous passer en revue et nous tracasser en nous apostrophant grossièrement et en prenant notre nom pour nous faire punir sur des motifs que nous ignorons, alors qu'il aurait dû nous demander si nous avions mangé et dormi! Cet officier empiète sur les prérogatives de ses supérieurs et on le laisse faire. Cependant, il est clair qu'un homme qui n'est pas nourri ni reposé n'est pas à même de fournir une prestation quelle qu'elle soit et n'est pas à même non plus d'avoir une attitude correcte devant le public.

Ajoutons à cela que le dimanche 12 mai était le sixième que nous étions de service, et vous excuserez ceux qui tournent vers le communisme...

Bien à vous.

Pandore.

Sans doute, brigadier, vous avez raison. Mais, de grâce, ne tournez pas au communisme! Dans la gendarmerie, ça ne se porte pas.

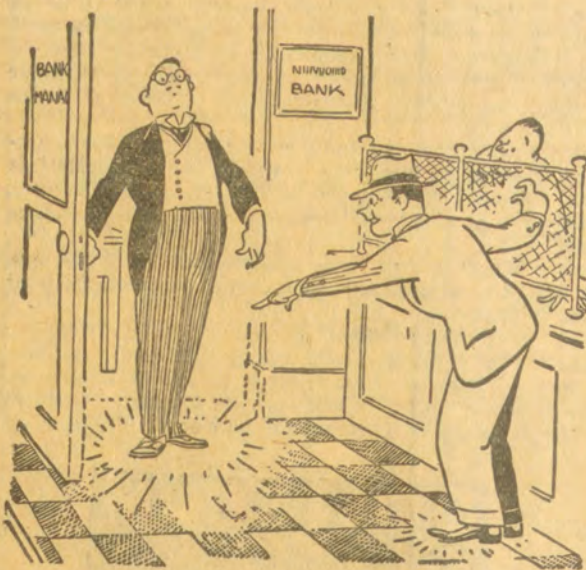
La publicité de l'Exposition

De Madrid, on se plaint qu'à l'ambassade même, on ne sache rien des carnets de légitimation destinés à permettre de venir à prix réduit à Bruxelles.

Mon cher Pourquoi Pas?

Je suis Belge d'origine et, partant, je sais qu'il y a une Exposition à Bruxelles; ici, il n'en est fait mention nulle part.

Désirant visiter l'Exposition, je me suis mise en contact avec la Compagnie des chemins de fer. Après m'avoir dit



Regarde...

aussi du 'NUGGET'!

"NUGGET"
POLISH

double la durée de vos chaussures

EXISTE EN TOUTES TEINTES

le coût du billet, avec le nouveau change, l'agent m'a formé: « Madame, il existe une circulaire qui nous autorise à vous donner 35 p. c. de réduction sur présentation du carnet de légitimation de l'Exposition. — Où peut-on l'avoir?... » Personne n'en savait rien.

Je me mets en chasse. Les Wagons-Lits ne sont pas mieux renseignés. Le consul idem: il conteste même l'existence de semblable carnet; enfin, après des courses interminables, je finis par me rendre à l'ambassade.

Je suis reçue par la secrétaire de la chancellerie, mais celle-ci ne sait pas ce que je veux. Tout à coup, sur l'imprimé qu'elle me montre, je découvre moi-même, à la quatrième page, tout en haut, un minuscule paragraphe intitulé: *Carnet de légitimation*, et disant en substance: « Ce carnet ne pourra être remis qu'à des étrangers, il portera une photographie récente; il donnera, aux étrangers beaucoup de facilités à l'Exposition même: diminution de prix, etc. »

Comme je savais qu'il faudrait une photo, j'en sors un de mon sac et je dis: « J'ai une photo ici. » La secrétaire me répondit alors: « Mais nous n'avons pas de carnet de légitimation, j'en suis certaine. »

Voici donc un fait acquis: le 13 mai, il n'y a pas de carnet pour satisfaire aux demandes des étrangers qui voudraient se rendre en Belgique!

R.

C'est bien fâcheux, et cela confirme ce que nous avons dit il y a un mois.

Réponse à un « pourquoi ? »

Adolphe et le Pacifique.

Mon cher Pourquoi Pas?

Vous avez posé dans votre dernier numéro une série de questions. Pourquoi? Je puis répondre au moins à une de celles-ci.

Pourquoi « Adolphe » et ses petits frères de l'Exposition sont-ils chauffés à la vapeur? La raison en est que l'architecte à qui on avait proposé pour le train Lilliput de belles locomotives Diesel du tout dernier modèle, avec échappement à ras de terre, n'a pas voulu démordre de son idée d'avoir, en miniature, le type des grosses « Pacific ». On a eu beau lui représenter que, dans une exposition tout à fait moderne, il serait de mise d'avoir des moyens de locomotions modernes; il n'a rien voulu savoir.

Mais, réjouissons-nous tout de même, car grâce à cette obstination, c'est l'industrie belge qui a fourni les machines, qu'il aurait fallu, certainement, sans cela, demander à nos voisins de l'Est.

A ce propos, si la chose vous intéresse, faites donc une enquête sur tout ce qui est acheté par l'Etat et les grosses administrations du pays, en matériel allemand.

Bien vôtre.

Pitchette.

Merci pour la réponse au pourquoi? Tout est donc bien dans le monde des Pacific. Pour le reste, voyons venir.

Plaintes et malédictions

Encore un Monsieur qui n'est pas content du Comité de la Presse de l'Exposition.

Mon cher Pourquoi Pas?

Je viens de lire, un peu tard, votre article « La presse étrangère et l'exposition » (page 944). Il me console un peu d'une mésaventure du même genre.

Correspondant de « Radio-Magazine », le plus grand hebdomadaire de T.S.F. de France, (qui, d'ailleurs, ne s'occupe pas exclusivement de T.S.F.), je m'imaginai qu'en présence de la grande place qu'on prétend donner à la radiophonie à l'Exposition, on aurait intérêt à ce que les lecteurs

PEUGEOT

POSSEDE LA GAMME DE VOITURES LA PLUS COMPLETE ET ELLE SERA VOTRE VOITURE SI VOUS EN FAITES L'ESSAI. SES FAMEUSES ROUES AV. INDEPENDANTES, SA SOUPLESSE ET SA MECANIQUE EN FONT UNE VOITURE ELEGANTE, INUSABLE ET SPECIALEMENT CONÇUE POUR NOS ROUTES.

SES PRIX INCOMPARABLES, A PARTIR DE :

26,900 francs
EN FONT UNE VOITURE TRES ABORDABLE.



AGENCE DE VENTES : **COSMOS-GARAGE**

Etablissements Vanderstichel Frères

396, CHAUSSEE D'ALSEMBERG, 396, UCCLE

de mon Magazine puissent lire quelques comptes rendus des cérémonies inaugurales. J'avais donc, moi aussi, demandé qu'on m'accorde les facilités réservées aux correspondants des quotidiens. L'I.N.R., se rendant compte du bien-fondé de ma demande, a bien voulu l'appuyer par une intervention téléphonique. On répondit à l'I.N.R. par une vague promesse d'une entrée générale valable pendant 15 jours. Deux ou trois jours après, je reçus la même réponse négative que « Candide », reproduite d'ailleurs, à l'aide d'un duplicateur. Je me suis encore donné la peine de rappeler au Comité de la Presse l'intervention de l'I.N.R. et la promesse faite à celle-ci. Suivant un usage qui semble assez répandu actuellement, on ne s'est même pas donné la peine de me répondre.

J. L.

Watermael-Boitsfort et sa voirie

Celle-ci, paraît-il, laisse à désirer grandement.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les journaux nous annoncent la création, sous les auspices de l'administration communale, d'une « Ligue touristique » à Watermael-Boitsfort. Etaient-ils réservés aux touristes ou aux simples administrés dont je suis? Je l'ignore; mais voici, en attendant, une énumération des objets les plus disparates qui furent jetés dernièrement sur l'accotement réservé aux piétons de la principale avenue de Watermael-les-Moustiques : des cendrées (il y en avait), des tessons de bouteilles, des morceaux de verre à vitre, des boucles de culottes, des morceaux de tubes à gaz, une cuiller, une fourchette, des buscs de corset, des boîtes à sardines, une trappe à souris, des cartes à jouer, des débris de vaisselle, un fer à cheval... Je n'ai pas tout noté. Il est vrai que dans la même avenue on attend depuis des années le passage d'un tram qui doit inviter, dans toutes nos langues nationales, le voyageur à ne pas jeter son billet à la rue. Par contre, dans la même avenue, on vient d'enlever, après avoir attendu huit mois, la souche d'un arbre qui fut scié à 15 cm. du sol : il aura fallu sans doute que se flanquent par terre une demi-douzaine de mes dix-huit mille concitoyens qui viennent de supporter héroïquement une majoration de 50 p. c. de la taxe de voirie.

Et quels heureux touristes qui ne sont pas venus l'année dernière ! Nous sommes privés d'égouts; l'administration communale se charge de vider les fosses d'aisances. En plein été, elle n'assure plus ce service sous prétexte qu'elle a « liquidé sa cavalerie ».

A quand le typhus ?

Z. V.

La T. S. F. dans les autos

Il est dangereux, nous dit un lecteur, de distraire les conducteurs en leur jouant de la musique par T.S.F. dans les autos!

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je me permets de vous signaler ceci, à toute fin utile. Depuis l'électrification et l'emploi du frein à air comprimé, les voitures des Tramways roulent à des vitesses momentanées de 35 à 40 kilomètres.

Cette vitesse est réduite dans les côtes; cependant, par mesure de sécurité, les compagnies ont fait placer dans leurs voitures des écriteaux recommandant aux usagers de ne pas parler au conducteur, afin que toute son attention se porte sur la conduite du véhicule. Mais sur certaines autos, capables d'atteindre des vitesses très élevées, on place des appareils de T. S. F. Or, des appareils de ce genre ne s'accommodent pas toujours aux innombrables perturbations d'un moteur d'auto, ce qui oblige le conducteur à redoubler d'attention pour écouter et régler son T. S. F.; pendant ce temps, il ne voit pas les signaux et n'entend pas les appels que font les automobilistes consciencieux.

Revenant de commerce, je parcours les routes depuis quinze ans, et vraiment c'est grâce à une attention soutenue que j'ai évité bien des accidents.

T. S. F. chez soi ou ailleurs, mais pas de musique ou de



discours en roulant, car cela n'est pas sans danger pour les usagers de la route désireux de rentrer chez eux se mettre tranquillement à l'écoute.
Salutations distinguées.

Un vieil ami abonné à « Pourquoi Pas ? »
depuis 1912.

Rectification

La « Coupole » de Paris n'est pas en déconfiture.

Monsieur le Directeur,

Nous relevons avec infiniment de surprise dans votre numéro du 10 mai, sous la rubrique *Les fruits de l'inflation sous le vent des faillites*, l'annonce que LA COUPOLE serait en déconfiture et qu'aucun établissement du quartier Montparnasse, à Paris, ne se sentirait plus les reins solides.

Nous ne voulons point entamer avec vous une polémique relativement aux effets de la crise économique actuelle sur les établissements du genre du nôtre à Montparnasse ou ailleurs. Mais nous ne saurions laisser passer une information aussi inexacte nous concernant personnellement et de nature au surplus à nous porter préjudice.

A aucun moment, et spécialement actuellement, LA COUPOLE de MONTPARNASSE n'a été en déconfiture et il suffirait à tout observateur impartial de la visiter pour emporter l'assurance que sa situation n'inspire aucune crainte.

Nous voulons penser que l'allégation lancée à la légère a échappé à la bonne foi de votre rédacteur.

Aussi comptons-nous sur votre courtoisie pour insérer dans votre plus prochain numéro la présente protestation sans qu'il soit nécessaire que nous fassions appel à la loi.

Nous vous en remercions à l'avance et vous prions d'agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de nos sentiments distingués.

FRAUX et LAFON.

On demande des canes

Celles de l'étang du Square Marie-Louise sont à bout de forces.

Mon cher Pourquoi Pas ?

L'étang du square Marie-Louise est habité par une cinquantaine de canards et une dizaine de canes.

Quelle misère de voir l'état de dépression de ces malheureuses femelles continuellement pourchassées par les trois nombreux mâles qui s'y trouvent ! Elles meurent d'épuisement l'une après l'autre. Le personnel attaché à l'entretien de ce beau coin de Bruxelles en a enterré plusieurs jours-ci.

Ne pourriez-vous, mon cher « Pourquoi Pas ? », attirer l'attention de M. Qui-de-Droit sur cette situation, afin d'y mettre fin ?

Si on ne prend des mesures urgentes, il n'y aura bientôt plus une seule cane sur l'étang !

M.

L'étang en folie, quoi !

Les autos à la foire

Question de « parcage ».

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je ne puis comprendre, étant automobiliste, que ceux qui se rendent à l'Exposition garent leur voiture dans les chemins et les encombrent, alors qu'il y a des parcs pour voitures à 10 mètres de là, et que certains chemins, au Parc, sont barrés sans aucune raison.

N'y a-t-il pas à Bruxelles une autorité compétente qui puisse régler cette question de parcage de façon que nous ne soyons pas ridicules aux yeux des étrangers ?

J'espère, etc....

R. Z., Uccle.

Transmis à l'autorité compétente en question — il doit pourtant y en avoir une.

On nous écrit d'autre part

Pour critiquer la dévaluation, et nous exposer ce que devrait être une saine économie politique; pour nous signaler que nous sommes appauvris et que la vie augmente — ce à quoi nous nous attendions un peu — pour nous proposer de mener campagne en faveur « de la déféstration des parlementaires » (ce qui sera dur, la Chambre et le Sénat n'ayant pas de fenêtres).

Un autre parle des fonctionnaires, ces pachas du régime (qu'il dit) — et cette toute gracieuse institutrice a pris la plume pour se plaindre des prestations supplémentaires que lui vaut la visite scolaire de l'Exposition; plus loin, un lecteur se plaint de l'horaire des chemins de fer.

Bref, la vie continue et la mauvaise humeur aussi.

Chemins de fer de l'Etat français

POUR PREPARER VOS VACANCES

Voyageurs à la recherche d'un joli site ou d'une plage de famille, ne vous mettez pas en route avant d'avoir préparé votre voyage. Un voyage bien établi vous fera passer d'agréables vacances. Dans ce but, les Chemins de fer de l'Etat viennent de rééditer leur guide officiel illustré qui contient, en plus d'une documentation touristique très intéressante, de nombreuses photographies et cartes des régions desservies.

Ce guide est mis en vente, au prix de quatre francs l'exemplaire, dans les bibliothèques des gares du Réseau, Bureaux de Tourisme des gares de Paris (Saint-Lazare et Montparnasse) et de Rouen-R. D., ainsi que dans les principales agences de voyages de Paris.

Il peut également être adressé à domicile, contre l'envoi préalable d'un mandat-carte de 5 francs pour la France, et de fr. 6.50 pour l'étranger, au Service de la Publicité des Chemins de fer de l'Etat: 13, rue d'Amsterdam, à Paris (VIIIe).

Crédit Anverso

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.



Plus grand journal belge, le mieux renseigné, 11 mai :
 ut-on espérer qu'on renoncera aux fantaisies démagogues, ou à de plus saines et moins coûteuses conceptions politiques ?

mand on écrit du haut d'un aussi grand journal, on est capable d'avoir le vertige et de broeblen quelque peu.

???

même mieux renseigné, 18 mai, 9e page, annonce que maison X fabrique :

Costume — 2 pantalons et veston — au prix très étudié de 245 francs, prêts à emporter comme sur mercure.

n donne le chapeau pour rien à ceux qui comprennent...

???

e mieux renseigné prédisait, en janvier :

la Température en 1935.

En mai : Beau temps très sec.

onsolons-nous en lisant le pronostic pour le mois prochain :

n juin : Contre-offensive inattendue du froid.

???

de la Libre Belgique, 11 mai :

eux assassins électrocutés au Texas (U. S. A.).

uit la dépêche relatant l'exécution et, immédiatement après, cette annonce :

aratonnerres X et fils, telle adresse.

pourquoi pas, plutôt, une bonne marque d'isolants ?

???

offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en vente. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

L'Indépendance Belge du 19 mai publie, en exclusivité en traduction, le testament du maréchal Pilsudski, où relève la phrase suivante :

Le fait que cela n'a pas été nécessaire et que j'ai pu passer l'automne de ma vie dans une politique de paix m'a rendu si heureux que l'est une épouse qui a atteint la fin de sa vie conjugale, certaine en elle-même d'avoir apporté les plus grands des bonheurs à l'homme qu'elle a marié.

On ne sait pas qui le traducteur « a marié ». Mais ce qui est certain, c'est qu'il n'a pas épousé la connaissance de la langue française.

???

De la Nation Belge, 16 mai :

Le centenaire du baron de Gerlache. — La Société Royale de Géographie a commémoré mercredi soir, au cours d'une séance solennelle au Palais des Académies, le centenaire du baron Adrien de Gerlache de Gomery.

Bis repetita... Qui aura reçu un cigare ?

???

De l'Indépendance Belge, 13 mai :

Londres, 12 mai. — Apparaissant une dernière fois au balcon du Palais de Westminster, le Roi et la Reine ont pu assister à des scènes d'enthousiasme telles qu'ils n'en avaient jamais encore vues (sic).

... Comme pour ajouter à la joyeuse confusion de cette soirée, un incendie éclatait vers une heure du côté du pont de Charing Cross, etc.

Néronien, ce correspondant !

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
 BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE : 33.95.40

SUCCURSALES :

GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
 TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE 61,000 FRANCS

(Clé sur porte)

CONTENANT

Sous-sol : trois caves.

Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W. C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, W. C.

Toit, lucarne, grenier.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W. C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédits/demande

Cette construction reviendrait à 95,000 francs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.

Très belle situation

Cette même maison coûterait 98,000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

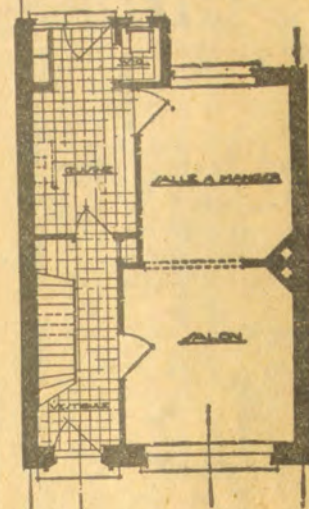
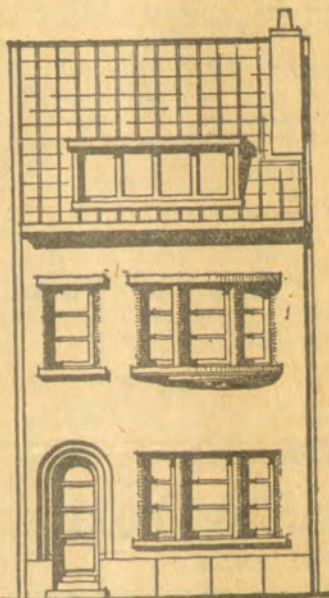
Quartier de grand avenir.

Ces prix de 95,000 et de 98,000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et la surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Écrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

AVANT-PROJETS GRATUITS

Charles E. Frère.



REZ DE CHAUSSEE

De *Pourquoi Pas ?*, 17 mai, rubrique T. S. F. :

...un honneur particulier fut décerné à la radio (dans les fêtes du Jubilé). Le speaker de la British Broadcasting Co. M. Fritzroy, vêtu d'un somptueux costume d'apparat, fut le premier à suivre le parcours officiel depuis la Chambre des Communes jusqu'à la cathédrale Saint-Paul, dans un carrosse de gala plusieurs fois centenaire tiré par deux magnifiques chevaux...

M. Fitzroy, speaker, ou président, de la Chambre des Communes, aura dû être affreusement mortifié.

???

Du *Journal des Fermes et des Châteaux*, 11 mai :

Le Congrès National du Cheval Belge. — Le 2e Congrès National du Cheval Belge s'est tenu mardi dans la salle des Congrès de l'Exposition de Bruxelles.

Plus de 400 chevaux participaient à ce Congrès au cours duquel d'importantes questions ont été discutées et résolues.

...aux hennissements unanimes de l'assemblée.

???

De M. De Man, dans la *Meuse*, cet extrait d'un discours où le ministre des Travaux publics donne à la foule des renseignements sur l'état de ses intestins :

Il ne faut pas que le ministre soit obligé de signer une lettre au bourgmestre de Liège parce que les pigeons de la place Saint-Lambert ont sali le toit du Palais de Justice, ce qui m'est arrivé la semaine dernière. Le système des signatures a pour effet de noyer le ministre sous les paperasses.

???

Nous lisons dans *Jack l'Eventreur*, roman de Jean Dor-senne :

— Le peuple anglais, auquel je suis fier d'appartenir, le peuple le plus sensé et le plus pondéré de la terre, avait perdu son flegme et s'emballait... comme une soupe au lait.

Du lait de cheval, sans doute !

???

AMBASSADOR

UN FILM ADMIRABLE

PRIMA DONNA

(LE ROMAN D'UNE CANTATRICE)
AVEC



Evelyn Laye

SES DEBUTS — SA GLOIRE
SA DECHEANCE
PARLANT FRANÇAIS
ENFANTS ADMIS

Coquille :

— *L'Avenir du Luxembourg*, d'Arlon (11 mai 1935) : nonce que Van Lerberghe composa à Bouillon « Le Chanson d'Eve ».

???

L'Histoire se compose d'inexactitudes.

C'est ce que dit Jean Cocteau dans le *Figaro Littéraire* du 11 mai dernier.

Est-ce pour se donner raison qu'il note : « Mme de vigné écrivait : J'ai mal à ma fille » ?

Nous croyons que la spirituelle marquise a dit, plus simplement, à propos de sa fille qui souffrait de la poitrine : « J'ai mal à votre poitrine ».

???

De *La tragédie de Z*, roman de Barnaby Ross, traduit de l'anglais :

Le vieux gentleman m'apprit qu'au cours d'une conversation sur la peine de mort par électrocution...

Un abominable supplice !

???

De *Le Crime de l'Orient-Express*, roman d'Agatha Christie :

— Etes-vous allé, à un moment quelconque, dans ce département ?

— Je n'ai jamais adressé la parole à cet individu.

— Vous ne lui avez jamais parlé et vous ne l'avez pas touché. Les sourcils du colonel se levèrent plus haut encore.

Moins haut que les nôtres.

???

De *La Clé de Verre*, roman de Dashiell Hammet, traduit de l'anglais :

Sa bouche mince et fuyante s'incurva dans un sourire quelque peu prophétique.

Sans blague ?

???

Chaussée de Wavre, cet avis :

La MAISON se charge de se rendre à domicile. La maison à roulettes ?

???

De *Les Amants de Venise*, de Charles Maurras, page 8 : cette perle médicale :

...Alfred malade et délirant, George éperdue, un vieil médecin du pays qui tente une saignée et qui ne trouve pas l'artère.

Heureusement pour Alfred !...

Correspondance du Pion

B. V., Liège. — Le titre de *Roi très chrétien* donné aux rois de France remonte à... nous ne savons pas. Nous savons seulement que les papes Etienne IV et Adrien Ier l'ont donné déjà à Charlemagne. Le titre fut « confirmé » aux rois de France par Paul II, sous Louis XI.

Quant à celui de *Roi catholique*, il fut donné, après la prise de Grenade par le pape Alexandre VI à Ferdinand V roi de Castille et d'Aragon.

???

A l'Exposition, au Pavillon de la France d'Outremer, au-dessus de l'entrée « Outremer » apparaît en un seul mot. Ce sont des Français qui l'écrivent ainsi. Mais si j'ouvre Larousse, je vois que « Outremer », en un mot, désigne une couleur bleue extraite de la pierre fine appelée outremer — mais au delà des mers s'écrit outre-mer. Qui a raison : Larousse ou l'administration française ? Même cas d'ailleurs pour notre Banque d'Outremer.

J. B.



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 278

Out envoyé la solution exacte : M. Trouet, Bruxelles; H. Malles, Uccle; F. Richard, Huy; M. Gobron, Koekelberg; Cole, Charleroi; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; J. Huet, Bruxelles; Les Moulins du Pré-Vent; Houdini, Bruxelles; Ile E. Nassel, Ostende; Lily et Ginette Gauthier, Chilly; E. Vanderelst, Quaregnon; L. Gillet, Schaerbeek; C. an Campenolle, Woluwe-Saint-Etienne; M. Fiévez, Soignies; Tem II, Saint-Josse; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Ed. Willemyns, Bruxelles; R. Goeyens, Etterbeek; V. Vandevoorde, Molenbeek; Mlle Collart, Auderghem; Claude et Lucienne, Fleurus; Vix Creton, La Roche en Ardenne; H. roment, Liège; M. Wilmotte, Linkebeek; Mlle M. Hye, Eltre; Ed. Van Alleynnes, Anvers; Jean-Paul, Tirlemont; De Schrijver, Roulers; Mme et M. F. Demol, Ixelles; et M. Valette, Schaerbeek; Bayot, Feluy; A. Rommelaeyck, Bruxelles; E. Geyns, Ixelles; P. Doorme, Gand; L. N. e Beaumont; Mlle M.-C. Clinkemalie, Jette; J. Alstens, Woluwe-St-Lambert; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mlle M.-L. Delmbe, Saint-Trond; Mme F. Dewier, Waterloo; Nosrepel; es Rosières, Pré-Vent; R. Lambillon, Châtelineau; L. Marulyn, Malines; A. Badot, Huy; Mme J. Houbiers-Brouwers, isé; M. Brouillard, Ath; A.-M. Lebrun, Chimay; Cl. Maniels, Saint-Josse; XIVE goûter matrimonial, Trazegnies; Adan, Kermt; F. Wilock, Beaumont; E. Remy, Ixelles; Ime C. Brouwers, Liège; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme Lindmark, Uccle; J. Verlie, Soignies; J.-Ch. Kaegi, chaerbeek; Paulette de Saint-Josse et André; H. Dussart, pa; G. Alzer, Spa; J. Algrain-Lecocq, Cuesmes; Mme Goosens, Ixelles; L. Lelubre, Mainvault; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Ad. Grandel, Mainvault.

Réponses exactes au n. 277 : V. Slotte, Rebecq; L. Gillet, chaerbeek; R. Maes, Heyst; J. Sosson, Wasmes-Briffœil.

Solution du Problème N° 279

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	A	B	O	M	I	N	A	T	I	O	N
2	R	E	M	U	N	E	R	A	T	I	F
3	G	R	I	S	A	N	T		I	S	
4	A	R	T	E	M	I	S		N	E	Y
5	N	E			O	E		L	E		
6	D		A		V	S		O	R	I	N
7		A	B	R	I		T	I	A	R	E
8	A	G	A		B	R	A	S	I	E	R
9	D	E	T	A	L	E	S		R		V
10	A	N	I	S	E	S		N	E	V	A
11	M		S	E	S		U	P	S	A	L

V. S.=Victorien Sardou — N. P.=Nicolas Poussin
N. F.=Nicolas Fouquet

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 31 mai.

Problème N° 280

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	U	S	I	L	L	A	N	I	M	E
2	R	E	U	N	I	O	N		R	I	T
3	E		B	O	E	U	F		R		
4	S		T			P	R	O	I	E	S
5	U	D	E	V	R		A		G		
6	M	A	R	R	I		C		U	S	E
7	P		F	A	C	E	T	T	E		
8	T		U	T		M	U	A		E	
9	I	N	G	E	N	I	E	R		M	A
10	O	I	E			T	U	I	L	E	R
11	N	A	S	S	E		X	E		U	S

Horizontalement 1. faible; 2. colonie française — cérémonie religieuse; 3. quadrupède; 4. victimes; 5. sensation — redoublé, amulette nègre; 6. affligé — affaibli; 7. mode de taille; 8. article — changea; 9. verbe pronominal : chercher — adjectif possessif; 10. niaise — donner la dernière façon au drap; 11. sert pour la pêche — rat.

Verticalement : 1. soupçon; 2. fin de participe — renforce l'affirmation — contesta; 3. moyens; 4. reine de Thèbes — oxyde; 5. ville populeuse — partie d'une locution adverbiale; 6. animal sauvage — fit entendre; 7. plein de détours; 8. épuisée; 9. arrose — initiales de l'auteur d'un célèbre roman satirique du XIXe siècle; 10. note — légumineuse — oiseau australien; 11. espèce de vent — petit port français.

Les réponses doivent nous parvenir mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête), à gauche — la mention « CONCOURS ».



LA VOGUE

des pyjamas **RODINA**,
"Prince russe" et "No-
varro", est justifiée par
l'élégance de ces vête-
ments d'intérieur, par la

perfection de leur coupe, par la beauté de leur matière.
Le pyjama classique à brandebourgs a vécu. Les
hommes jeunes veulent des modèles nouveaux.
Les pyjamas "Prince russe" et "Novarro" vous
séduiront par leur originalité et feront que, même
au saut du lit, vous serez habillé.

Coupés de façon parfaite dans les célèbres pope-
lines **Durax**, ils vous éviteront le désagrément de
vous voir en pyjama fripé, avec le pantalon en tire-
bouchon. Avec eux, vous serez toujours impeccable.
Leur prix, cependant, est des plus abordable. Ils
sont vendus Frs **75 et 95**.

Comme cadeau de fête, d'anniversaire, un pyjama
RODINA constitue une surprise toujours agréable.
Entrez dans une de nos succursales, et faites-vous
montrer ces ravissants modèles. Si vous ne pouvez
vous déplacer, échantillons gratuits vous seront en-
voyés sur demande.

RODINA
vend exclusivement
les faux-cols
"Trois-Cœurs"

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, Bd Adolphe Max • 4, Rue de Tabora (Bourse) • 29a, Rue Weyez • 45b, Rue Lesbroussart • 2, Av. de
la Chasse • 26, Chauss. de Louvain • 25, Chauss. de Wavre • 105, Chauss. de Waterloo • 44, Rue Haute

Delamare & Carf. Bruxelles